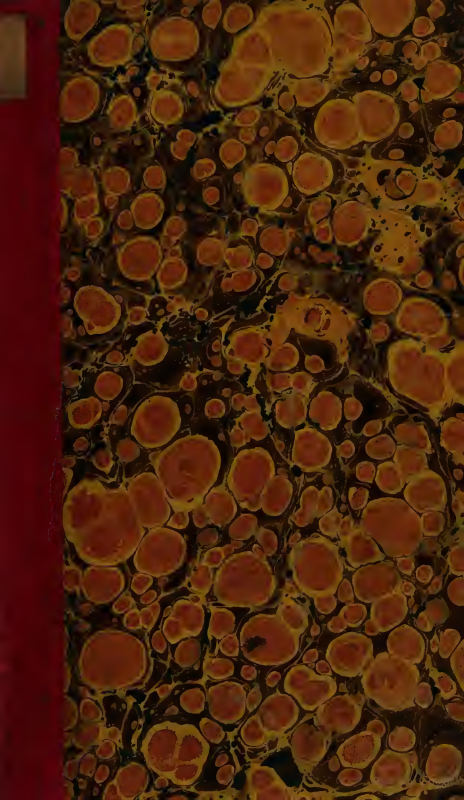




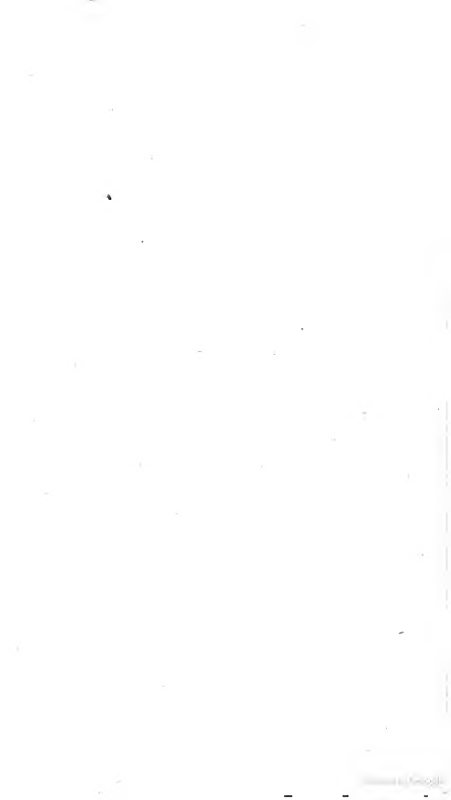
1907



BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

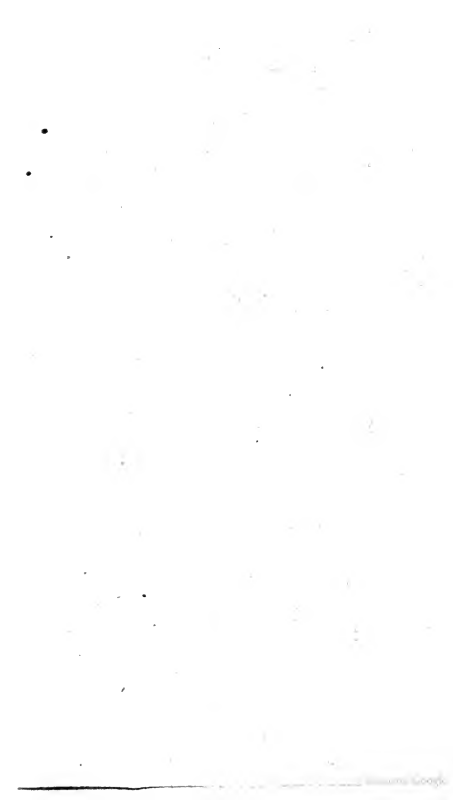
N.º d'inventario 775
bala Grande
Pancia 8 Polchetto Supl.
N.º d'ord. 10

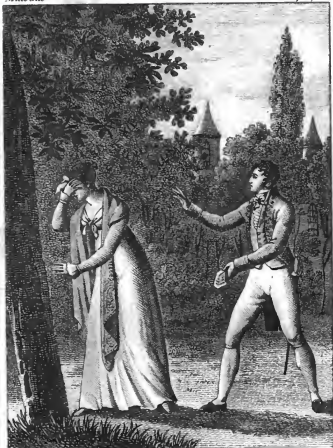
Palat. XXV-12



OEUVRES
COMPLÈTES
DE M^{ME} COTTIN.







*Ah ! je suis perdue, interrompit Malvina. où fuir ?
où cacher ma honte et ma faiblesse ?*



1786

Quai des Augustins, n° 63.
1820.





581786
OEUVRES

COMPLÈTES

DE M^{ME} COTTIN,

SUIVIES

DU POÈME DE LA PRISE DE JÉRICHO ET D'UNE
NOTICE HISTORIQUE SUR L'AUTEUR ;

PRÉCÉDÉES

D'UN TABLEAU HISTORIQUE DES TROIS PREMIÈRES
CROISADES ,

PAR MICHAUD ,

De l'Académie française.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE AVEC SOIN , ET ORNÉE DE DOUZE JOLIES GRAVURES.

~~~~~  
TOME QUATRIÈME.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ CORBET, LIBRAIRE,

Quai des Augustins, n° 63.

1820.



230

]

MALVINA.

CHAPITRE XX.

Quelques scènes du monde.

ELLES arrivèrent le lendemain au soir à Edimbourg ; et dès le matin suivant, mistriss Birton sortit pour des affaires, mistriss Fenwich pour des emplettes ; et Malvina , décidée , autant par goût que par raison , à vivre très-sédentaire , était descendue chercher quelques livres dans le parloir , lorsqu'à travers la porte elle entendit la voix de sir Edmond , qui s'informait à mistriss Tap depuis quand ces dames étaient arrivées , et si elles étaient visibles. « Ma maîtresse est sortie avec mistriss Fenwich , répondit la femme-de-chambre , mais madame de Sorcy est à la maison , et si vous souhaitez entrer , vous pourrez la voir. — Non , non , cela est inutile , répondit sir Edmond , je reviendrai une autre fois. »

Assurément Malvina ne désirait pas qu'il entrât; l'idée même de se trouver seule avec lui l'avait fait frémir; et pour éviter de le voir, elle aurait consenti à tous les moyens... à tous, excepté peut-être à celui-là seul qu'il venait d'employer. Refuser de la voir quand elle était si près, quand elle était seule! Que penser d'un pareil procédé? Pouvait-elle douter encore de son indifférence? et en se conduisant ainsi, ne semblait-il pas même vouloir qu'elle n'en doutât pas? Que de douleurs entrèrent à la fois dans l'ame de Malvina! Partagée entre la honte d'avoir été trompée, le repentir de sa faiblesse et le regret de son erreur, elle versa des larmes amères; mais les essuyant bientôt avec fierté: « Ah! sir Edmond, s'écria-t-elle, si votre but, en feignant des sentimens que vous n'éprouviez pas, a été de faire une victime, et de jouir de son malheur, il n'est pas rempli, j'en peux guérir ». Mistriss Birtton rentra quelques momens après avec un jeune homme d'une assez jolie figure, quoique d'un maintien un peu dédai-

gneux. En voyant Malvina, il parut surpris; et la saluant avec respect : « Voilà, sans doute, dit-il à mistriss Birton, l'aimable parente que vous avez amenée avec vous? Je suis sûr que ma sœur sera charmée de faire connaissance avec elle. — Ma cousine en sera assurément très-flattée, repartit mistriss Birton, en regardant Malvina, comme pour lui demander de confirmer ce qu'elle disait; mais n'en recevant aucune réponse, elle ajouta un peu vivement : Ma chère, à quoi pensez-vous donc? Savez-vous que c'est milord duc de Stanhope, frère de lady Sumerhill, qui est devant vous, et que j'ai l'honneur de vous présenter? » Malvina fit une inclination, et continua à garder le silence. « Comme j'espère que madame de Sorcy viendra orner la fête que mon oncle prépare, lui dit milord Stanhope, et qu'assurément l'honneur de danser avec elle sera vivement disputé, elle permettra que je sois un des premiers à lui demander sa main pour ce jour-là, afin de n'avoir que des envieux et point de rivaux. — Excusez-moi, milord, lui

dit-elle; mais comme je compte n'assister à aucune fête pendant le très-court séjour que j'ai le projet de faire à Edimbourg, je ne puis accepter votre obligeante invitation » ; et en disant ces mots, elle fit une profonde révérence et se retira. « Quelle bizarre créature ! s'écria aussitôt mistriss Birton. — Bizarre, peut-être, reprit lord Stanhope, mais divinement jolie. Chère mistriss Birton, il faut que vous obteniez d'elle de venir chez mon oncle ; il le faut absolument : je veux connaître cette femme. Que le ciel me confonde, si j'en ai jamais vu une qui m'ait fait la même impression ! — Vous faites beaucoup d'honneur à ma cousine, milord, reprit mistriss Birton, et je vous promets de faire tous mes efforts pour l'engager à répondre à votre flatteuse invitation ; mais quoiqu'assez douce, elle est quelquefois si opiniâtre sur certains points, et d'ailleurs d'une humeur si sauvage..... ! — Et tant mieux, interrompit lord Stanhope en riant, je ne connais rien de plus séduisant que ces beautés farouches, quand on est parvenu

à les apprivoiser. — Prenez garde, milord, répliqua mistriss Birton ; celle-ci n'est pas de celles qu'on apprivoise ; c'est une femme de mon sang , et ce titre doit la mettre à l'abri de toute tentative peu honorable. — Allez , allez , mistriss Birton , repartit lord Stanhope , avec un de ces airs de protection qui ne sont jamais si choquans que quand ils veulent paraître affables , donnez moi seulement l'occasion de la voir souvent , qu'elle me paraisse aussi aimable qu'elle est belle , et alors.... Je suis libre , vous le savez : qui peut répondre de l'avenir ? peut-être suis-je destiné à me lier doublement à votre famille ? mais , je vous en conjure , allez la décider , afin que je sache sa réponse avant de sortir de chez vous ». Mistriss Birton , docile aux désirs de lord Stanhope , et fière d'un espoir qui pouvait contribuer à illustrer encore sa famille , monta aussitôt chez Malvina ». Vous ne pouvez , ma chère , lui dit-elle , vous dispenser de paraître à la fête de milord Stafford , ni d'être présentée à la charmante personne qui entrera bientôt dans

ma famille : je l'ai prévenue en votre faveur ; elle brûle de vous connaître ». Malvina voulut s'en défendre, sous prétexte qu'une fête ne convenait ni à sa situation, ni à son goût. « Je vous en conjure, ne me refusez pas, répliqua mistriss Birton : j'ai promis que vous y viendriez ; lady Sumerhill y compte..... — Si c'était vous qui le désiriez, ma cousine, interrompit Malvina, peut-être aurais-je pu céder, mais pour satisfaire une fantaisie de lady Sumerhill... — Vous avez résolu de me désobliger apparemment, reprit vivement mistriss Birton ; et je vois que, sous un voile de douceur, vous cachez une volonté opiniâtre : on est bien malheureux, continua-t-elle en joignant les mains, de ne pouvoir rien obtenir de certaines gens. — C'est que certaines gens, répliqua Malvina, résistent aussi fermement au caprice et à la volonté, qu'ils céderaient avec promptitude à un désir obligeant ou à un mot de bienveillance ». Mistriss Birton fut surprise de ce ton, car elle ignorait que le cœur de Malvina, froissé par la con-

duite de sir Edmond , et par l'idée de servir de spectacle à lady Sumerhill , devait répandre sur ses discours l'aigreur dont il était plein. Loin de s'en offenser , elle se radoucit , car les caractères les plus violens , deviennent souvent les plus faibles , quand on leur résiste , et se soumettent à une dureté , tandis qu'ils auraient bravé la douceur. Mistriss Birton eut donc recours à la prière , et Malvina , qui se repentait déjà d'avoir eu un mouvement d'humeur , ne crut pouvoir le réparer qu'en accordant à sa cousine ce que celle-ci lui demandait.

Cependant , comme la fête ne devait avoir lieu que dans huit jours , Malvina obtint la permission de passer tout cet intervalle sans paraître à aucune assemblée. Son motif , en se conduisant ainsi , était non seulement de satisfaire son goût qui la portait à la retraite , son devoir qui la fixait près de son enfant , mais de contenter aussi sa fierté , qui lui demandait de prouver à sir Edmond qu'elle était loin de chercher les occasions de le voir. Pendant plusieurs jours , mistriss Birton et mis-

triss Fenwich furent presque continuellement dehors ; elles ne voyaient Malvina qu'aux heures des repas , et encore ce tems était-il employé au récit de ce qu'elles avaient vu ; mistriss Fenwich , sur-tout , ne tarissait pas sur les plaisirs qu'elle goûtait. Malvina , qui avait espéré , en ne voyant point de monde , retrouver à Edimbourg la paix de Birton-Hall , s'aperçut , au bout de quelques jours , combien la solitude de la ville ressemble peu à celle des champs. Dans celle-ci , l'éloignement du monde permet de l'oublier tout-à-fait , ou si l'on se souvient de son existence , ce n'est que pour apprécier sa valeur et se féliciter d'en être séparé ; au lieu que le solitaire de la ville voit toujours sa tranquillité troublée par l'approche des faux plaisirs ; le bruit qu'ils font l'étourdit ; les éloges qu'on leur donne l'inquiète ; quand tout rit et chante autour de lui , le repos lui paraît un vide , le silence de la retraite un désert effrayant ; il n'est plus seul comme au sein de la nature : il est isolé.

Les heures avaient cessé de couler ra-

pidement pour Malvina , ses occupations habituelles avaient perdu leurs charmes, et elle en était distraite sans cesse par le bruit qui se faisait autour d'elle : il n'entrait personne dans la maison , qu'elle n'écoutât attentivement qui ce pouvait être. Croyait-elle reconnaître la démarche de sir Edmond ? son trouble l'empêchait de pouvoir se fixer à aucune autre idée , et elle n'entendait point marcher sur son escalier sans tressaillir ; enfin , la crainte de le rencontrer , l'incertitude du motif qui le retenait , la curiosité de savoir s'il avait demandé de ses nouvelles , était l'objet continuel sur lequel son imagination s'exerçait. Dans ces instans , elle regretta plus d'une fois M. Prior : c'était par lui qu'elle avait su autrefois mille détails relatifs à sir Edmond , tandis qu'il lui semblait que mistriss Birton et mistriss Fenwich mettaient une sorte d'affectation à n'en jamais parler.

Le jour du bal approchait ; Malvina venait d'entendre entrer sir Edmond chez sa cousine. Elle ne l'avait pas revu encore , et se promettait bien de ne pas se

trouver avec lui si elle pouvait s'en dispenser. Lorsqu'on vint la prier de descendre de la part de mistriss Birton et de mistriss Fenwich, pour les aider à choisir des bonnets que la marchande de modes venait d'apporter, n'ayant aucun motif plausible pour refuser, elle répondit qu'elle allait y aller; mais à peine l'eut-elle promis, que l'idée de rencontrer sir Edmond lui causa une émotion si vive, que tous ses traits en furent altérés. Honteuse de son trouble, elle voulut se donner le tems de le calmer, mais ce fut en vain; et voyant que plus elle pensait à l'entrevue qui l'attendait, plus son agitation augmentait, elle se décida à descendre sur-le-champ.

En entrant chez mistriss Birton, elle trouva dans l'antichambre une femme du commun, mais de bonne mine, et qui pleurait amèrement. Elle s'approcha d'elle aussitôt, et lui demanda ce qu'elle avait, avec un air plein de compassion et de bonté. — Ah! madame, lui répondit-elle; j'étais venue dans l'espoir que mistriss Birton ferait quelque chose

pour moi. On la disait si bienfaisante ! mais elle a bien assez de ses pauvres, dit-elle ; et pourtant Dieu sait que je ne venais pas demander l'aumône, mais seulement la prier de parler pour moi à milord Stanhope. — Et quelle affaire pouvez-vous avoir avec milord Stanhope ? lui demanda Malvina. Que vous êtes bonne de daigner vous en informer, madame ! Ah ! sans doute, si toutes les personnes qui sont là-dedans avaient votre cœur, je n'aurais pas été renvoyée si durement. Toutes vous ont-elles également maltraitée ? lui demanda Malvina avec inquiétude, en songeant que sir Edmond était du nombre. — Hélas ! madame, mistriss Birton, au lieu de me répondre, a sonné seulement pour gronder de ce qu'on m'avait laissé entrer ; une jeune dame s'amusait à choisir des bonnets sans daigner me regarder ; milord Stanhope, à qui j'ai voulu m'adresser, m'a repoussée avec hauteur, en me disant que cette affaire regardait son intendant ; enfin un petit homme, d'un air assez grossier, me prenait par le

bras pour me faire sortir de la chambre, lorsqu'un jeune lord (que Dieu le bénisse!) s'est approché de moi, et me glissant ceci dans la main (montrant un billet de dix livres sterling), m'a demandé mon adresse, et m'a promis de prendre soin de moi. — Eh bien, ma bonne, lui dit Malvina, le cœur soulagé par cette dernière phrase, la générosité de ce bon jeune homme n'a-t-elle pas adouci votre peine? — Assurément, madame, mais je ne sais quand je le verrai, et c'est après demain qu'on nous renvoie. — Comment? qu'on vous renvoie! — Oui, madame: je tiens des chambres garnies dans une maison appartenant à milord Stanhope, et comme elle est dans un quartier commerçant, j'y trouve de quoi gagner ma vie, et élever ma nombreuse famille: c'est pour cela que M. Bingham, intendant de milord Stanhope, refuse de me renouveler le bail de cette maison, et me le retire pour le donner à un de ses neveux; et comme, dans l'espoir de la garder, j'y avais fait faire beaucoup de réparations, qu'on refuse

de me payer, je me trouve ruinée, ainsi que mes pauvres enfans. — Consolez-vous, ma bonne, lui dit affectueusement Malvina; puisque milord Stanhope est chez ma cousine, je vous promets, quoique je le connaisse à peine, de lui parler en votre faveur. Mistriss Moody, touchée de cette promesse, prit la main de Malvina, et la pressa contre ses lèvres. A cet instant, sir Edmond sortit de chez mistriss Birton. En voyant Malvina, il tressaillit; mais se remettant aussitôt, il se contenta de lui faire une froide inclination, et passa son chemin sans lui adresser la parole. Malvina demeura immobile; tant d'émotions, de pensées l'assaillirent à la fois, qu'elle ne put plus songer à autre chose : ce n'était pas seulement de l'indifférence qu'elle remarquait dans les procédés de sir Edmond, mais une affectation d'incivilité dont elle ne pouvait deviner la cause. Quoi! il n'avait pas un mot à lui dire, et c'était à l'instant où elle allait descendre chez mistriss Birton, qu'il choisissait pour en sortir! N'y avait-il pas une sorte

de présomption à lui à se conduire ainsi ? ne semblait-il pas faire entendre par-là qu'il se croyait le droit d'agir impoliment avec elle ? et qui le lui avait donné ? quand donc s'était-elle montrée assez faible pour le lui laisser prendre ? En revenant ainsi sur le passé, elle se rappelait avec confusion les *instans de bienveillance* (c'est ainsi qu'elle les nommait) où elle lui avait montré quelque intérêt : la honte de l'avoir distingué, celle d'avoir été dupe de la préférence qu'il avait feint de lui donner, repassaient tour à tour dans son cœur, et l'accablaient d'amertume. Sans doute sa crédulité n'avait point échappé aux yeux orgueilleux de sir Edmond : qui sait s'il n'en riait pas maintenant ? et c'était assurément pour la détromper, qu'il se conduisait vis-à-vis d'elle avec une froideur si marquée. Oh ! que cette pensée était pénible pour une âme fière et délicate comme celle de Malvina ! Elle était encore plongée dans ces rêveries, lorsque M. Fenwich parut. — Eh ! que faites-vous donc là ? lui dit-il ; j'allais vous chercher : depuis une heure

on vous attend. — Ces mots rappelèrent Malvina à elle-même, et faisant un salut plein de bonté à mistriss Moody, elle entra chez sa cousine. — Vous ne devineriez jamais, madame, s'écria monsieur Fenwich, en faveur de qui madame de Sorcy vous a fait attendre si long-tems? Croiriez-vous que je l'ai trouvée en tête-à-tête dans l'antichambre avec cette vieille pleureuse qui est venue nous rompre la tête tout-à-l'heure? — Cela ne m'étonne pas, reprit ironiquement mistriss Birton; depuis long-tems je connais à ma cousine un goût tout particulier pour la société de ces gens-là. — Du moins, madame, répliqua Malvina un peu vivement, si j'y trouve quelque plaisir, je crois n'avoir dérobé celui de personne ici. — Sans doute, répondit mistriss Birton en rougissant, vous vous imaginez qu'il n'y a que vous qui sachiez prêter l'oreille aux plaintes des malheureux..... — Mais est-ce que madame de Sorcy s'intéresse particulièrement à la requête de la vieille Moody? interrompit lord Stanhope : s'il est ainsi,

elle n'a pu choisir un meilleur avocat ; et de ce moment , sans savoir ce qu'elle veut , je donnerai des ordres pour que tout ce qu'elle demande lui soit accordé.

— Je croyais , milord , reprit Malvina , qu'elle vous avait expliqué à vous-même ce qu'elle désirait obtenir de vous. — Ma foi , cela se peut , reprit milord Stanhope , mais que je meure si j'ai entendu un mot de ce qu'elle m'a dit ; les vieilles figures font une si laide grimace en pleurant , que je me retourne toujours d'un autre côté quand je les vois. — Mon dieu ! ma chère , s'écria mistriss Fenswick , aurez-vous bientôt fini cet ennuyeux colloque ? venez donc voir toutes ces charmantes choses ! en lui montrant divers chiffons ; voici un bonnet pour le jour du bal : n'est-il pas délicieux ? Vous êtes venue si tard , qu'il ne vous restera que celui-ci , et elle lui présenta un bonnet d'assez mauvais goût. Malvina le prit , et quoique assez occupée d'autres objets , à l'aide de quelques épingles et du goût exquis qu'elle avait apporté de France , elle donna un tour

si gracieux à ce chiffon, que mistriss Fenwich en fut jalouse. Sans doute, lui dit-elle, en retouchant aussi un de ces chapeaux, vous aurez l'art d'avoir le plus élégant de tous ceux qui paraîtront à la partie de demain.—Quelle partie? demanda-t-elle.—Nous avons le projet d'aller promener sur le golfe d'Edimbourg, lui dit milord Stanhope, afin de faire voir la mer à mistriss Fenwich, j'espère avoir l'honneur de vous conduire dans mon phaéton.—J'y serai avec vous, ma cousine, lui dit mistriss Birton, en voyant qu'elle hésitait. Malvina alors répondit qu'elle irait avec plaisir, et s'approcha du carton pour choisir un des chapeaux. Mistriss Fenwich se penchant vers elle, elle lui dit à demi-voix : « Vous allez avec milord Stanhope, parce que sir Edmond a exigé que j'occupasse la seconde place dans le phaéton où il doit conduire lady Sumerhill; il paraissait craindre qu'on ne voulût vous la donner; assurément, il ne paraît pas empressé de se trouver avec vous : cela ne vous semble pas bi-

zarre » ? — Non , en vérité , répondit-elle avec une tranquillité affectée ; il y a tant de raisons pour que votre société lui soit plus agréable que la mienne ! — Et quelles sont ces raisons ? lui demanda mistriss Fenwich d'un air moqueur : ce n'est pas assurément le prix que j'y attache , ni les frais que je fais pour lui plaire ; et je crois que celle qui a si bien su arranger ce chapeau , ajouta-t-elle en le tournant sur sa main d'un air d'envie , est plus occupée que moi du soin de s'embellir. — Si vous préférez celui-ci aux autres , lui dit Malvina , qui pénétrait sa pensée , vous n'avez qu'à le prendre , ou si vous voulez me confier le vôtre , je tâcherai de l'arranger plus à votre gré... — Ah ! vous m'obligerez beaucoup , interrompit mistriss Fenwich avec empressement ; réellement , ma chère , vous êtes extrêmement bonne. — Malvina sourit ; et tandis qu'elle s'occupait à satisfaire mistriss Fenwich , milord Stanhope s'approcha d'elle , et baisant sa main avec respect : « Il n'y a que les Françaises , lui dit-il , pour mettre au-

tant de grâces à tout ce qu'elles font ». — Et il n'y a que les Anglais pour tenir strictement leur parole, n'est-ce pas, milord ? lui répondit-elle en souriant. — Je vous entends, madame, reprit-il, et vous allez voir que je n'oublie pas votre protégée. Aussitôt prenant une feuille de papier dans sa poche, il y traça les mots suivans avec un crayon :

J'ordonne à Bingham de souscrire à tous les arrangemens qui conviendront à mistriss Moody, relativement à la maison que je lui loue.

Signé, HENRY, duc de Stanhope.

Cela vous convient-il, madame ? dit-il en présentant le papier à Malvina. — A moi, milord, répondit-elle en rougissant ; mais, assurément, c'est pour obliger une pauvre mère de famille, et non pour me faire plaisir, que vous avez tracé cet écrit. — Sur mon Dieu ! vous vous trompez ; je n'ai pensé qu'à vous. — Quoi ! milord, en faisant le bien, vous vous refusez sa plus heureuse récompense, celle

de penser à la joie de toute une pauvre famille qui se croyait ruinée, et qu'un mot de votre bouche va rendre au bonheur et à la vie? — Que je meure si je me suis jamais occupé de pareilles choses; cependant, vous en parlez avec tant d'agrément, que vous me donneriez presque l'envie d'y penser, et si j'avais le tems... mais pas un moment à disposer! et j'oublie même auprès de vous qu'on m'attend pour une course de cheval... Quoi! déjà deux heures? s'écria-t-il en tirant sa montre: ah! mon Dieu, quelle querelle on va me faire! Je me sauve avec regret, avec un vif regret, ajouta-t-il d'un air léger et en baisant la main de Malvina. A demain, mesdames, à demain.

Malvina sortit quelques instans après lui, pour voir si mistriss Moody était encore dans la maison. Ne la trouvant plus, elle envoya chez elle mistriss Tomkins, avec le billet de milord Stanhope. Lorsque celle-ci revint, elle lui fit une peinture animée de la joie de mistriss Moody, de tous ses enfans, et lui porta leur humble requête pour que leur généreuse bien-

faitrice vînt les voir dans la maison qu'ils devaient à ses soins. Malvina n'hésita pas à leur faire un plaisir où elle trouvait tant de douceur ; et dès le soir même, aussitôt que sa cousine fut partie pour le spectacle, elle se rendit chez mistriss Moody. Cette bonne femme, après s'être livrée à toute l'effusion de sa reconnaissance, lui dit : « Un bien n'arrive jamais seul, madame ; car un instant avant que vous n'entriez, je venais d'avoir la visite de ce bon jeune homme.... — Sir Edmond ? interrompit vivement Malvina. — Je ne sais point comment il s'appelle, madame ; il venait s'informer de ce qu'il pouvait faire pour moi ; il a été bien surpris, je vous assure, quand je lui ai montré le billet de milord Stanhope ; il m'a demandé comment je l'avais obtenu. Je lui ai dit que je le devais aux prières d'une des dames de chez mistriss Birton. — Laquelle ? laquelle ? m'a-t-il dit bien vite. — Hélas ! je ne savais pas votre nom ; mais j'en ai répondu qu'assurément c'était la meilleure, et que je croyais aussi que c'était la plus jolie. — Cela ne peut être que madame de

Sorcy, a-t-il répliqué (apparemment, madame, que vous vous nommez ainsi). Ce jeune homme paraît vous connaître beaucoup, madame, et vous être bien attaché, car il m'a dit encore: « Ecoutez, ma chère; chaque fois que vous aurez une peine, confiez-la à madame de Sorcy, et vous serez soulagée; si quelque malheureux est dans la détresse, adressez-vous à elle, et il sera consolé; enfin, quand vous voudrez exprimer d'un seul mot tout ce qu'il y a de bon, de généreux, d'aimable, de céleste au monde, nommez Malvina de Sorcy ». — En vérité, madame, je crois qu'il avait les larmes aux yeux en parlant ainsi, et il paraissait si ému... tenez, tout comme vous voilà à présent : alors je lui ai dit que je vous attendais, que vous m'aviez fait promettre de venir; mais à peine ai-je eu fini cette parole, qu'il s'est enfui si vite, que je n'ai pas eu le tems de le remercier de toutes ses bontés, car il m'a encore apporté de l'argent ». Que devait penser Malvina de ce récit? que devait-elle conclure des éloges que sir Edmond

lui donnait, et du soin qu'il mettait à l'éviter? mais loin de chercher à éclaircir une conduite si bizarre, et trop fière pour daigner s'occuper de lui quand il paraissait décidé à la fuir, elle ne fit pas une seule question à mistriss Moody sur ce que celle-ci venait de lui raconter, et la quitta sans avoir prononcé le nom de sir Edmond.

Le lendemain matin, elle était encore dans sa chambre, lorsqu'un bruit de voiture l'ayant fait approcher de sa fenêtre, elle vit les deux phaétons de milord Stanhope et de sir Edmond qui entraient dans la cour de mistriss Birton. Un instant après, on vint l'avertir qu'on l'attendait. Elle descendit promptement, et au bas de l'escalier, elle rencontra sir Edmond qui donnait la main à mistriss Fenwich, et celle-ci tout en courant, lui dit : « Nous partons devant pour aller prendre lady Sumerhill ; mais hâtez-vous de paraître, car votre très-humble adorateur, milord Stanhope, vous attend ». Sir Edmond, après lui avoir fait une légère inclination, se contenta

d'ajouter, avec un air qu'il croyait être froid et qui n'était que piqué : « Eh ! qui ne serait pas de celui de madame ? en lui adressant ses vœux , milord Stanhope subit la loi générale.... ». Malvina n'attendit pas la fin de sa phrase , et saluant mistress Fenwich sans lui répondre , elle entra dans le phaéton.

Pendant toute la promenade , elle n'eut point d'occasion de voir sir Edmond , ni d'être présentée à lady Summerhill , car aucune des dames ne voulut sortir des voitures pour se promener à pied. Malvina , déterminée à écarter absolument l'image de sir Edmond , tâcha de ne s'occuper que des objets qu'elle voyait , et pour ne pas se livrer à la rêverie , s'efforça de prendre part à la conversation ; de sorte qu'elle charma milord Stanhope , au point qu'il ne put s'empêcher de dire à demi-voix à mistress Birton : « En vérité , je suis plus qu'à moitié fou ; et si cela continue , il faudra me résoudre à perdre ma liberté.

Mais en faisant des frais pour paraître aimable , est-il bien sûr que Mal-

Malvina n'avait d'autre motif que de se distraire du souvenir de sir Edmond? L'espoir d'exciter sa jalousie, en plaisant à milord Stanhope, n'y entraient-ils pour rien? Je ne le crois pas: Malvina avait l'âme si pure! mais elle était femme, et ce mot me rend tous mes doutes.

CHAPITRE XXI.

Un Bal.

ENFIN, le fameux jour du bal arriva. Peut-être au fond Malvina n'en fut-elle pas fâchée, et peut-être aussi, sans se l'avouer, mit-elle à sa toilette plus de soin et de tems qu'elle n'avait coutume de le faire. Comme elle descendait chez sa cousine, elle apprit, par mistriss Tap, qu'il y avait beaucoup de monde dans le salon; mais sachant que sir Edmond n'y était pas, elle entra sans embarras. Plusieurs hommes entouraient le fauteuil de mistriss Birton; d'autre voltigeaient auprès de mistriss Fenwich; mais, en apercevant Malvina, tous frap-

pés d'admiration, n'eurent d'yeux que pour elle.

Assurément son habillement n'était ni riche, ni recherché. Une simple robe de crêpe faisait toute sa parure; mais il régnait dans sa manière de se mettre, un certain goût indéfinissable qui ne se donne point, qui s'imité mal, et qui est comme la physionomie de la toilette.

Lorsque mistriss Birton se leva pour partir, lord Stanhope offrit la main à Malvina, afin de la conduire à la voiture, et profita de cet instant pour lui rappeler l'engagement qu'elle avait pris de ne danser qu'avec lui; mais elle s'en excusa, sous prétexte qu'elle ne connaissait point les danses écossaises. En entrant dans l'assemblée, mistriss Birton fut se placer auprès de lady Sumerhill, et lui présenta Malvina. Lady Sumerhill était une jeune personne de vingt ans à peu près, blonde, blanche et belle, mais de cette beauté régulière qu'aucune expression n'anime, et qui fait l'admiration de ceux qui la contemplent, bien plus que le bonheur de ceux qui la pos-

sèdent. Elle examina Malvina avec une attention assez soutenue pour être presque incivile; puis, lui prenant la main avec vivacité, elle lui dit qu'elle était ravie de la voir, de faire connaissance avec une aussi charmante personne, et ensuite ne lui parla plus de toute la soirée.

Malvina, au milieu d'un cercle qu'elle voyait pour la première fois, et ne s'intéressant à aucun de ceux qui le composaient, s'ennuyait beaucoup, quoique milord Stanhope fût toujours auprès d'elle, occupé à lui prodiguer ses hommages. Voyant pourtant qu'elle répondait à peine à toutes ses galanteries, il chercha à captiver son attention en lui racontant quelques historiettes amusantes sur chaque personne qui passait; et comme c'était le genre qu'il traitait le mieux, il obtint, par momens, un léger sourire de Malvina; mais elle n'était ni plus satisfaite d'être au bal, ni moins empressée de le quitter, lorsque tout changea autour d'elle : sir Edmond parut.

Il s'approcha de lady Sumerhill d'un

air galant et aisé, et lui adressa quelques mots à demi-voix, qu'elle parut entendre avec plaisir : alors se retournant pour saluer mistriss Birton, il aperçut Malvina ; mais ce n'était plus cette Malvina triste, pâle, dont un profond négligé ensevelissait les charmes ; à présent mise avec autant de noblesse que d'élégance, les yeux et le teint animés par les lumières, la chaleur et l'émotion, elle lui parut si séduisante et si belle, qu'il ne fut pas maître de son premier mouvement ; et au lieu d'engager lady Sumerhill à danser, comme c'était son projet, ce fut Malvina qu'il pria de l'honorer de sa main pendant tout le bal. Malvina, surprise de son invitation, troublée de retrouver dans ses regards la même expression qu'elle y avait vue autrefois, mais offensée en même tems des manières d'un homme qui semblait se faire un jeu de la jeter dans l'incertitude, elle lui répondit très-froidement, que si elle se décidait à danser, elle était engagée avec milord Stanhope. « Mais, du moins, lui dit-il en la regar-

dant avec tendresse et inquiétude, si milord Stanhope est l'heureux mortel que vous favorisez maintenant, après le souper on commencera les danses françaises, et celles-ci, inconstantes comme tout ce qui vient de ce pays, permettent de changer de danseur. « Malvina se contenta de lui jeter un regard dédaigneux, et ne répondit point. Il ajouta : « Vous ne dites rien, madame ! que dois-je augurer de votre silence ? faut-il l'interpréter comme un refus ? et la seule distinction qu'il me soit permis d'attendre de vous, sera-t-elle de n'oser aspirer à l'honneur de votre main pendant une seule danse ? — Sir Edmond est apparemment accoutumé aux distinctions, répondit-elle en s'efforçant de sourire, qu'il en aperçoit encore là où on songe le moins à en mettre ; mais afin de ne lui en donner d'aucune espèce, je lui promets de danser avec lui, comme avec un autre. — Et comme un autre, madame, répliqua-t-il d'un air piqué, je puis donc compter sur vous pour la première contre-danse française ? Mal-

vina fit une inclination , et sir Edmond s'éloigna. *

On se souvient qu'il avait quitté Birtou-Hall , irrité contre Malvina , sur le point de douter de sa tendresse , mais confiant en ses vertus , et n'aspirant qu'au moment de la revoir. Depuis son retour à Edimbourg , les autres femmes n'étaient plus les mêmes à ses yeux ; et si un reste d'habitude le poussait encore vers elles , son cœur , tout plein d'un autre objet , laissait à peine à son esprit quelque chose à leur dire. Ses amis s'étonnaient de le voir souvent rêveur , quelquefois mélancolique ; ils accusaient son voyage dans les sombres montagnes de Bread-Alben , de lui avoir enlevé sa gaiété , et ses amis avaient raison ; mais ils avaient tort de le plaindre , car il ne s'était jamais trouvé si heureux que depuis qu'il avait l'air de ne plus l'être. Il aimait ! de quel charme l'univers ne s'était-il pas embelli pour lui ? il aimait ! et dès-lors , que lui importaient les succès de l'amour-propre , les jouissances fugitives , les voluptés les plus exquises ? Où trouver un plaisir

digne d'occuper le cœur que l'image de Malvina remplissait entièrement? Pourtant en tous lieux ce souvenir avec lui, les femmes les plus jolies ne lui semblaient telles, que parce qu'il croyait leur trouver quelques traits de ressemblance avec Malvina; les plus aimables ne s'attiraient son attention, que parce que Malvina se serait peut-être exprimée comme elles : tout ce que le monde contient de charmes, d'harmonie, de fraîcheur, n'était, selon lui, qu'une portion de Malvina; et c'est ainsi que, même loin d'elle, il la retrouvait partout. Mais à peine eut-il appris l'arrivée de mistriss Melmor à Edimbourg, qu'il se hâta de l'aller voir pour s'informer de ce qui se passait à Birton-Hall. La vieille dame, après lui avoir fait part du mariage de sa fille, y joignit quelques reproches sur la manière dont il s'était conduit avec elle, ainsi que plusieurs détails sur la colère de mistriss Birton. « Mais, ajouta-t-elle, cette colère a bientôt changé d'objet, et la légèreté de ma fille ne lui a plus semblé qu'une bagatelle, en comparaison

de l'inconduite de madame de Sorcy. — L'inconduite de madame de Sorcy ! avait interrompu sir Edmond enflammé de courroux : qu'osez-vous dire ? quelle horrible calomnie ! — Eh ! mon dieu , avait repris mistriss Melmor , ce n'est pas un secret , tout le monde vous le dira comme moi ; cela a fait un esclandre !... Il a fallu chasser M. Prior ; et sans la considération que mistriss Birton a pour sa famille , je ne sais si sa cousine elle-même... » A ces mots , sir Edmond l'avait quittée brusquement , en l'assurant qu'il ne croyait pas un mot de ce qu'elle lui disait ; mais en s'en allant , il avait trouvé mistriss Tap sur son chemin , et celle-ci , fidèle aux ordres qu'elle avait reçus , lui confirma tout ce que mistriss Melmor venait de lui raconter. Il avait appris d'elle comment mistriss Birton ayant surpris M. Prior et madame de Sorcy dans un tendre tête-à-tête , avait chassé l'un de chez elle , et vertement réprimandé l'autre ; comment celle-ci , après s'être excusée de sa faute , avait promis , pour la réparer , de ne plus voir M. Prior , mais

que, du moins, elle s'en dédommageait en lui écrivant : « cela est si vrai, avait ajouté mistriss Tap en sortant une lettre de sa poche, que voici un billet qui vient d'arriver pour elle, et qui est de lui, ou je suis bien trompée.

Sir Edmond, anéanti par tout ce qu'il venait d'entendre, confondu de reconnaître l'écriture de M. Prior sur une lettre adressée à Malvina, ouvrit son âme à tous les soupçons, et commença à croire tout ce qu'on lui disait (1). Ce premier moment de doute fut affreux. Furieux d'avoir été dupe d'une femme, blessé dans son orgueil, déchiré dans sa tendresse,

(1) Peut-être trouverait-on sir Edmond trop crédule, si on ne se souvenait que les hommes les plus immoraux sont ceux qui doutent le plus facilement de la vertu des femmes ; ils prétendent qu'en ayant connu beaucoup, ils sont plus propres que personne à les juger. Mais moi, je prétends que l'attrait sympathique qui les rapproche toujours de celles qui leur ressemblent, et l'orgueil blessé qui tait discrètement le dédain des femmes honnêtes, sont deux puissans motifs d'appeler du jugement de pareils hommes.

il jura de ne s'occuper de Malvina que pour lui faire sentir, par le plus froid dédain, qu'elle n'avait jamais eu de pouvoir sur son cœur, et que s'il lui avait dit le contraire, c'était par l'habitude, et qu'il ne s'en souvenait déjà plus. Tant qu'il ne la vit pas, il sut garder sa colère, mais elle ne tint point contre le premier regard de Malvina : cependant il avait eu la force d'éviter les occasions de lui parler; et quoique l'histoire de mistriss Moody eût attendri son cœur, il persistait encore dans ses résolutions, lorsqu'en entrant dans le bal, il n'eut pas jeté les yeux sur Malvina, qu'il se sentit entièrement subjugué, et que le charme irrésistible de cette femme enchanteresse agit sur lui avec tant de promptitude, que, hors elle, tout fut oublié dans le monde. Mais la froideur de ses réponses le rappela à lui-même, et à peine se fut-il éloigné d'elle, que tous les discours de mistriss Melmor lui revinrent dans l'esprit, et le firent repentir d'avoir si facilement renoncé à sa vengeance. Honteux, d'ailleurs, d'une faiblesse qui prouvait à

Malvina tout le pouvoir qu'elle conservait sur lui, il résolut de lui ôter cette idée, en feignant d'oublier l'engagement qu'il venait de prendre avec elle; et au moment où les contre-dansess'ouvrirent, il vint jusque sous ses yeux prendre la main de lady Sumerhill : celle-ci accepta avec empressement; et comme elle se levait pour aller prendre sa place, sir Edmond regarda Malvina, dans l'espoir de la braver; mais loin de réussir, elle lui jeta un coup-d'œil froid et tranquille qui le terrassa, et accepta la main d'un jeune français, qui causait avec elle depuis un moment.

La figure et sur-tout les grâces de Malvina attirèrent bientôt tous les spectateurs autour d'elle; il n'était question, dans la salle, que de la charmante française; on montait sur les chaises pour la mieux voir; et si son air noble et décent n'eût imposé à toute l'assemblée, on lui eût prodigué mille applaudissemens. La contre-danse de lady Sumerhill était déserte, et quoique son amour-propre en fût cruellement blessé, celui de sir Edmond

en souffrait plus encore. L'ascendant de Malvina l'emportait donc sur lui ; il avait voulu l'humilier , et elle triomphait ; et au milieu de ce concert unanime d'éloges , quel regret pouvait-elle éprouver de l'indifférence qu'il lui avait montrée ? Rempli de ces idées , sir Edmond n'écoutait rien de ce que lui disait lady Sumerhill , lui répondait tout de travers , brouillait toute la contre-danse , et attendait avec impatience qu'elle fût finie , lorsque le marquis de Weymouth , jeune homme aussi distingué par son rang et son esprit que par sa figure , s'approchant de lady Sumerhill , lui dit , avec un peu d'émotion : « Au nom du ciel ! madame , apprenez moi qui est cette délicieuse femme : est-elle tombée du ciel pour nous enchaîner tous ? Ah ! si c'est là le sort qu'elle nous destine , je sens que j'ai déjà subi le mien ; et loin d'y résister , je ne désire qu'une occasion de le lui apprendre ». Ces mots courroucèrent vivement sir Edmond ; il ne pouvait supporter que personne au monde osât espérer d'obtenir le cœur de Malvina ; et il répondit

très-sèchement à milord Weymouth, que madame de Sorcy vivait très-retirée, qu'elle paraissait au bal pour la première fois, et que, sans doute, elle serait fort embarrassée de l'éclat qu'une conquête comme celle de milord Weymouth répandrait sur elle. « La connaissez-vous donc particulièrement, Seymour? lui demanda le marquis. — Oui, milord, lui répondit-il, j'ai passé deux mois avec elle à la campagne cet hiver. — Voilà, répliqua l'autre, la plus mauvaise nouvelle que j'aie entendue de ma vie; mais, n'importe, il faut tout tenter. »

En parlant ainsi, il s'éloigna : sir Edmond le suivit des yeux ; il l'aperçut qui s'arrêtait auprès de Malvina et lui adressait quelques mots auxquels elle répondait par une inclination. Il trembla qu'elle ne se fût engagée à danser avec lui ; car il sentait bien que les soins de milord Weymouth étaient autrement dangereux que ceux de milord Stanhope ; et en effet, il eut le mortel chagrin de les voir prendre place ensemble lorsque les autres contre-danses recommencèrent.

Alors une si vive agitation s'empara de lui, qu'il lui fut impossible de danser davantage, ni de s'éloigner d'un pas de cette même femme à laquelle il voulait renoncer l'instant d'auparavant. Il épiait toutes ses paroles, il interprétait tous ses mouvemens : vaincu lui-même par son invincible beauté, il lui faisait un crime des hommages qu'on lui rendait, et ne lui pardonnait pas de paraître aimable à tous les yeux. Mille fois il fut sur le point de s'approcher d'elle pour implorer son pardon et la faveur d'un entretien où il pourrait expliquer les motifs de sa conduite; mais la crainte d'être refusé le retenait, car l'orgueil dominait encore, et la possibilité même de perdre Malvina ne pouvait le résoudre à plier. Quand elle eut fini de danser, il la suivit jusqu'à sa place; et sans lui dire un mot, il se tenait debout devant elle, comme pour empêcher que personne ne l'approchât.

Soit que Malvina eût été habituée aux éloges dès son enfance, soit qu'occupée d'un autre objet, elle n'eût point écouté tout ce qu'on lui avait dit de flatteur,

elle semblait ignorer l'effet qu'elle produisait : c'était la première fois que sir Edmond voyait une femme insensible à une pareille gloire ; mais , tout en s'étonnant de cette indifférence , il ne doutait pas de sa sincérité , car il y avait dans la physionomie de Malvina quelque chose de si naturel et de si ingénu , qu'on sentait , en la voyant , que ce qu'il y avait de plus impossible au monde était de douter de sa franchise.

Elle avait été vivement offensée du procédé de sir Edmond , et s'était bien promis de le ressentir en le traitant dorénavant avec le plus froid dédain ; et réunissant toute sa fermeté pour cacher la peine qu'elle éprouvait , elle y réussit assez bien pour en imposer à tout le monde. Mais tandis que toutes les femmes qui l'entouraient , témoins de ses succès , enviaient son sort , elle réfléchissait tristement que la solitude lui ayant paru insupportable à Edimbourg , et le monde plus insupportable encore , elle n'avait rien de mieux à faire que d'accepter l'invitation de mistriss Clare , et

de retourner auprès d'elle le plus tôt possible. Ce plan venait d'être à peu près déterminé dans sa tête , lorsque mistriss Birton lui fit signe qu'elle allait se retirer ; elle se leva promptement pour la suivre ; et comme milord Weymouth s'avavançait dans l'intention de lui offrir la main , sir Edmond , qui le vit , ne fut plus maître de lui , et par un mouvement aussi prompt qu'involontaire , il s'empara du bras de Malvina , et le mettant sous le sien : « Du moins , s'écria-t-il , personne ne l'aura ». A peine ces mots lui furent-ils échappés , qu'il s'étonna et de ce qu'il avait dit et de ce qu'il avait fait. Malvina , pour le moins aussi surprise que lui , marchait incertaine si elle devait le suivre ou le quitter. Tous deux gardaient le silence , et se trouvaient dans une position aussi pénible qu'embarrassante. Parvenus au bas de l'escalier , la foule les obligeant de se tenir un peu à l'écart en attendant les voitures , ce tête-à-tête redoubla encore leur gêne mutuelle. S'était-on jamais retrouvé ainsi quand on s'était quitté comme eux ? En vain

voulaient-ils tâcher d'oublier le passé, cette importune image revenait sans cesse; et pour comble de tourmens, ils lisaient dans leurs regards qu'ils en étaient mutuellement occupés. A la fin, sir Edmond ne pouvant plus commander à l'émotion qu'il éprouvait, serra vivement la main qu'il tenait, en disant à voix basse : « Ah ! pourquoi, pourquoi m'en suis-je jamais séparé ? » Malvina, qui ne lisait pas dans son ame, et qui ne voyait dans ses procédés qu'une suite de caprices offensans, retira sa main avec hauteur, et détourna sa tête sans lui répondre. — Sir Edmond, blessé à son tour par ce geste méprisant, ne fit aucune tentative pour reprendre sa main et lui dit simplement : « Votre triomphe a été complet ce soir, madame, et chaque fois que vous vous montrerez, vous en obtiendrez sans doute de nouveaux. — Je compte rester trop peu à Edimbourg, reprit-elle, pour assister à aucune fête. — Comment ! interrompit-il vivement, mistriss Birton ne compte-t-elle pas passer toute la saison ici ? — C'est, je crois, son projet, mais

le mien est de quitter la ville le plus tôt possible. — Et vous retournez seule dans les tristes montagnes de Bread-Alben? — Non, je ne vais pas si loin. — Il serait sans doute indiscret de vous en demander davantage? — Et sir Edmond doit éviter de l'être, répondit-elle ». Alors, pour éviter de nouvelles questions, elle perça la foule et fut rejoindre mistriss Birton.

CHAPITRE XXII.

Explication interrompue.

LE lendemain matin, Malvina se trouvant seule à déjeuner avec sa cousine, lui fit part du projet qu'elle avait de quitter Edinbourg pour aller passer quelque tems chez mistriss Clare. « Eh! quel est donc l'engouement qui vous a pris pour cette femme? lui demanda mistriss Birton, et par quelle malheureuse fantaisie ne vous trouvez-vous jamais bien que là où vous n'êtes pas? » Malvina ouvrait la bouche pour répondre, lorsque sir Edmond entra dans l'appartement. « Je suis

venu avec lord Stafford pour vous demander à déjeuner, ma tante, dit-il à mistriss Birton; mais auparavant il voudrait vous dire deux mots, et il vous attend dans votre cabinet ». Aussitôt Malvina se leva pour se retirer; mais mistriss Birton ne lui en donna pas le tems, et la retint pour lui dire : « Au reste vous n'êtes pas libre de partir encore; milord Stanhope prépare une fête brillante, et vous ne pouvez, sous aucun prétexte, vous dispenser d'y paraître. — Je vous assure, madame, répliqua Malvina, qu'il m'est impossible d'y consentir, et si vous saviez le peu de goût que j'ai pour tous ces plaisirs, vous ne me presseriez pas davantage. — Mais conçoit-on un pareil caprice? s'écria mistriss Birton en s'adressant à sir Edmond. Enfin vous avez pu remarquer, comme moi, les politesses très-distinguées dont milord Stanhope a comblé ma cousine; et d'après quelques demi-ouvertures qu'il m'a faites, je suis sûre qu'il ne tiendrait qu'à elle que cette préférence devînt plus sérieuse; et vous sentez tout ce que cela.

aurait d'honorable pour notre famille ; mais au lieu d'en être flattée et de chercher à fixer une pareille conquête , en se montrant à une fête qui ne se prépare que pour elle , elle s'opiniâtre à partir , résiste à mes prières , et pour qui , encore ? pour une femme ridicule , impolie , que je ne peux souffrir , pour mistriss Clare. — Mistriss Clare , s'écria sir Edmond avec un chagrin qu'il ne put déguiser : c'est chez mistriss Clare que vous allez ! vous êtes liée avec elle ? — Non , reprit Malvina , je la connais fort peu , mais son caractère me convient , et d'ailleurs , il n'est pas nécessaire que sa société me plaise beaucoup pour me sembler préférable à toutes les dissipations qu'on trouve ici. — Ainsi , ajouta mistriss Birton avec humeur , toutes les raisons que je viens d'alléguer sont sans effet sur vous ? — S'il était possible qu'elles eussent une apparence de fondement , repartit Malvina , j'y trouverais une raison de plus pour m'éloigner. — Quoi ! s'écria mistriss Birton , l'idée de fixer milord Stanhope , de l'enchaîner à vos pieds et de porter

son nom, n'élève pas votre ame à la hauteur d'une pareille espérance? — Je n'ai point d'ambition, et si j'étais libre de me donner, ce ne serait pas l'éclat d'un titre qui m'obtiendrait; mais ayant consacré mes jours à l'enfant de mon amie, le seul désir que je forme est de pouvoir remplir ce devoir sacré loin du monde et des hommes. — Je n'y tiens plus, reprit impatientement mistriss Birton, et cette affectation de singularité me paraît ce qu'il y a de plus pitoyable. Je vais rejoindre milord Stafford; je vous laisse avec sir Edmond : puisse-t-il vous persuader combien sont absurdes des délicatesses aussi romanesques qu'exagérées! Je le charge de ce soin, et lui saurai beaucoup de gré de s'en acquitter». En achevant ces mots, elle sortit.

« Je ne pense pas, dit Malvina aussitôt qu'elle se trouva seule avec sir Edmond, que vous vous croyiez le droit de me parler sur un pareil sujet; d'ailleurs, je ne connaîtrais rien de plus inutile : des caractères aussi opposés que les nôtres ne peuvent se concilier sur aucune opi-

nion, ni s'entendre sur aucun point. — Sur aucun ! reprit-il, en la regardant fixement. Hélas ! il fut un instant de ma vie où je crus que vous pourriez penser autrement ». A ces mots, Malvina rougit si prodigieusement, qu'il vit bien qu'elle l'avait compris ; et se rapprochant d'elle, il ajouta : « Quand je suis déterminé à rejeter la main de lady Sumerhill, malgré toutes les sollicitations de ma famille, quand une union que le cœur n'a pas formée me paraît la plus effrayante de toutes les chaînes, ce n'est pas moi qui trouverai des raisons en faveur des mariages de convenance ; et sur ce sujet je crois donc que nous pourrons être d'accord ; mais il en est d'autres bien plus chers, plus précieux... — Quoi ! sir Edmond, interrompit alors Malvina, est-il possible que vous refusiez la main de lady Sumerhill ? Eh ! bon dieu, que va dire mistriss Birton, qui n'était venue à Edimbourg que pour conclure votre mariage ? — Avez-vous cru sérieusement à cette nouvelle, lui demanda-t-il avec inquiétude ? — Eh ! pourquoi en aurais-

je douté ? répondit-elle , en rougissant ; tant de probabilités paraissent la confirmer. — Mais , peut-être , répliqua-t-il , que sur ce sujet il fallait mille raisons pour persuader , et une seule pour les détruire ». Malvina , embarrassée de la tournure que prenait la conversation , se leva pour se retirer , lorsque sir Edmond , lui prenant les mains avec vivacité , s'écria : « Ah ! je vous en conjure , ne vous éloignez pas , écoutez - moi un seul instant ; en recevant l'aveu de mes torts , accordez votre pitié aux tourmens que j'endure , et ne refusez pas de vous expliquer sur l'indigne accusation dont on ose vous noircir. — Ah ! mon dieu , s'écria-t-elle un peu émue , je ne croyais pas que la peine pût jamais vous atteindre , ni que personne songeât à vous parler de moi. — Tout , tout m'en parle , s'écria-t-il avec feu , dans le monde comme dans la solitude ; tout prend une voix pour me parler de vous ; tout s'anime de votre image ; par-tout mes yeux troublés cherchent à reconnaître la forme de ce que j'aime , et il me semble que l'univers en-

tier ne vit plus que de la vie qui remplit mon cœur. Oh ! pardonnez , continua-t-il en la voyant se détourner pour cacher sa tête dans ses mains , cet aveu ne peut vous offenser ; jamais il n'en fut un plus vrai ni plus involontaire ; je ne sais point résister à l'ascendant terrible que vous exercez sur moi ; il rompt tous mes projets , il dissipe tous mes soupçons , il force la vérité à sortir de mon cœur : oui , Malvina , oui , femme aussi chère que révé-
rée , la calomnie a osé vous atteindre , et l'homme que vous voyez devant vos yeux a conçu un doute injurieux contre vous ; mais le ciel m'est témoin qu'à l'instant où je vous ai vue , il a été effacé , et maintenant je rougirais de vous l'expliquer. Qu'une bouche aussi pure ne s'ouvre donc pas pour le demander ; Malvina n'a pas besoin d'être justifiée ; elle peut être insensible , et non coupable , et la candeur de sa physionomie répond de celle de son cœur. »

A cet instant , mistriss Fenwich entra d'un air léger , et remit à Malvina une lettre qui venait d'arriver pour elle ;

L'effet de la foudre n'est pas plus prompt que ne le fut la vue de cette écriture sur sir Edmond ; c'était celle de M. Prior, de cet homme que Malvina honorait de son amitié, malgré les ordres de sa cousine et les propos du monde. Outré de de cette obstination, il lui attribua les plus odieux motifs ; le désir de la vengeance se ralluma avec furie dans son sein ; et pour le satisfaire à l'instant, il se rapprocha de mistriss Fenwich, et lui débita à demi-voix, mais de manière pourtant à être entendue, les choses les plus tendres et les plus flatteuses. Malvina, la tête penchée sur ses mains, lisait ou feignait de lire. Encore émue des expressions passionnées de sir Edmond, elle écoutait avec un inconcevable étonnement sa conversation avec mistriss Fenwich, et l'excès de la surprise la dérobaient seul à celui de la douleur : une pareille légèreté lui paraissait au dessus de toute conception ; elle la voyait sans la comprendre, et en était accablée sans pouvoir se résoudre à y croire.

Sir Edmond, témoin des profondes méditations où elle paraissait plongée, et les attribuant à la lettre qu'elle tenait entre ses mains, sentait sa colère s'accroître avec la rêverie de Malvina, et s'excitait pour fixer son attention, au risque de l'offenser, à accabler mistriss Fenwich de marques de préférence. Mais plus il s'animait, plus Malvina devenait immobile, et tandis qu'il la croyait toute à un autre, elle manquait de facultés pour la peine qu'il lui causait.

Mistriss Melmor, mistriss Fenwich et plusieurs autres personnes entrèrent et sortirent alternativement de la chambre, mais aucun bruit, aucun mouvement ne purent éveiller Malvina de sa préoccupation ; enfin son silence, en se prolongeant, prit un caractère si singulier, que sir Edmond ne put contenir plus long-tems le désir de l'en arracher ; et profitant d'un instant où personne ne le remarquait, il se pencha derrière la chaise de Malvina, et lui dit : « Cette lettre paraît vous occuper beaucoup.—

Ah! mon Dieu, s'écria-t-elle, comme sortant d'un profond sommeil, vous m'y faites songer; je l'avais oubliée ». En effet, sir Edmond vit alors que la lettre n'était pas ouverte, et il continua en disant : « Eh! quel est donc l'heureux, le fortuné objet qui captivait ainsi toute votre attention? — Frappée, répondit-elle en le regardant, d'avoir vu, par je ne sais quel prodige, la fausseté la plus exercée, unie à tout l'abandon de la franchise, et la véhémence du sentiment à la plus méprisable légèreté, je méditais sur ce mélange inoui de tous les contraires dont l'incompréhensible assemblage confond mon intelligence. — Ah! madame, s'écria tristement sir Edmond, combien votre sévérité me fait cruellement expier les torts dont je me suis rendu coupable envers vous! — Je ne prétends ni vous accuser, ni vous punir, répondit-elle dédaigneusement. — Vous ne me trouvez pas digne de votre colère; cependant s'il m'était permis de m'expliquer et de faire connaître les motifs..... Je vous en dis

pense , interrompit-elle en se levant ; je ne suis pas curieuse de les savoir ; ce que j'ai vu de vous me suffit , et de ce moment je renonce , pour jamais , à vous comprendre ». En parlant ainsi , elle sortit de l'appartement et remonta dans sa chambre. A peine fut-elle seule , qu'elle fondit en larmes. Plus sir Edmond avait mis d'énergie dans son langage , moins elle lui pardonnait d'avoir su le feindre ; et en supposant même qu'il ne l'eût pas trompée , et que sa conduite n'eût été l'effet que d'une inconcevable légèreté , elle sentait qu'il lui devenait désormais impossible de donner la moindre portion de confiance à un homme dont les sentimens n'avaient pas la durée de la minute ; et peut-être le reproche le plus amer qu'elle lui adressait au fond de son cœur , était de lui avoir ôté tout moyen de croire à ses prétentions. Cependant , honteuse d'une impression dont elle ne pouvait pas se dissimuler la profondeur , elle s'avoua que tous les torts de sir Edmond la diminuaient bien moins que sa

vue ne l'augmentait, et qu'ainsi, pour la détruire sans retour, il était nécessaire de s'éloigner de lui : alors se raffermissant dans sa résolution, elle se décida à partir dans deux jours pour Clare-Seat, quelles que fussent les instances de mistriss Birton pour la retenir. Le soir, lorsqu'elle monta dans sa chambre, elle trouva, sur sa cheminée, une lettre dont l'écriture lui était inconnue : elle appela mistriss Tomkins pour savoir d'où elle venait ; mistriss Tomkins lui répondit qu'un homme étranger l'avait apportée, en la chargeant de la remettre elle-même à sa maîtresse. Malvina, intriguée de ce message, cherchait à en deviner l'auteur, et à en découvrir le nom par-dessus le cachet : le papier, qui tenait à peine, s'ouvrit, et elle aperçut le nom d'*Edmond Seymour* au bas de la quatrième page. Oh ! comme ses joues devinrent brûlantes ! comme son cœur fut agité ! Incertaine si elle devait lire, elle en avait déjà parcouru la première page, et était parvenue à la fin de la lettre avant de s'être permis de la commencer.

CHAPITRE XXIII.

Une Lettre.

SIR EDMOND SEYMOUR, A MADAME DE
SORCY.

« V OUS m'avez laissé accablé de votre
« indignation, et déchiré par mon repen-
« tir. Je dirais mal ce que j'ai souffert
« depuis ce moment. L'existence que
« vous m'avez créée m'est trop nouvelle
« pour que je puisse la décrire. Jusqu'à
« ce jour, j'avais ignoré qu'il était des
« peines et un bonheur au-dessus des
« forces humaines : il n'appartenait qu'à
« vous, sans doute, de me faire sentir les
« unes, et concevoir l'espoir de l'autre ;
« mais cet espoir, que mes torts et votre
« sévérité semblent éloigner chaque jour,
« cet espoir qui devient le plus affreux
« des supplices pour celui qui a osé y
« croire et à qui il échappe, quand vous
« saurez que c'est la violence même de
« ma passion qui m'a rendu coupable ,

« ô Malvina ! cet espoir ne me sera-t-il
« pas rendu ?

« Ne pensez pas qu'en désirant votre
« tendresse, je me croie digne d'un pareil
« bien ; mais s'il fallait vous valoir pour
« vous obtenir, quel mortel oserait as-
« pirer à vous ? Malvina , je reconnais
« tout ce que vous êtes et je vois ce que je
« suis : la distance est immense, mais je
« vous aime , et ce mot me rapproche de
« vous. Guidez-moi dans la route que
« vous parcourez ; faites de moi un nou-
« vel être qui réunisse tout ce qu'il faut
« pour vous plaire, comme il a déjà tout
« ce qu'il faut pour vous chérir : il n'est
« point d'efforts que je ne tente, point
« d'épreuves que je ne veuille subir pour
« vous mériter : mes erreurs furent in-
« nombrables, je le sais ; mille fois des
« feux coupables ont profané mon cœur ;
« mais l'image de Malvina l'épurera :
« qu'elle daigne seulement l'accepter ce
« cœur tout à elle, et dès-lors, pour être
« digne de lui appartenir, il tentera de
« lui ressembler. Un mot de Malvina
« peut faire de moi un nouvel être : elle

« peut transformer en vertus jusqu'à mes
« défauts mêmes : qu'elle ordonne, je puis
« tout pour lui obéir, oui, tout, excepté
« de cesser de l'aimer. O Malvina ! femme
« adorée, ne rejetez pas mes vœux : je suis
« indigne de vous, je le sais ; mais croyez
« pourtant qu'avec une passion comme
« la mienne, et une idole comme vous,
« on est plus près de l'héroïsme que tous
« ces hommes froidement vertueux qui
« se traînent vers la sagesse. Malvina,
« pardonnez à un téméraire qui, avant
« d'avoir acquis le moindre droit sur vo-
« tre cœur, a osé être jaloux ; mais l'image
« de M. Prior, de cet homme à qui vous
« conservez une si tendre et si inaltérable
« amitié, me poursuit et me déchire ; c'est
« déjà trop de vous être indifférent ; voir
« un autre préféré par vous, est un tour-
« ment que je ne supporterais pas. A
« cette seule idée je deviens insensé, fu-
« rieux, et je ne sais où je poserais les
« bornes de mon emportement et de ma
« vengeance. Vous, Malvina, sensible !
« et sensible pour un autre ! Oh ! quel in-
« tolérable angoisse dont une telle crainte

* a torturé mon cœur, m'obtienne mon
« pardon de la généreuse Malvina ! Ah !
« sans doute la pitié l'emporterait sur la
« colère, s'il m'était donné de vous pein-
« dre tout ce que j'ai souffert en appre-
« nant de mistriss Melmor elle-même
« que M. Prior n'avait été renvoyé de
« Birton-Hall que parce qu'il était aimé
« de vous... Aimé de vous ! lui, M. Prior !...
« ô Malvina ! sans doute je n'aurais pas
« dû le croire. La veille de mon départ,
« lorsque j'osai vous montrer la peine
« que j'éprouvais de votre liaison avec
« lui, ne me répondites-vous pas, avec
« cet accent pénétrant qui n'appartient
« qu'à vous, ces mots qui s'étaient écrits
« dans mon cœur : *Ah ! je ne veux ja-*
« *mais vous affliger.* Ne devaient-ils pas
« me suffire pour repousser toutes les ca-
« lomnieuses instigations dont on ten-
« tait de vous noircir ? Mais, Malvina,
« est-on toujours juste et d'un sang froid,
« quand on est atteint dans la partie la
« plus sensible de son cœur ? et ne fut-il
« pas expié, par une triste habitude de
« méfiance, le crime d'avoir trompé sou-

« vent? O Malvina! le repentant Edmond
« n'est digne de vous que par des re-
« mords : si vous saviez que de sermens
« il a trahi ! Mais le passé ne fait plus
« partie de mon existence ; je n'ai com-
« mencé à vivre qu'en vous aimant ; vous
« m'avez éclairé d'un nouveau jour ; vous
« avez tout changé autour de moi ; ce
« que je nommais plaisir, amour, ne me
« paraît plus qu'ennui et que mensonge,
« et je crois sentir mon ame s'élever et
« s'agrandir depuis qu'un ange est le but
« où j'aspire ; et c'est de cet ange que j'ai
« osé douter ! O Malvina ! quels que soient
« mes torts et votre vengeance, vous sau-
« rez tout ; vous saurez qu'en ajoutant
« foi aux discours de mistriss Melmor,
« je jurai de renoncer à vous, que je tâ-
« chai même de vous haïr, que j'aurais
« trouvé une secrète jouissance à vous le
« faire savoir, si j'avais cru vous affliger ;
« mais vous parûtes, et toutes mes réso-
« lutions s'évanouirent : je voulus com-
« battre encore et vous braver, je ne fis
« qu'aggraver mes torts ; mon amour
« semblait s'accroître par les sacrifices

« que je lui imposais , et pour vous
« croire innocente , je n'eus besoin que
« de vous voir. Mais , ce matin , lorsque
« cette terrible lettre est venue épou-
« vanter mes yeux et glacer l'ardeur
« dont mon ame était embrasée , je n'ai
« pas été maître de ma jalousie ; une
« aveugle et stupide vengeance m'a fait
« recourir , pour me soulager , au moyen
« qui devait combler mon désespoir. Ne
« distinguant plus dans ce moment Mal-
« vina de tout son sexe , j'ai cru l'offenser
« en affectant un ton enjoué et frivole
« auprès d'une autre femme : hélas !
« qu'ai-je gagné à ce pénible artifice ? une
« réponse qui , toute dure qu'elle était ,
« peignait moins encore votre mépris ,
« que le regard dont elle était accompa-
« gnée. Malvina me méprise et me hait !
« Malvina croit peut-être que je l'ai
« trompée ! ah ! qu'elle m'accable de sa
« colère , qu'elle me repousse , me fuie
« et me déteste , je ne me plaindrai pas ;
« je l'ai trop mérité ; mais , du moins ,
« qu'elle ne doute pas de mon amour ;
« mon amour est toute ma consolation

« et mon unique vertu , et c'est lui seul
« qui, m'attachant toujours à l'espoir
« d'attendrir celle que j'aime, me retient
« encore à la vie. »

EDMOND SEYMOUR.

En finissant cette lettre, Malvina s'abandonna quelques instans aux plus séduisantes idées; il lui semblait en effet que sir Edmond, dépouillé de ses anciens goûts, renonçant pour jamais aux pernicieuses erreurs qui l'avaient égaré, recommençait pour elle une existence dont il lui devrait tout le bonheur. Combien elle lui pardonnait les emportemens de sa jalousie! Quelle femme ne voudrait pas trouver de pareils torts à l'objet qu'elle aime! « Oh! quel charme, s'écria-t-elle, de pouvoir arracher au vice une ame comme la sienne! de faire tourner au profit du bien tout le feu dont elle paraît consumée! de lui apprendre à connaître cette volupté exquise qui naît d'un sentiment tendre et délicat, et de la pratique constante de la vertu! Quoi! c'est moi qui me trouverais appelée à rempor-

ter un pareil triomphe ! un triomphe dont la récompense serait d'être aimée d'Edmond, et d'oser me livrer sans rougir à ce sentiment qui m'entraîne, me domine malgré moi, et dont, jusqu'à présent, je n'ai recueilli que douleur et que honte ! O Dieu ! que ne suis-je libre ! mais, hélas ! mon ame se glace au souvenir de mes devoirs et de mes sermens. Clara, ce ne fut point à une femme soumise à une passion tyrannique que tu confias ta fille ; il m'en souvient de cet instant affreux où, la remettant dans mes bras, tu me dis : Deviens sa mère, Malvina ; qu'elle vive toujours près de toi : étrangère à tout autre pouvoir, je t'impose des devoirs rigoureux, je le sais ; mais ce n'est pas à toi que je demanderais un sacrifice ordinaire. Clara, je la tiendrai cette terrible promesse ; je rejetterai tous les liens qui pourraient atteindre ta fille en me ravissant mon indépendance ; et pour ne pas partager mon cœur, je le fermerai aux plus doux sentimens... O Edmond ! est-ce au moment où vous vous montrez le plus digne de mon estime, qu'il faut vous dire

un éternel adieu ? Mais si je voulais fuir quand je vous croyais léger et perfide, je veux vous fuir bien davantage quand vous êtes tendre et sincère : si je ne résistais pas alors, que deviendrais-je à présent ? Ah ! éloignons-nous sans tarder davantage, et sur-tout taisons lui un secret qui ne servirait qu'à augmenter sa douleur et ma faiblesse. »

Ainsi Malvina, déterminée à partir le surlendemain sans avoir même revu sir Edmond, se rendait victime d'une délicatesse outrée, et que son amie eût été bien loin d'exiger d'elle ; mais elle croyait que son devoir l'ordonnait ainsi ; dès-lors elle n'hésita pas ; et tous ceux qui croiront devoir blâmer son erreur, penseront peut-être qu'il n'est pas donné à tout le monde d'en avoir de pareilles, et de ne s'égarer que par trop de vertu.

CHAPITRE XXIV.

Surprise.

LE lendemain matin, sachant que sir Edmond était dans la maison, elle ne se montra point ; mais comme elle se préparait à descendre aussitôt qu'elle l'eut entendu partir, mistriss Birton entra dans sa chambre, le visage enflammé, et tous les traits violemment altérés par la colère. « J'ignore, lui dit-elle, à quoi je dois attribuer l'étrange conduite d'Edmond ; mais s'il est vrai, comme me l'assure mistriss Fenwich, que sa désobéissance soit un effet de vos artifices, je me repentirai long-tems d'avoir ouvert ma maison à une parente ingrate, qui n'a cessé, depuis qu'elle y est, de me nuire et de m'affliger de la manière la plus sensible, et qui vient aujourd'hui de me porter le dernier coup, en engageant mon neveu à refuser l'honorable établissement que je lui avais préparé. Il est dur, bien dur pour moi de m'être flattée d'une

aussi noble alliance, d'avoir mis tous mes soins à en assurer le succès, et de voir mes projets déjoués par les insinuations d'une femme qui, sous le voile de la candeur, use de tout l'artifice de la coquetterie...—Eh! bon Dieu, madame, interrompit Malvina, de quoi suis-je accusée? et comment vous laissez-vous entraîner à m'accabler de ce torrent de reproches avant d'être sûre que je les mérite? — N'espérez pas que je sois aussi votre dupe, reprit vivement mistriss Birton; je vous connais maintenant, et votre manège est découvert. Ce n'était point assez d'avoir entraîné M. Prior dans vos pièges, il fallait qu'Edmond y tombât aussi : on vous a vue, au bal, chercher adroitement à l'emporter sur lady Sumerhill; on vous a vue, hier matin, par une feinte rêverie, quelques mots entrecoupés et des regards furtifs, jeter dans l'ame d'Edmond cet esprit de rebellion que je viens d'y découvrir tout à l'heure. Tous les préliminaires étaient d'accord; lord Stafford allait obtenir, pour sa terre, le titre que j'ambitionne; lady Sumerhill

n'attendait qu'un mot pour donner son consentement : en conséquence , je fais venir ce matin Edmond dans mon cabinet , je lui dicte ce qu'il faut qu'il fasse ; et au lieu de l'empressement que j'attendais , il rejette toutes mes propositions , il refuse absolument la main de lady Sumerhill. Il ne peut l'aimer, dit-il, il ne peut former une union où son cœur n'entre pas... Lui, Edmond , parler d'amour ! lui, qui se joua toujours d'un pareil sentiment , y sacrifier maintenant tout ce que la fortune a de brillant et l'ambition de glorieux ! Comment ne pas reconnaître là l'influence de la femme romanesque qui, hier encore, dédaignait avec une superbe indifférence les égards marqués d'un homme comme le duc de Stanhope ? Au reste , continua-t-elle en interrompant Malvina , qui faisait un mouvement pour répondre , si j'échoue dans mes projets , je réussirai dans ma vengeance , et Edmond recevra le prix de son refus. De ce moment , je fais passer sur une autre tête la fortune que je lui réservais , et vous , madame , vous

quitterez une maison où, pour récompense des bontés dont je vous ai comblée, vous avez répandu le désordre, la douleur et la révolte. — Je comptais partir demain, madame, lui répondit froidement Malvina ; mon projet est toujours le même, et quelles que soient les bontés dont vous parlez, l'instant de mon départ sera sans doute le plus doux de tous ceux que j'aurai passés chez vous. Au reste, si je dédaigne, pour mon propre compte, de me justifier des calomnies répandues contre moi, l'intérêt de sir Edmond m'engage à déclarer que mon intention, en m'éloignant d'ici, est de ne plus le revoir. Ainsi, madame, si le sentiment que vous lui supposez le rendait coupable à vos yeux, du moment qu'il en perd l'objet, vous devez renoncer à le punir. — Oui, madame, répliqua mistress Birton en lui lançant un regard irrité et en sortant de la chambre, je vois à merveille, par votre empressement à le défendre, et votre négligence à vous justifier, combien il vous est cher, et à quel point vous vous croyez sûre de votre pou-

voir sur lui; mais ne triomphez pas encore, la vérité peut arriver jusqu'à lui, et en l'éclairant sur ce que vous êtes, vous faire estimer ce que vous valez. »

« Hélas ! s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, que me veut cette femme ? Quoi ! n'est-ce point assez de renoncer à sir Edmond ? faudra-t-il qu'on me ravisse son estime ? Ah ! qu'il sera facile d'y réussir ! Dans mon absence, mes ennemis vont l'entourer, le séduira et conjurer ma perte : qui me défendra alors ? Son cœur ne lui répondra pas du mien ; il ne croit point encore à la vertu.... O cruelle, cruelle mistriss Birton ! pour quoi vous ai-je connue ? et que vous ai-je donc fait pour exciter dans votre âme une si terrible haine ? »

Ce qu'elle lui avait fait ? Elle réunissait tous les genres de supériorité ; elle frappait également par les charmes de sa figure et ceux de son esprit ; elle emportait tous les suffrages, et ne laissait à aucune autre femme le moyen de briller près d'elle ; et c'était avec une simplicité si vraie, une modestie si tou-

chante qu'elle repoussait les éloges et se refusait aux triomphes, que mistriss Birton elle-même ne pouvait se dérober au sentiment d'une si visible supériorité; et forcée à lui rendre hommage, elle sentait sa haine pour Malvina s'accroître avec l'impossibilité de lui trouver un tort. Sans analyser autant ce qu'elle éprouvait, mistriss Fenwich avait aussi un instinct pour haïr Malvina; elle cherchait toutes les occasions de lui nuire, et se trouvait aidée dans son penchant, par les conseils de son mari; celui-ci combinait depuis long tems les moyens de perdre Malvina, et sur-tout sir Edmond, dans l'esprit de mistriss Birton, afin de s'emparer seul de sa fortune et de sa confiance. Par ses artifices, il était parvenu à prendre une sorte d'ascendant dans la maison, et guidée par lui, mistriss Fenwich avait déterminé mistriss Birton à éloigner Malvina, et espérait, avant peu, influencer assez sur le sort de sir Edmond, pour le faire vivement repentir de l'avoir abandonnée. Tandis que tous ces plans se combinaient autour

d'elle, Malvina faisait les préparatifs de son départ. Incertaine encore du lieu où elle se fixerait, elle persista dans le projet d'aller d'abord chez mistriss Clare, afin de se donner le tems de réfléchir sur ce qu'il lui conviendrait de faire dans la suite.

Elle ne parut point au dîner; à peine eut-elle entendu toute la société partir pour le spectacle, qu'elle descendit dans le jardin. Il était vaste et solitaire; elle s'enfonça dans un bosquet pour y réfléchir sur sa position; mais, en dépit d'elle, l'image d'Edmond se mêlait à toutes ses pensées; elle pleurait sur leur séparation, et soupirait de regret en se figurant tous les reproches qu'il lui adresserait lorsqu'il la saurait partie; et relisant la lettre qu'il lui avait écrite : « Ce n'était pas là, s'écria-t-elle en la baignant de ses larmes, la réponse qu'elle méritait, et quel que soit le jugement favorable qu'il portera de moi dans la suite, en me montrant insensible et dure, ne l'aurais-je pas mérité ? O sir Edmond ! continuait-elle, en met-

tant son mouchoir sur ses yeux et posant son front contre un arbre, que ne pouvez-vous lire dans mon ame ! ou plutôt, que ne puis-je cacher à moi même les douloureux combats qu'il me faut rendre pour renoncer à vous » ! Comme elle achevait ces mots, un léger bruit la fit tressaillir ; elle se retourne, et aperçoit à l'entrée du bosquet sir Edmond à genoux, les bras élevés vers le ciel. En le voyant, elle laisse échapper un cri, et craignant d'avoir été entendue, elle veut fuir. Au premier mouvement qu'elle fait, la lettre de sir Edmond tombe ; elle se baisse pour la ramasser, mais le vent la faisant voler jusqu'à lui, il s'en saisit pour la lui rendre, et la trouvant encore toute humide des pleurs dont elle l'avait arrosée : « O Dieu ! s'écria-t-il, n'est-ce point une illusion ? est-ce Malvina que je vois ? est-ce elle que j'ai entendue ? Malvina est sensible ! Malvina aime ! et l'objet qu'elle préfère est devant ses yeux ! Ebloui d'un bonheur aussi inespéré, il la regarde, il la contemple, et ne peut trouver un mot pour

exprimer ce qu'il éprouve, ni une idée pour rendre l'excès d'une félicité sous laquelle il est près de succomber. — Ah ! je suis perdue, interrompit vivement Malvina : où fuir ? où cacher ma honte et ma faiblesse ? — Qu'as-tu dit ? Malvina, répliqua impétueusement sir Edmond : toi te cacher, toi me fuir ! le crois-tu possible ? Quand je t'adore, quand tu m'aimes, quelle puissance pourrait t'arracher à moi ? Avant même de te croire sensible, je t'aurais disputée à tout l'univers ; et quand ton tendre cœur est touché, que j'en ai entendu l'aveu de ta bouche, que, malgré toi-même, la douce émotion qui t'agite me le confirme encore, tu ne m'appartiendrais pas ? Non, Malvina, non ; désormais tu es à moi ; je m'attache à ton sort, à tes pas ; je ne te quitte plus : fuis, si tu veux, au bout du monde, tu m'y retrouveras ; partout je te suivrai, partout je te réclamerai, partout tu me verras à tes pieds comme j'y suis maintenant, t'idolâtrant avec la même ardeur, te dire, te répéter encore : Mal-

vina m'aime ! Malvina est à moi ! » Et en parlant ainsi, il se trouvait à genoux auprès d'elle, il l'entourait de ses bras ; mais respectueux jusque dans son délire, il n'osait porter ses lèvres que sur sa robe, et par une timidité qu'il n'avait point connue encore, il prouvait mieux que par ses discours, qu'il aimait pour la première fois de sa vie. Malvina pleurait en silence. Qu'aurait-elle dit ? qu'aurait-elle ajouté ? Elle n'avait plus rien à cacher ni à apprendre : sir Edmond ne venait-il pas de surprendre l'aveu de sa tendresse ? Sans doute il l'avait surpris malgré elle ; mais quand elle lui devait et la certitude d'être adorée, et des momens dont il faut avoir connu les délices pour les comprendre, et enfin cette promesse passionnée de ne jamais la quitter, tout en rougissant d'avoir dit son secret, aurait-elle voulu le reprendre ?

Sir Edmond, enivré d'un sentiment qui lui avait toujours été étranger, tenant entre ses bras la femme charmante qui en était l'objet, et sûr d'être aimé

d'elle ; venait de recueillir en peu d'instans le plus doux plaisir qu'une seule vie offre à peine dans son cours. Etonné de sentir ses yeux mouillés de pleurs quand il était si heureux , il connut pour la première fois , combien sont doux ceux de la tendresse ; et pressant la main de Malvina contre son cœur : « Ah ! lui dit-il , je sens bien que si dans la vie il est mille plaisirs , il n'y a qu'un bonheur , et celui que je goûte en ce moment est si vif , si délicieux , que peut-être n'appartient-il pas même à vous de pouvoir l'augmenter. O ma bien-aimée Malvina ! daignez le fixer à jamais entre nous , et en consentant à unir nos destinées , confirmez un aveu que mon amour n'ose redemander à votre modestie ». Malvina , interdite par une si prompte proposition , que son cœur accueillait peut-être , mais qui lui semblait inconciliable avec son devoir , hésitait à répondre , quand quelqu'un toussa auprès d'eux : elle crut reconnaître M. Fenwich ; et ce bruit la rappelant au monde qu'elle oubliait , elle se vit avec effroi au milieu de l'obscurité , dans un

bosquet solitaire , presque entre les bras de sir Edmond ; et s'arrachant d'auprès de lui : « Laissez-moi , lui dit-elle , ne me retenez plus , je n'ai que trop resté ; ma coupable imprudence , en autorisant tous les soupçons , vient de couronner l'œuvre de la méchanceté , et d'empoisonner peut-être le repos de ma vie entière. — Eh ! pourquoi , interrompit vivement sir Edmond , vous affecter de l'opinion d'un monde ridicule qui n'est pas fait pour vous juger ? Quand je vous aime , que je ne veux vivre que pour vous , que vous importent les vains propos de la calomnie ? Malvina , à la face du ciel qui nous voit et nous juge , jurez que cette main chérie sera éternellement à moi , et laissez gronder l'orage ; il ne vous atteindra pas ! — Ah ! lui répondit-elle en marchant précipitamment vers la maison , dans le trouble où je suis , n'exigez de moi aucune promesse : sais-je seulement si je m'appartiens ? l'enfant de Clara ne me réclame-t-il pas toute entière ? et , sur le lit de mort de ma déplorable amie , n'ai-je pas fait le vœu sacré

de ne jamais m'engager ? Sir Edmond, laissez-moi fuir, laissez-moi vous oublier ; ne me forcez pas à accuser la mémoire de mon amie d'être la barrière qui me sépare de vous. — Chère, chère Malvina, reprit-il en l'arrêtant malgré elle, de pareilles considérations ne l'emporteront pas toujours ; l'amour qui m'embrâse saura les renverser et vous attendrir ; mais il faut que je vous voie, que je vous parle, et cependant vous me quittez ! vous partez demain, et c'est chez mistriss Clare que vous allez ! chez mistriss Clare, dont la maison m'est à jamais fermée. Au nom du ciel, changez des projets qui me mettent au désespoir. — Mais qu'exigez-vous ? répliqua-t-elle très-agitée et en s'efforçant de continuer son chemin ; je ne puis rester davantage ici, je ne puis passer un jour de plus chez mistriss Birtton, et je n'ai, dans ce moment, aucun autre asyle que la maison de mistriss Clare ; c'est la seule femme que je connaisse. Eh bien ! Malvina, répondit-il en la suivant toujours, je ne m'oppose plus à votre dessein ; et quelque affreuse

que me soit votre absence , si vous vivez en paix , je ne murmurerai pas ; mais , du moins , que je vous voie encore une fois , que je puisse déposer dans votre cœur tous les désirs , toutes les craintes qui agitent le mien : consentez à vous arrêter demain quelques heures à Falkirk : j'irai vous y joindre ; là , je pourrai m'expliquer davantage , dissiper vos doutes , détruire vos scrupules , et en me séparant de vous , obtenir , peut-être l'espérance que ce ne sera pas pour toujours... Ne me refusez pas , ajouta-t-il impérieusement en la retenant une seconde fois , dans la crainte d'être interrompu par quelques personnes dont les voix confuses se faisaient entendre au loin ; si vous rejetez une demande si modérée , je jure de ne plus rien ménager , et d'employer la force , la violence même pour parvenir à vous voir... Mais que dis-je ? Malvina , pardonnez , je m'égare ; j'abjure un téméraire emportement ; vous êtes libre , je me sou mets ; mais si mes jours vous sont chers , ne prononcez pas un refus auquel je ne survivrais pas » ,

Malvina tremblante, effrayée, vaincue par des sollicitations que son cœur secondait si fortement , promit à sir Edmond de l'attendre le lendemain à Falkirk; et s'enfuyant aussitôt avec la rapidité de l'éclair, elle passa sur l'escalier auprès de mistriss Birton et de mistriss Fenwich, qui rentraient accompagnées de milord Weymouth, sans les saluer ni les voir.

CHAPITRE XXV.

Un combat.

CES dames, étonnées de sa brusque apparition, cherchaient à en deviner la cause, lorsqu'au bout d'un quart-d'heure elles virent entrer M. Fenwich, pâle et agité. Il venait de rencontrer sir Edmond dans le jardin, et celui-ci, craignant qu'il ne répandît sur Malvina les traits acérés de la malignité, l'avait saisi par le bras en lui jurant sur son âme, que s'il s'élevait un soupçon, s'il se disait un mot contre madame de Sorcy, il ferait retomber sur lui seul tout le poids de son

ressentiment; et M. Fenwich, effrayé de cette menace, s'était hâté de promettre de se taire, afin de s'éloigner au plus vite d'un homme dont le seul regard le faisait trembler.

En vain mistriss Birton et sa femme l'interrogèrent sur la cause de l'état où elles le voyaient : encore saisi d'effroi, et retenu bien plus par sa frayeur que par sa promesse, on ne lui aurait pas arraché un mot, tant qu'il soupçonnait sir Edmond dans la maison; et il attendait, pour s'expliquer, de le savoir dehors, lorsque tout-à-coup la voix de ce dernier se fit entendre au bas de l'escalier. La porte d'entrée se trouvant fermée, il avait cherché inutilement à l'ouvrir, et disputait dans ce moment contre les domestiques de mistriss Birton, qui l'engageaient à monter pour voir leur maîtresse qui venait de rentrer. Mistriss Birton, aussi prompte à concevoir des soupçons que facile à s'en irriter, sortit sur-le-champ de l'appartement, et s'appuyant sur la rampe de l'escalier : « Par quel hasard, Edmond, lui dit-elle en élevant

la voix, êtes-vous dans ma maison à cette heure-ci? quelle cause vous y attire en mon absence, et quel motif vous en éloigne sans me voir? — Gardez-vous de m'accuser d'aucune indiscretion, sir Edmond, s'écria M. Fenwich en accourant précipitamment; ces dames sont témoins que je n'ai pas ouvert la bouche sur ce qui s'est passé entre nous. — Et pour votre propre sûreté, vous auriez bienfait de la fermer encore, lui répondit sir Edmond en montant l'escalier et en lui lançant un regard furieux. — Que veut dire ce mystère? demanda mistriss Birton : que s'est-il donc passé, et de quel droit sir Edmond vient-il menacer quelqu'un dans ma maison et y imposer des lois? — Ecoutez donc, s'écria mistriss Fenwich en arrivant de son côté, suivie de milord Weymouth, écoutez donc, chère mistriss Birton, ce que je viens d'apprendre par Jenny; cela vous éclaircira le trouble de madame de Sorcy et la colère de sir Edmond : elle les a vus se réunir tous deux dans le jardin; mon mari y est venu se promener aussi, il les

aura rencontrés par hasard, aura interrompu un doux tête-à-tête...—Ah! quel trait de lumière, interrompit vivement mistriss Birton : il n'en faut pas douter, mon indigne parente a déshonoré ma maison, et je vais à l'instant même.... — Arrêtez, s'écria sir Edmond en la retenant avec force; que nul ici ne soit assez téméraire pour oser troubler la retraite de madame de Sorcy, ni la noircir d'un soupçon. — Quelle insolence! repartit mistriss Birton en se débattant : est-ce bien vous qui, dans ma propre maison, osez me retenir et me braver? Laissez-moi passer, monsieur, laissez-moi éloigner d'ici celle dont la honteuse licence vous encourage à un tel excès d'audace. — Ni vous, ni personne au monde n'êtes dignes du moindre de ses regards, reprit aussitôt sir Edmond; sachez que tant qu'un souffle de vie m'animera, je saurai la défendre de vos outrages et rendre la rage de la calomnie impuissante. — Souffrirez-vous, milord Weymouth, qu'on traite ainsi une femme à vos yeux? dit alors mistriss

Birton en s'adressant à lui ; et ne viendrez-vous pas m'arracher des mains d'un furieux ? — N'avancez pas , milord , lui cria sir Edmond ! sur votre tête , n'avancez pas , où je vous ferai vivement repentir d'un mouvement indiscret ! — Je n'ai jamais supporté une menace , reprit fièrement lord Weymouth , et je ne suis pas d'humeur à endurer la vôtre. — Me voici prêt à la soutenir , répliqua sir Edmond en tirant son épée d'une main , retenant mistriss Birton de l'autre , et ravi de pouvoir combattre un homme qu'il regardait presque comme un rival. Milord Weymouth para le coup de son adversaire , lui en porta un à son tour , et chacun , en silence , regardait avec effroi cette terrible scène , lorsque la porte de Malvina s'ouvrit tout à coup , et qu'en un instant on la vit en désordre , pâle , échevelée , voler sur l'escalier et se précipiter entre les deux adversaires : « Arrêtez ! leur dit-elle éperdue ; qu'il ne soit pas dit que le sang d'un homme ait été répandu pour moi ; sauvez-moi de l'horreur d'un pareil remords ; et

si mes cris, si mes larmes ne peuvent vous attendrir, que je tombe la première sous vos coups». En disant ces mots, elle retint le bras de sir Edmond, et s'avancant devant lui pour le défendre, se présentait seule aux coups de milord Weymouth. Celui-ci, frappé de son courage, surpris de son action, subjugué par une beauté dont l'agitation et le désordre augmentaient encore la toute-puissance, laissa tomber son fer à ses pieds en s'écriant : « Eh ! qui pourrait vous résister, madame ? qui pourrait vous voir et ne pas vous obéir ? C'est à vous qu'appartient de calmer la colère, d'enchaîner les passions, et de réunir tout ce que l'univers peut offrir d'amour, d'admiration et d'hommages. — Malvina, dit sir Edmond partagé entre la jalousie et l'attendrissement, est-ce ici votre place ? deviez-vous venir profaner votre angélique pureté par l'approche de ces êtres dont l'impiété veut souiller votre gloire ? — La mienne n'est pas à leur portée, reprit-elle fièrement, et quand mon cœur ne me fait aucun reproche, je ne crains

ceux de personne. — N'affectez pas ici un si superbe orgueil , interrompit mistriss Birton qui commençait à se remettre de sa frayeur... — Et vous, madame, interrompit à son tour Malvina avec force et dignité, n'outragez pas plus longtemps celle que l'hospitalité seule vous ordonnait de respecter : votre conduite envers moi est odieuse ; vous m'avez déchirée quand vous deviez me protéger ; et si je dédaigne de vous accuser, c'est pour vous livrer toute entière aux tourmens de votre conscience. Je vous ai entendue, madame, et ne croyez pas que je veuille rester un moment de plus avec vous : je vous quitte à l'heure même, et seule, sans asyle, errante au milieu de la nuit, je me croirai plus en sûreté que dans votre maison. Pierre, ajouta-t-elle, en élevant la voix, sur-le-champ faites moi avancer une voiture, et avertissez mistriss Tomkins de m'amener Fanny. — Mais quel est votre dessein, Malvina ? lui demanda sir Edmond effrayé : à cette heure-ci, où pouvez-vous aller ? qu'allez-vous devenir ? — Je l'i-

gnore, dit-elle; mais ma volonté bien déterminée est de partir sans délai; le ciel ordonnera du reste. — Chère Malvina! je ne saurais souffrir que vous vous exposiez ainsi: permettez moi du moins de vous accompagner. — Non, monsieur, ni vous, ni personne ne me suivrez; je n'ai pas besoin de votre secours; je veux fuir ces lieux détestés, et nul ici n'a le droit de s'opposer à ma résolution. — Refuseriez-vous, madame, lui dit milord Weymouth, de vous faire conduire chez ma mère? vous y serez reçue comme vous devez l'être; et, si vous l'exigez, je jure de ne pas mettre le pied dans la maison tant que vous y serez. — Mille grâces, milord, répondit-elle; mais je vous l'avoue, si je devais choisir ici un protecteur, ce n'est pas sur vous que mon choix tomberait. — Il faut pourtant avoir pitié d'elle, dit M. Fenwich à mistriss Birton; sa situation est embarrassante, et vous êtes si bonne!... — Eh bien! répliqua celle-ci, en faveur de votre intercession et du sang qui coule dans ses veines, je consens à lui laisser passer la nuit ici. —

Jugez-vous mon ame sur la vôtre? lui dit dédaigneusement Malvina, et me croyez-vous capable d'accepter, comme grâce, ce que je rejetterais même comme prière? Allez, madame, répandez vos faveurs sur ceux qui ne rougissent pas de plier devant vous; mais apprenez qu'il est des caractères que rien ne peut abaisser. Et vous, sir Edmond, et vous, milord, ajouta-t-elle avec énergie, et en leur prenant la main à tous deux, si ma situation vous touche, épargnez moi l'unique peine que je ne supporterais pas, et jurez de ne pas renouveler un combat dont la seule idée porte la mort dans mon sein». Malvina avait quelque chose de si touchant dans l'accent, de si expressif dans le regard, qu'il était impossible de résister à ses prières. De quelque colère que sir Edmond et milord Weymouth fussent encore enflammés, ils cédèrent au premier mot qu'elle leur adressa, et tous deux lui promirent d'exécuter ponctuellement sa volonté. Alors, libre de toute crainte à cet égard, et voyant que mistriss Tomkins avait déjà

I. 5

descendu Fanny dans la voiture, elle fut la joindre, laissant mistriss Birton confondue, et chacun surpris de l'empire que la timide innocence sait prendre quelquefois sur l'arrogante présomption. Sir Edmond obtint pourtant de Malvina de lui donner la main jusqu'à la voiture, et profita de cet instant pour savoir où elle allait, s'il la trouverait toujours le lendemain à Falkirk, ainsi qu'ils en étaient convenus. — Je vais tâcher de m'y rendre à présent, lui dit-elle, et je vous promets de vous y attendre.

Alors ils se quittèrent. Sir Edmond, par égard pour elle et pour éviter tous les soupçons, ne sortit de chez mistriss Birton que quelques heures après son départ. Il fut témoin de toutes les injures dont une vanité humiliée accabla cette douce créature; mais milord Weymouth n'y étant plus, et ne pouvant faire tomber son ressentiment que sur des femmes, ou sur un homme qu'il méprisait plus qu'elles, il sut contenir son indignation, et garder le silence jusqu'à l'instant où il crut que la délicatesse lui permettait de sortir de cette odieuse maison,

CHAPITRE XXVI.

Un jour de bonheur.

A l'aide de quelques guinées, Malvina obtint aisément du cocher qui la conduisait, de la mener sur-le-champ à Falkirk. Elle y arriva au milieu de la nuit, descendit à la meilleure auberge, et aussitôt qu'elle eut couché son enfant, sentant bien que les souvenirs de la veille et l'attente du lendemain éloigneraient tout-à-fait le sommeil de ses yeux, elle ouvrit une fenêtre qui donnait sur la campagne ; et là, s'abandonnant à toutes ses réflexions, elle vit naître le jour qui allait décider sans doute du sort de toute sa vie.

Il était plus de onze heures, la petite Fanny dormait encore. Malvina émue, agitée, prêtait l'oreille au moindre bruit, craignant plus encore de ne pas l'entendre, contemplait en soupirant le paisible sommeil de son enfant, et enviait un repos qu'elle était si loin de partager, lorsque sir Edmond se présenta tout-à-

coup devant elle. « J'arrive bien tard , lui dit-il ; mais la crainte de vous compromettre m'ayant engagé à venir seul ici , j'ai fait une partie de la route à pied ; et quoique j'aie marché très-vîte , je vois avec douleur que j'ai perdu plusieurs heures de l'inestimable jour que vous avez consenti à me donner. — Il est loin d'être fini , répliqua-t-elle , attendrie de voir sir Edmond couvert de sueur et de poussière , et plus encore du motif qui en était cause ; nous avons le tems d'être ensemble : cette course a dû vous fatiguer beaucoup ; vous devriez aller prendre quelques instans de repos : je vous reverrai après. — Malvina , lui dit-il , en s'asseyant près d'elle , et pressant sa main entre les siennes , quand je vous vois , quand je suis avec vous , non par l'effet du hasard , mais par votre consentement ; quand je ne crains point que des méchans ni des importuns viennent troubler de si doux instans , croyez-vous qu'il soit possible que j'en veuille perdre un seul ? Ah ! laissez-moi jouir sans interruption de l'inexprimable plaisir de contempler

la maîtresse de mon cœur, la confidente de mes pensées, l'arbitre de mon destin, celle dont la douce pitié s'est émue en ma faveur, et dont la généreuse bonté me formera aux vertus qui peuvent lui plaire. — Arrêtez, sir Edmond, interrompit Malvina en détournant la tête pour cacher son émotion, ces titres ne peuvent m'appartenir : le respect dû aux mânes de mon amie, les dernières promesses qu'elle reçut de moi me font un devoir de renoncer à vous ; n'espérez pas me la faire oublier ; d'ailleurs, est-ce là le seul obstacle qui nous sépare ? Ne sais-je pas qu'ayant disposé généreusement de votre fortune en faveur de votre sœur, celle de mistriss Birton vous est réservée ? et voudrais-je consentir à être la cause qui vous en prive ? — Ecoutez, Malvina, reprit-il avec une vivacité qu'il tâchait de modérer, lorsqu'il s'agit du bonheur de toute notre vie, écartons les superstitions, les exaltations et les fausses délicatesses : tâchons de n'écouter que la vérité, et de ne pas aller au-delà des devoirs. Il est vrai, j'ai cédé une partie de

ma fortune à ma sœur, et ce sacrifice dont je me suis toujours félicité, puisqu'il avait fait son bonheur, je m'en glorifie, je m'en enorgueillis maintenant, si je lui dois une partie de votre estime. Cependant, ne l'appréciez pas plus qu'il ne faut; il m'a été moins pénible qu'à tout autre, par le peu de prix que j'ai toujours attaché à la fortune. Quant à celle de mistriss Birton, je n'ai jamais dû y compter; car lorsqu'il fallait pour l'obtenir, flatter ses goûts et s'asservir à ses lois, j'espère que Malvina m'estime assez pour croire que je n'avais pas besoin de l'amour qu'elle m'inspire pour avoir renoncé, depuis long-tems, à des avantages qui ne pouvaient s'acquérir qu'aux dépens de la vérité et de l'honneur.—Ah! sir Edmond, répondit Malvina, pénétrée de ce qu'elle entendait, je voulais aussi vous parler des erreurs d'une jeunesse trop ardente, de ces volages amours dont le souvenir doit effrayer toute femme qui oserait vous aimer; mais quelles fautes ne sont pas effacées par les nobles sentimens que vous avez su conserver dans le

monde ! Cependant , sans leur porter atteinte , vous pourriez , sans moi , conserver la faveur de mistriss Birton ; elle vous aime , vous craint , entend de vous la vérité sans s'en offenser , et ne demande , pour prix de ses bontés , que de vous unir à une femme belle , opulente , et dont les puissantes protections vous élèveraient aux premières dignités du royaume. —

Ce n'est pas vous qui parlez , Malvina , repartit gravement sir Edmond ; ce n'est pas vous qui me conseillez de sacrifier la femme que j'aime à celle que je n'aime pas , pour un peu d'or et quelques vains honneurs. Osez le dire : à ma place , de pareils motifs vous détermineraient-ils ? et si votre cœur les repoussait avec dédain , pourquoi ai - je mérité que vous croyiez le mien capable d'y céder ? — J'ai tort , sir Edmond ; j'ai tort d'avoir voulu vous convaincre par les argumens qui conviennent aux hommes ordinaires , répondit Malvina. Hélas ! pourquoi ai-je songé à eux ? il en est d'autres si puissans !... — Il n'en est point , interrompit-il avec ardeur , qui puissent me séparer de

ma bien-aimée Malvina ; il n'en est aucun qui puisse l'engager à éloigner d'elle un homme dont elle est adorée. Ecoutez mes projets, Malvina, et souriez à l'image de bonheur qu'ils me présentent. Je possède, à quelques lieues de Glascow, sur le bord de la Clyd, dans la situation la plus riante et la plus fertile, un château que je tiens de mes pères ; il est vaste, commode, et d'un revenu suffisant à tous les besoins de la vie : venez l'habiter avec moi, Malvina, venez y unir votre sort au mien ; devenez ma femme, mon amie, la souveraine de mon existence : c'est là qu'oublié du monde, et ne regrettant point de vains plaisirs dont j'ai trop connu le vide, je n'aurai plus de désir que pour vous plaire, d'ambition que pour vous imiter, de sentimens que pour vous chérir ; c'est là que, guidé par vous, la vertu me deviendra facile ; que, visitant ensemble la chaumière du pauvre, nous ne nous disputerons que le plaisir de lui faire plus de bien ; nous ne rivaliserons que de vertus, afin de nous aimer davantage ; c'est là qu'absorbé par mon

amour, enivré par mon bonheur, ne connaissant, ne voyant, n'adorant que vous seule au monde, trouvant en vous la source de mes affections, le mobile de mes pensées et le but de toutes mes actions, vous deviendrez pour moi la cause d'où tout part, comme le centre où tout aboutit. O Malvina! ne rejetez pas mes vœux, ayéz pitié de mes larmes : il n'est plus de bonheur pour moi que dans celui que je tiendrai de vous, plus de vie que dans celle que vous partagerez ». En parlant ainsi, sa voix était émue; des pleurs d'amour inondaient son visage, et le feu de sa passion prêtait à ses discours et à ses regards une éloquence qui allait subjuguier Malvina, lorsque, s'arrachant d'auprès de lui, elle s'élança vers le berceau de Fanny, et la prenant dans ses bras : « Viens, mon enfant, lui dit-elle, viens me défendre contre la plus puissante des séductions; viens, que ta vue raffermisse mon courage; rappelle moi ce que je promis à ta mère, ferme mon cœur à mes propres désirs, et endure-le, s'il est possible, contre les ins-

tances d'un objet trop aimé. — Non; Fanny, non, s'écria sir Edmond; viens plutôt me prêter ton innocente voix, et m'aider à toucher cette femme insensible: dis lui que sa conscience l'égare et la trompe: dis lui qu'elle ne promet à ta mère de rester libre, qu'afin de te rendre heureuse, et que si tu dois l'être davantage entre nous deux, son devoir même lui prescrit de me donner sa main; dis lui que tu deviendras l'objet de tous mes soins, l'enfant de mon cœur et de mon adoption, et que tous mes jours te seront consacrés comme à elle. Et vous, milady Sheridan, ajouta-t-il en mettant un genou en terre et élevant ses mains vers le ciel, si, du haut des régions éthérées, vous pouvez lire dans les cœurs, soyez témoin de la sincérité de mes sermens; déposez en leur faveur auprès de votre amie, et si jamais elle vous fut chère, inspirez lui de se rendre à des vœux dont le bonheur de votre enfant sera le gage; et puisse votre ombre sacrée, en les marquant du sceau de votre céleste puissance, poursuivre et tourmenter à jamais celui de

nous qui serait assez lâche pour les trahir!... — O ma bonne maman, s'écria la petite Fanny, qu'a-t-il donc à pleurer ainsi? est-ce que tu l'as grondé? Mais, vois comme il a l'air fâché! vois donc comme il te prie! Je t'en prie, oh! je t'en prie aussi, toi qui es si bonne, donne lui bien vite ce qu'il demande! — Ah! qu'ai-je entendu? s'écria Malvina hors d'elle-même: Clara, ma tendre Clara! ta fille est-elle ton organe? et suis-je libre en effet de me donner? Et vous, ajouta-t-elle en abandonnant sa main à sir Edmond, vous dont le pouvoir sur moi est sans bornes, je ne sais si l'illusion m'entoure, si une aveugle superstition m'égare, ou si mon cœur m'abuse, mais je ne résiste plus; et dussé-je être coupable en vous cédant, je consens à l'être pour vous. — Elle est donc à moi, s'écria-t-il avec transport, cette femme idolâtrée dont le premier regard me subjuga, et la rendit l'arbitre de mon sort! elle est donc à moi cette divinité révérée, doux objet de mon culte, et qui seule m'apprit à connaître l'amour! Je la vois, je la presse sur mon

cœur ; elle m'aime , elle m'appartient , et je n'expire pas sous le poids d'un tel bonheur » ! Et tout en parlant ainsi , la tête de Malvina reposait sur son épaule ; il voyait son sein agité de la même passion qui embrasait son ame , et tous deux unissant leurs larmes , ne trouvaient plus d'expressions pour ce qu'ils éprouvaient.

Il est une volupté que tous les êtres de la nature sont appelés à connaître ; mais celle là , toujours mêlée de honte et souvent de regrets , n'est point le terme du plus haut période de bonheur où l'homme puisse atteindre ; il ne doit ce bonheur suprême que goûtaient alors sir Edmond et Malvina , qu'à cette volupté de l'ame , chef d'œuvre d'amour et d'intelligence , fruit de l'union intime de deux cœurs qui s'aiment , s'entendent et se répondent ; à cette volupté divine , que nulle langue ne peut décrire , nulle pensée concevoir , que ceux - là même qui l'ont sentie s'étonnent d'avoir connue , à cette volupté enfin , que l'homme semble avoir dérobée aux anges , ou que la Divinité jeta plutôt sur

la terre pour donner une idée de félicité qu'elle réserve à la vertu dans le ciel.

Sir Edmond ne voulait plus quitter Malvina; il la suppliait de nommer le jour, l'instant où elle se donnerait à lui; mais elle résista d'un ton qui marquait qu'elle voulait être obéie. « J'exige, lui dit-elle, que, pendant un mois encore; vous vous livriez à tous les plaisirs, à toutes les jouissances que le monde peut offrir; s'ils ne vous laissent pas un regret, si vous n'êtes pas effrayé de l'idée de les fuir pour toujours, vous me le direz, Edmond, et Malvina vous croira; elle sait que vous n'abuserez pas de sa confiance, et que la facilité que vous auriez à la tromper sera un motif de plus pour vous en détourner; mais ce n'est qu'après cette épreuve qu'elle osera se donner à vous : autant pour l'intérêt de votre bonheur que pour le sien, elle ne veut pas devoir le sacrifice que vous voulez lui faire, à l'émotion du moment, mais à votre détermination mûrie par le tems, et éprouvée par l'absence.—Je me rends, Malvina, répon-

dit Edmond, non que je doute de penser dans tous les momens comme dans celui-ci, mais pour acheter par un sacrifice l'inexprimable prix auquel j'aspire; sans doute je n'en suis pas digne encore, et j'en jouirai mieux quand je l'aurai plus mérité; mais pendant ce mois éternel, déjà si pénible par votre absence, vous allez être auprès de mistriss Clare, qui me hait, qui vous inspirera contre moi les plus odieuses préventions...—Et pourquoi vous hait-elle? demanda Malvina. Comment avez-vous mérité un pareil sentiment de cette femme intéressante?—Hélas! ma Malvina, reprit sir Edmond, il ne m'est pas permis de vous le dire; mes torts avec elle furent grands, non pas inexcusables; mais ils le deviendraient sans doute, si je dévoilais un secret que j'ai juré de garder, et dont mistriss Clare seule a droit de disposer. Cependant, Malvina, comme elle ignore tous les motifs qui atténuent ma faute, en vous révélant ce mystère elle me perdra dans votre esprit, au lieu qu'en vous l'apprenant moi-

même, je pourrais compter sur votre indulgence.... Mais n'importe, je me tairai, et l'amant de Malvina saura préférer la crainte d'être jugé coupable, à la honte de l'être en effet. — Ne craignez rien, Edmond, reprit Malvina, je ne donne point ma confiance à demi, et je m'engage à écarter tous les éclaircissemens que mistriss Clare voudrait me donner sur vos rapports avec elle, afin de ne les jamais connaître que par vous. — Bonne, excellente Malvina, reprit-il avec attendrissement, quel être assez méprisable pourrait abuser d'une confiance dont l'abandon ne tient point à la faiblesse, mais à la pureté de ton cœur? C'est là que tu puises la certitude que je n'oserais user d'aucun artifice envers toi, même pour l'obtenir; mais va, soit tranquille, elle ne sera pas trompée: en m'élevant jusqu'à toi, Malvina, tu m'as placé à une hauteur dont je ne saurais plus descendre sans m'avilir; et sur cet autel que je t'élève dans mon cœur, je jure de te communiquer toutes mes pensées, afin de n'en former jamais aucune

dont je puisse avoir à rougir. Mais, Malvina, ajouta-t-il avec un peu d'embaras, puisque je vous ouvre ainsi toute mon ame, vous cacherais-je qu'il est encore une chose que je crains de vous demander, quoique je brûle de l'obtenir? Vous cacherais-je que votre correspondance avec M. Prior m'inquiète, me tourmente, et que je n'aurai pas un moment de pure joie jusqu'à ce que vous l'ayez rompue entièrement ». Cet aveu parut surprendre Malvina; mais tirant une lettre de sa poche, et regardant fixément sir Edmond : « Voyons, dit-elle, si je vous ai bien connu »; et ouvrant le papier, elle lut l'article qui suit :

« Ma situation devient de plus en plus affreuse; la détresse qui pèse sur mes parens déchire mon cœur: en vain j'ai employé tous les moyens pour les soulager, rien de ce que j'entreprends ne me réussit; il n'y a que les impies qui prospèrent, ils augmentent en richesses, et cependant j'ai gardé mon cœur pur en vain; en vain j'ai lavé mes mains parmi les innocens, je me sens

agité de trouble et d'angoisse : mes jours glissent comme la navette d'un tisserand, et passent sans espérance, car mes yeux ne verront plus de bonheur (1). Hélas ! je veille seul comme le passereau solitaire, tandis que le désespoir et la misère semblent se disputer notre asyle ; et je succomberais bientôt sous leurs efforts réunis, si les lettres de Malvina ne venaient par momens me rattacher à la vie... » Ainsi, interrompit sir Edmond en s'animant à mesure qu'il parlait, cet homme ne tient que de vous le bonheur dont il jouit : seule vous faites sa destinée ; il reçoit vos lettres avec émotion, il vous appelle sa chère Malvina : peut-être tout pur qu'il se croit, son cœur forme-t-il des désirs, conçoit-il des espérances que les marques de votre amitié ne peuvent qu'entretenir, et cependant vous les donnez toujours... ! — Arrêtez, sir Edmond, reprit vivement Malvina, et revenez à vous : voyez cet infortuné ; dans sa misère, il n'a

(1) Ps. LXXIII, Isaïe.

que le cœur de ses amis pour asyle, et on l'en chasserait...! O vous qui êtes désormais ma loi, ma volonté et mon ame, ne me rendez pas ingrate et dure! usez généreusement de votre pouvoir; — dites que je vous satisfais en adressant des expressions amicales aux malheureux qu'elles consolent, et n'outragez ni moi, ni vous-même, en supposant qu'elles puissent avoir quelque rapport avec ce que vous inspirez. — Malvina, répondit aussitôt sir Edmond, ce n'est pas de vous que je doute: un tel soupçon ne peut arriver jusqu'à moi; mais savoir qu'un homme au monde ose vous aimer, que son imagination le transporte peut-être auprès de vous, qu'elle dévore vos charmes, s'enflamme à leur aspect, et que, néanmoins, vous ne l'écartez pas loin de vous... Malvina, pardonnez, mais je vous tromperais en vous taisant que cette affreuse idée me poursuit, m'empoisonne et me tue. — Peut-être, répondit Malvina, ai-je été imprudente en acceptant l'amitié de M. Prior; peut-être aurais-je dû penser

que, malgré sa religion, son état et ses vertus, il suffisait de son sexe seul pour m'interdire toute liaison avec lui; mais à présent est-ce le moment de le rompre, Edmond? dans le déplorable état où il est, peut-être ne faut-il qu'une peine de plus pour le porter aux dernières extrémités : en cessant de lui écrire tout-à-coup, je persuade à ce malheureux qu'il est tout-à-fait effacé de mon souvenir; et peut-être deviendrons-nous responsables tous deux de la plus funeste catastrophe...—Vous me faites frémir, Malvina, s'écria sir Edmond, et je ne voudrais pas, assurément, réduire cet honnête homme au désespoir.... mais dès demain, à Edimbourg, je vais m'occuper de lui trouver un place, un emploi qui le mette, ainsi que sa famille, à l'abri du besoin, et quand il y sera, Malvina... — Je vous entends, interrompit-elle : je vous promets que, dès cet instant, je romprai toutes mes relations avec lui; mais, en attendant, voyez, lisez toutes mes lettres et les siennes. — Non, répondit-il,

si j'avais des soupçons, je le ferais; mais ma seule peine étant causée par les expressions tendres qu'il ose vous adresser, en les remettant sans cesse sous mes yeux, je ne ferais qu'irriter mon inquiétude. Malvina, je ne vous demande plus rien; je me repose sur votre seule tendresse, du soin de m'épargner, aussitôt que vous le croirez possible, une image que ni la raison ni la pitié ne peuvent me faire supporter.—Croyez, Edmond, répondit-elle, que cette généreuse confiance me rendra bien pénible chaque ligne, chaque mot que l'humanité me forcera encore à écrire à M. Prior, et me fera hâter, de tous mes vœux, l'instant où je me croirai libre de garder le silence avec lui. »

Ce fut dans ces dispositions qu'ils se séparèrent; mais Malvina ne prit le chemin de chez mistriss Clare, et sir Edmond celui d'Edimbourg, qu'après s'être promis mutuellement de s'écrire et même de se voir, si quelque circonstance imprévue rendait un entretien nécessaire au repos de tous deux.

CHAPITRE XXVII.

Comme il faut compter sur le bonheur.

MISTRISSE Clare fut aussi surprise qu'enchantée de revoir Malvina ; et après l'avoir comblée des marques du plus touchant intérêt : « Me flatterais-je trop, lui demanda-t-elle, en espérant que l'ennui seul du monde ne vous a pas ramenée auprès de moi, et que le penchant y est entré pour quelque chose ? — Je voudrais pouvoir répondre à vos bontés, lui dit Malvina, en vous assurant que mon prompt retour n'a été déterminé que par le goût qui me porte vers vous ; mais ce ne serait pas la vérité, car je n'avais pas le choix des asyles, et dans la position où je me trouvais, celui que vous m'avez si obligeamment offert était le seul qui me restât. — Que voulez-vous dire ? la maison de mistress Birton et celles de ses nombreuses connaissances ne vous sont-elles pas ouvertes ? — J'ai quitté mistress Birton pour toujours, et

je désire ne me trouver jamais là où je pourrais la rencontrer. — Vous avez quitté mistriss Birton ! reprit mistriss Clare étonnée ; et quel motif a pu vous porter à une si étrange démarche ? — Chère mistriss Clare , répondit affectueusement Malvina , ne me le demandez pas ; il m'est bien pénible de répondre par le silence , à l'intérêt que vous me témoignez ; mais j'ai promis de le garder , et quoiqu'il en coûte à mon cœur et qu'il me fût bien doux de vous l'ouvrir... — C'en est assez , interrompit mistriss Clare , mon expérience m'a souvent appris combien les situations les plus simples dans le fond s'entourent quelquefois forcément d'apparences bizarres et mystérieuses ; et du moment que j'ai vu , dans votre ame , un désir en ma faveur et un regret sur votre silence , je ne vous demande plus rien , et je suis satisfaite ». Les jours qui suivirent , passèrent assez rapidement. Le père de mistriss Clare ayant été appelé à Londres pour ses affaires , sa fille en était restée d'autant plus libre chez elle ; et Malvina

y disposait de tout son tems sans rencontrer jamais ces regards observateurs qui vous en demandent compte, ni ces attentions gênantes qui vous font sentir la nécessité d'y répondre. Mistriss Clare passait une partie de la journée dans son appartement, tandis que Malvina l'employait à s'occuper de son enfant, à lire, et plus souvent encore à s'abandonner à de douces rêveries dans les délicieux jardins de Clare-Seat. Il ne faut pas croire que Malvina eût tout-à-coup oublié les égaremens de sir Edmond; elle se rappelait souvent ce qui s'était passé à Birton-Hall; et quoiqu'il ne lui eût pas précisément avoué son intrigue avec miss Melmor, il en avait assez fait entendre pour qu'elle ne doutât pas que la discrétion et la probité seules l'avaient empêché de s'expliquer davantage: mais le sentiment qui la dominait, plaçait son prisme devant ses yeux, et elle ne voyait plus les torts de sir Edmond que comme de légères faiblesses, dont, par momens, elle croyait presque devoir se féliciter; car, pensait-elle, ceux qui ont

connu le vide des erreurs auxquelles ils se livrèrent, en sont plus à l'abri que ceux qui n'y tombèrent jamais. Mais si, au milieu de ces réflexions, elle eût appris que la jeunesse de sir Edmond avait été sage et réservée, sans doute alors elle eût dit que le droit de ne point faillir n'appartient qu'à l'honnête homme, parce que seul il reçut du ciel cette élévation d'ame qui repousse tout ce qui dégrade, et qui ne sait goûter le plaisir que là où se trouve la vertu.

Depuis plus de quinze jours, Malvina osant enfin se livrer à la tendresse, sans la contraindre et sans en rougir, éprouve un charme qu'elle avait ignoré jusqu'alors. Sans être tout-à-fait heureuse, elle aperçoit l'instant où elle va l'être, et son présent s'embellit de tous les biens que l'avenir lui présente : ce n'est pas encore la sérénité du bonheur qui jouit, mais la douce agitation du cœur qui l'attend; tantôt sa pensée s'attache à la certitude d'être aimée de sir Edmond, tantôt lui laisse entrevoir le moment de leur réunion, et la fait passer ainsi d'un calme

enchanteur à un trouble délicieux. Chaque soir elle bénit le ciel d'avoir mis un jour de moins entre elle et son amant, et le remercie chaque matin de lui en donner un de plus pour l'aimer. — Souvent, laissant errer son imagination, elle se reporte vers ces instans où les accens passionnés de sir Edmond l'avaient embrasé d'un feu si doux : alors elle se dit qu'elle est aimée ; et à ce mot, une harmonie délicieuse retentit dans son cœur. Durant le calme de la nuit, elle se le répète encore ; elle y pense au milieu du jour, et aussitôt elle éprouve quelque chose dont elle ignore le nom, mais qui cause un plaisir si doux, si excessivement doux, qu'elle ne sait plus comment on peut appeler vivre, tout ce qui n'est pas cela ; souvent aussi, se repliant sur elle-même, elle oublie qu'elle est aimée, pour ne songer qu'à aimer, et alors elle se sent heureuse de sa seule tendresse : car ce sentiment généreux et délicat n'a pas toujours besoin, pour se répandre, de calculer ce qu'il reçoit. Oh ! après ces heures de solitude, où de si

inexprimables ravissemens avaient rempli son ame, Malvina, quoiqu'en apparence loin encore du bonheur, pouvait mourir pourtant ; elle n'aurait point cessé de vivre sans l'avoir connu.

Déjà le mois d'épreuve approchait de sa fin, et Malvina voyait avec satisfaction qu'il n'avait servi qu'à raffermir sir Edmond dans la résolution de tout quitter pour elle. Déjà elle calculait l'instant où il allait réclamer sa promesse, et plus d'une fois cette tendre pensée colora son visage d'un vermillon plus vif, lorsqu'un matin, étant à déjeuner avec mistriss Clare, on lui remit deux lettres ; l'une, que son cœur ému reconnut bientôt pour être de sir Edmond, l'autre, de milord Sheridan. Comme celui-ci ne lui écrivait jamais que quelques lignes de pure bienséance, et plutôt pour répondre à ce qu'on lui disait de sa fille, que pour s'en informer, elle mit sa lettre de côté pour ouvrir celle de sir Edmond.

« Quoique depuis mon retour, lui écrivait-il, je n'aie point laissé ignorer à mistriss Birton que vous étiez l'unique

objet de mes plus chères affections , cependant c'est hier seulement qu'ayant fait un dernier effort pour me ramener à lady Sumerhill , en m'annonçant que sa fortune était ce prix , j'ai pu déclarer à cette femme hautaine que je renonçais à ses bienfaits ; que la main de Malvina me suffisait , et que tous deux nous rougirions de rien recevoir d'elle. Ces mots l'ont irritée à l'excès. — Et tous deux , a-t-elle interrompu , je vous verrais mendier à ma porte , que je n'avancerais pas la main pour vous secourir. Allez , insensé , allez retrouver l'artificieuse créature à laquelle vous sacrifiez mon amitié et mes bienfaits ; allez entendre de sa bouche des assurances de tendresse que M. Prior reçût avant vous ; mais , même au pied des autels , ne la croyez pas si entièrement à vous , que je ne puisse encore vous arracher l'un à l'autre ; je saurai vous punir de vos insolens mépris , et tout en vous séparant d'elle , vous rejeter à jamais loin de moi. — Ah ! je n'en serai jamais assez loin , ai-je dit en fuyant cette odieuse furie qui , non contente de vouloir m'arracher

celle que j'aime , cherche encore à empoisonner mon bonheur , en me rappelant sans cesse votre attachement pour M. Prior, et cet instant où elle vous surprit tous deux émus , troublés , et vos adieux si déchirans , et vos regrets amers , et votre active correspondance....

« Cruelle , affreuse femme ! c'était du fiel qu'elle versait dans mon ame , et sa perfide malice jouissait de pouvoir m'en abreuver. O ma douce , ma chère Malvina ! venez donc , par votre présence , écarter ces funestes images ; et quand j'ai rempli tous vos ordres , que je sens que vous êtes tout pour moi , que l'instant marqué par vous-même est arrivé , et que mistriss Birton va employer toutes les ruses de la méchanceté pour nous désunir , s'il est vrai que vous m'aimiez , et si mon repos vous est cher , ne tardez plus , Malvina , et que le don de votre main soit la seule réponse à ma lettre.

« Je suis à présent à Kinross , à douze milles de chez mistriss Clare : c'est là où je vous attends , c'est là où l'exprès que je vous envoie me remettra sans doute ,

dans quelques heures, une ligne que Malvina n'aura point tracée sans émotion ; car j'y trouverai l'assurance qu'elle consent à fixer demain le jour fortuné qui doit nous réunir... Si Malvina pouvait hésiter ! mais, non, elle me connaît ; et puisque je lui suis cher, elle n'hésitera pas. C'est demain que je la verrai ; c'est demain que, m'engageant sa foi, elle recevra de moi le serment solennel de ne jamais aimer qu'elle, afin d'être heureux toujours. O Malvina ! au nom de mon amour, hâtez-vous. J'arrive à l'instant d'Edimbourg ; j'écris au milieu de la nuit, pour que mon exprès puisse partir aux premiers rayons du jour, et j'attendrai son retour, en proie à ces agitations tumultueuses qui épuisent la vie par la force des sensations, et auxquelles on ne résisterait pas, si l'espérance qui les fait naître devait être trompée. »

Malvina relisait cette lettre pour la troisième fois, sans pouvoir se décider à tracer la réponse positive que sir Edmond semblait exiger, lorsqu'elle fut interrompue par l'homme même qui l'attendait. Il y vint

lui dire qu'il fallait qu'elle se hâtât de répondre, afin qu'il pût repartir sur-le-champ, parce que le lord qui l'avait envoyé était si pressé, qu'il lui avait fait les plus terribles menaces dans le cas où il ne serait pas revenu à l'heure prescrite, comme il lui avait promis les plus grandes récompenses s'il y était exact.

Ces mots surprirent mistriss Clare; elle fixa ses yeux sur Malvina, qui baissa aussitôt les siens en rougissant; et troublée par les sollicitudes de sir Edmond, l'impatience de son exprès et les regards observateurs de mistriss Clare, elle prit le premier papier qui lui tomba sous la main, y traça un consentement qu'elle aurait trouvé injuste de refuser; et cependant, confuse de l'avoir donné, elle remit son billet à l'homme qui l'attendait, sans que sa voix tremblante pût articuler un mot.

A peine fut-il parti, que son embarras redoubla en se trouvant seule avec mistriss Clare : assurément cette scène demandait une explication, mais comment la donner sans manquer à la promesse qu'elle avait faite à sir Edmond de ne

point parler de leur situation mutuelle? Cependant elle voyait mistriss Clare la considérer attentivement, et se taire, comme dans l'attente d'une ouverture. Craignant de la désobliger en entamant tout autre sujet, et n'osant pourtant lui annoncer son départ, de peur de provoquer des questions, elle continuait à garder le silence; plus il se prolongeait, plus le tête-à-tête devenait gênant. Malvina, oppressée par cette situation, restait immobile, respirant à peine, les yeux attachés à la terre, lorsqu'enfin mistriss Clare, touchée de la gêne où elle la voyait, crut devoir la mettre à son aise en la prévenant par quelques caresses; et sa main s'avancait pour prendre celle de Malvina, lorsque celle-ci, qui prévint ce mouvement, ainsi que l'attendrissement qui pouvait le suivre, chercha promptement un moyen de l'éviter; et apercevant la lettre de milord Sheridan, qu'elle avait oubliée sur la table, elle se hâta de l'ouvrir, heureuse de cacher, sous cette feinte occupation, le désordre de son ame; mais à peine

en eut-elle lu quelques lignes, que toute autre pensée fut bientôt écartée : une pâleur soudaine couvrit son visage, une sueur froide se glissa dans tout son corps; elle sentit que ses forces l'abandonnaient; cependant, faisant un effort sur elle-même, elle parcourut jusqu'au bout le cruel arrêt qu'elle tenait entre ses mains; mais en le finissant, son courage s'abattit, et, fléchissant sous le poids de la douleur, elle tomba sans connaissance entre les bras de mistriss Clare, en s'écriant : « Ah ! c'en est fait, Edmond ! nous sommes perdus pour jamais ! »

CHAPITRE XXVIII.

Explication du chapitre précédent.

MISTRISS Clare vivement affectée de l'état de sa charmante compagne, lui donna les plus prompts secours; elle la fit transporter dans son appartement, mettre sur son lit, et aussitôt qu'elle eut réussi à lui faire reprendre ses sens, elle la serra dans ses bras en pleurant :

« Calmez-vous, ma chère Malvina, lui dit-elle, tâchez de prendre un peu de repos : je me retire, pour vous laisser à vous-même quelques instans ; mais rappelez-moi bientôt, j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur ; et vous, n'aurez-vous rien à me dire ? Ah ! Malvina, si je vous ai devinée, combien vous êtes à plaindre ! et comme je sens mon amitié s'augmenter par votre malheur » ! Mistriss Clare était très-émue en parlant ; et comme elle vit que Malvina l'était aussi, elle craignit de lui faire mal en continuant, et se retira.

Dès que Malvina fut seule ; elle regarda tristement autour d'elle, et apercevant la lettre de milord Sheridan, elle frémit, la repoussa, et la reprenant aussitôt, elle la relut encore, dans l'idée sans doute d'y trouver quelques lueurs d'espérance qui avaient pu lui échapper à une première lecture.

MILORD SHERIDAN A MADAME DE
SORCY.

« J'apprends, madame, que vous êtes
« au moment de vous marier, et sans

« vouloir pénétrer les motifs qui ont pu
« vous porter à cette résolution , ni vous
« demander compte du silence que vous
« avez gardé avec moi à cet égard , ni
« vous reprocher l'imprudent éclat avec
« lequel vous vous êtes séparée avec la
« respectable parente qui vous avait
« reçue chez elle et qui gémit de vos
« écarts , je me contenterai de vous ob-
« server que , puisque vous vous croyez
« le droit de manquer à la promesse
« que vous fîtes à votre amie , j'ai sans
« doute celui de rétracter la mienne ;
« ainsi , je vous déclare que je n'entends
« point que ma fille soit élevée chez
« votre mari , ni qu'elle reste sous la
« direction d'un homme que je ne con-
« nais pas ; c'est à vous seule que milady
« Sheridan avait confié son enfant ; du
« moment que vous aliénez votre liberté ,
« il ne vous appartient plus , et je re-
« prends tous mes droits sur lui.

« Veuillez donc , madame , aussitôt
« que vous aurez contracté votre union
« remettre ma fille entre les mains de
« votre respectable parente mistriss Bir-

« ton, qui consent à s'en charger, jusqu'à
« ce que mes affaires me permettent de
« la venir chercher. Sans vous faire au-
« cun reproche, vous me permettrez de
« vous dire pourtant, madame, qu'il ne
« faut pas toujours s'en fier aux appa-
« rences, et que votre amie sur son lit
« de mort, baignée de vos larmes, con-
« fiant en votre seule amitié, et se plai-
« gnant de ma tendresse, ne s'attendait
« sûrement pas que je fusse plus exact
« que vous à remplir les vœux qu'elle
« formait.

« Je suis avec respect, madame,

« AUG. SHERIDAN. »

Londres, Hanover square, ce 22 mai.

P. S. « Il est inutile que vous vous
« donniez la peine de me répondre,
« parce que je suis au moment d'aller
« faire un tour en Irlande, qui me re-
« tiendra au moins tout l'été. »

Combien Malvina était loin de penser
qu'un homme comme milord Sheridan,
qui répondait à peine quelques lignes de

loin en loin , aux détails qu'elle croyait devoir lui donner sur Fanny , et qui poussait même la négligence à cet égard , jusqu'à la plus extrême froideur ; s'alarmât tout-à-coup d'un mariage qu'elle croyait lui devoir être assez indifférent pour n'avoir pas même jugé nécessaire de l'en informer ! L'article de la lettre où il était question de mistriss Birton , lui apprit clairement d'où partait le coup , et elle ne se trompait pas ; car à peine avait-elle quitté la maison de mistriss Birton , que celle-ci s'était hâtée d'écrire à milord Sheridan pour le mettre dans ses intérêts ; elle chercha à le prévenir contre Malvina , en la lui peignant , sous le voile de l'amitié , comme une femme imprudente , obstinée et facile à s'égarer ; « Vous seul , lui disait-elle dans un article de sa lettre , pouvez empêcher un grand malheur ; ma cousine tient beaucoup , jecrois , à l'enfant qui lui fut confié par milady Sheridan ; en lui annonçant que vous le lui retirerez , si elle persiste dans l'indigne union qu'elle projette , vous sauverez l'amie de votre femme , de sa ruine , et la

première famille d'Ecosse, du désespoir ; d'ailleurs , il est une autre considération qui doit vous engager à cette démarche , et comme père , l'intérêt de votre enfant vous la commande. Si ma cousine, honteuse de ses écarts , efface par une conduite régulière le scandale qu'elle a causé en provoquant un duel et en me quittant avec éclat , je lui laisserai une partie de ma fortune , qui , réunie au peu qu'elle possède , deviendra , si elle ne se marie point , le patrimoine de votre enfant , etc. , etc.... »

Milord Sheridan , quoique possesseur naguère d'une immense fortune , l'avait tellement dissipée par l'excès de ses débauches , qu'il ne lui restait plus de son ancienne opulence que des dettes et des regrets : souvent l'idée d'avoir ruiné sa fille venait alarmer sa conscience jusqu'au sein de ses honteux plaisirs ; de sorte que dans cette situation , il adopta vivement un espoir qui faisait taire ses remords ; et pour conserver à sa fille l'héritage de Malvina , et peut-être celui de mistriss Birton , il n'hésita pas à suivre

le conseil de celle-ci , et à écrire , dans les termes mêmes qu'elle lui avait dictés , la cruelle lettre qui était venue déchirer le cœur de Malvina.

« Ah ! s'écriait cette femme infortunée , en versant un torrent de larmes , ne crains pas , ma Clara , que ton enfant soit jamais remise aux indignes mains de mistriss Birton ; si son inflexible père persiste à l'arracher à l'épouse d'Edmond , jamais la triste Malvina ne prendra ce titre , et elle aura le cruel courage de renoncer à ce qu'elle te doit. O Edmond ! cher et bien-aimé Edmond ! une éternelle séparation va donc remplacer le lien qui devait nous unir ! et au lieu du bonheur dont mon amour voulait t'accabler , c'est la mort qu'il faut porter dans ton sein ! Pauvre Malvina ! malheureux Edmond ! comme ils passent vite les jours d'espérance et de joie ! Adieu , chimères flatteuses dont je berçais mon avenir ! adieu , félicité que je croyais toucher déjà ! tu m'abandonnes donc pour toujours ! je savais pourtant t'apprécier !... »

« Comment se trouve ma chère Mal-

vina, demanda mistriss Clare, en trouvant la porte? m'est-il permis d'entrer? ma présence ne la gênera-t-elle pas?»?

Malvina fit un signe, et mistriss Clare s'approchant aussitôt, lui prit la main, et dit : « Ne craignez point que je vous interroge sur la cause de l'état où je vous ai vue ce matin : je sais qu'il est des cordes sensibles qu'on ne doit toucher qu'en tremblant : et je respecte trop votre douleur pour chercher à l'approfondir; mais laissez-moi espérer, mon aimable amie, que j'obtiendrai du tems cette confiance que je ne veux point surprendre à votre faiblesse aujourd'hui. — Ah! que dites-vous, interrompit Malvina, que parlez-vous de tems? c'est demain que je vous quitte, c'est demain qu'il m'attend. — Vous, me quitter! on vous attend! s'écrie mistriss Clare, et où allez-vous; et quand vous reverrai-je? — Hélas! je l'ignore moi-même, reprit Malvina en pleurant. Long-tems je me flattai qu'en m'éloignant d'ici, une retraite enchantée me ferait oublier celle de ma chère mistriss

Clare; mais je n'ai plus d'espoir, plus de bonheur, plus de retraite : un instant m'a tout enlevé; mon sort est affreux : errante, sans asyle, sans protecteur, je ne sais où je dois porter mes pas; je ne sais si je m'ensevelirai loin de vous, ou si je viendrai mourir sur votre sein.—Mais demain où allez-vous? lui demanda mistriss Clare avec une extrême vivacité. Pourquoi ne vous accompagnerai-je pas?—Ah! reprit Malvina, voulez-vous qu'il croie que j'ai voulu insulter à sa douleur en vous en rendant témoin?—Qui? lui, répliqua mistriss Clare, au nom du ciel, de qui meparlez-vous?—De celui qui possède toute ma tendresse! s'écria Malvina éperdue; de celui qui règne seul sur mon cœur; à qui il me serait doux de donner mon sang et ma vie; qui renonce pour moi aux dignités, aux richesses, au monde; et qui, pour prix de ce sacrifice, quand il m'attend pour recevoir ma main, va entendre de ma bouche cet arrêt du désespoir, cet éternel adieu qui n'a de terme que la vie!—

Vous me faites frémir, Malvina, repartit mistriss Clare de plus en plus agitée, hâtez-vous de me rassurer; dites moi, ah! je vous en conjure, dites moi que l'heureux possesseur de toutes vos affections n'est pas Edmond Seymour.... — Et quel autre que lui en serait digne? interrompit Malvina avec une sorte d'enthousiasme; pourquoi cacherais-je un sentiment dont je me glorifie? Oui, j'aime Edmond Seymour; oui, c'est lui seul que j'aime, c'est à lui seul que je veux appartenir; consacrée à lui, mon existence devient un bienfait; mais s'il faut la passer loin de lui, puisse la tombe me sauver de la douleur de ne plus le voir!.... — Ah! qu'as-tu dit, malheureuse? s'écria mistriss Clare en fondant en larmes : c'est donc à cet homme affreux que s'est donnée la douce, la tendre Malvina! c'est donc à cette ame perfide qu'elle a uni son ame toute céleste! et c'est auprès d'Edmond Seymour qu'elle veut aller demain! Non, Malvina, vous n'irez point : le devoir vous commanderait en vain de vous éloigner

de lui; vous ne savez pas que cette horrible créature sait employer la séduction pour subjuguier la vertu; une fois auprès de lui, je ne vous verrais plus, vous seriez perdue, Malvina! O mon innocente amie! laissez-moi vous éclairer, s'il en est tems encore: vous seule pénétrerez un terrible secret; vous verrez les ombres de la mort entourer l'asyle des vivans; vous verrez ce cercueil où vit encore la douce compagne de mes premiers ans, et où l'odieuse main d'Edmond Seymour la précipita à l'aurore de sa vie...—Je ne veux rien savoir, je ne veux rien entendre, interrompit Malvina en s'éloignant précipitamment de mistriss Clare; je lui ai promis de n'écouter que lui, de ne croire que lui; je ne parjurerais pas ma foi; je repousse avec horreur toutes vos accusations. Non, Edmond n'est pas coupable, jamais son noble cœur ne s'est souillé d'un crime; en vain tout l'univers s'élèverait contre lui; un mot, un regard d'Edmond l'emporterait sur l'univers. Ne pensez pas m'empêcher de le joindre demain;

j'irai, par l'excès de ma tendresse, adoucir, s'il se peut, le parti que l'inflexible devoir me commande de prendre; mais ne m'attendez plus;— en me séparant d'Edmond, je ne reviendrai point près de celle qui le hait et le calomnie.....—

O cruel Edmond! interrompit mistriss Clare tout en pleurs, es-tu donc né pour mon supplice? par quel art funeste ta main sait-elle toujours frapper l'endroit le plus sensible de mon cœur? n'était-ce point assez de la perte de ma sœur, sans y joindre encore la haine de Malvina »? Ces mots furent dits avec un accent si plaintif, qu'ils allèrent à l'ame de Malvina. Elle se sentit attendrie, et courut se précipiter dans les bras de mistriss Clare: celle-ci la pressa vivement contre son cœur, et toutes deux confondirent leurs larmes en silence, comme craignant de dire un mot qui pût les désunir encore.

Cependant mistriss Clare, effrayée de l'espèce de fanatisme que la passion inspirait à Malvina, sentit bien que des raisonnemens ne le détruiraient pas;

et la connaissance qu'elle avait de sir Edmond lui faisant regarder Malvina comme une victime, elle se crut tout permis pour la sauver, et résolut, pour y réussir, d'employer ces moyens violens qui ne guérissent qu'en frappant l'imagination par la terreur, et en déchirant l'ame par la pitié. En conséquence, elle ne tenta plus de dissuader Malvina, mais lui demanda seulement la permission de l'accompagner le lendemain une partie du chemin. « Un devoir sacré, lui dit-elle, m'appelle dans une maison qui est sur cette route; j'y descendrai pendant que ma voiture vous conduira à Kinross; et puisque vous êtes déterminée à vous séparer de sir Edmond, vous pouvez me confier votre enfant; nous attendrons toutes deux votre retour au même lieu où vous nous aurez laissées ». Malvina, ne voyant aucun inconvénient à cet arrangement, y consentit, et il fut convenu qu'elles partiraient ensemble le lendemain à huit heures.

CHAPITRE XXIX.

Rencontre imprévue.

MISTRISSE Clare, quoique satisfaite du projet qu'elle avait conçu, ne laissait pas d'être alarmée de l'effet qu'il pouvait produire. Cette inquiétude la tint éveillée une partie de la nuit, et se levant avec l'aurore, elle descendit dans le jardin pour consulter encore, avec sa conscience, si le louable motif de sa résolution pouvait justifier la responsabilité dont elle se chargeait. Toutes ces réflexions n'ayant servi qu'à l'affermir dans son projet, elle ne s'occupait plus que de hâter le moment du départ. Il approchait : déjà l'horloge allait sonner huit heures, et cependant Malvina n'avait pas paru. Mistriss Clare inquiète, monta dans sa chambre, et la trouva assise près de son lit, dans la même toilette que la veille, immobile et les yeux éteints. C'était plus cette douce mélancolie qui ajoutait au charme de sa figure, mais un

morne abattement qui la rendait presque méconnaissable ; car les déchiremens des passions changent autrement que les regrets de l'amitié ; et celui qui en est atteint , en porte toute sa vie l'ineffaçable empreinte. Semblables à ces feux souterrains qui ébranlent le monde, ils creusent dans l'ame un volcan qui la consume tant qu'il brûle, et qui y laisse, avec un vide effrayant, le froid de la mort quand il s'éteint.

Malvina avait passé la nuit à prévoir tous les douloureux combats qu'elle aurait à soutenir dans le jour. Ainsi, son imagination lui avait déjà fait souffrir comme réels, tous les maux qu'elle présageait, tandis que le destin lui en préparait d'autres plus vifs et plus poignans encore. Oh ! que n'était-elle un de ces êtres dont l'inactive prévoyance ne plonge jamais dans l'avenir, et qui, dans la journée qui commence, n'aperçoivent pas le soir qui va la terminer !

Mistriss Clare prit le bras de Malvina, la conduisit à la voiture, et plaça Fanny sur ses genoux. L'enfant dormait. Mis-

triss Clare , tantôt se reprochant de tromper Malvina , tantôt s'applaudissant de la sauver , restait plongée dans la rêverie , tandis que sa triste compagne , poursuivie par l'image d'Edmond , voyant déjà son désespoir , croyant entendre ses cris , perdue dans sa douleur , ne songeait ni aux personnes qui étaient près d'elle , ni à la route qu'elle parcourait. Cependant , au bout de quelques heures , elle crut s'apercevoir qu'elle n'était plus dans le même chemin qui l'avait conduite chez mistriss Clare. De hautes montagnes s'élevaient de tous côtés , et la voiture s'enfonçait dans une gorge sombre et solitaire. « Où allons-nous donc ? » demanda-t-elle aussitôt à mistriss Clare. — Dans la maison dont je vous ai parlé , répondit celle-ci un peu émue ; comme elle n'est pas sur la grande route , il a fallu prendre un chemin de traverse pour y arriver. — J'ai peur que cela ne me retarde beaucoup , lui dit Malvina avec inquiétude ; Edmond m'attend sans doute. . . . — Ah ! reprit mistriss Clare amèrement , ne le plaignez pas ; quand il

souffrirait aujourd'hui un peu de ces tourmens qu'il a épuisés sur d'innocentes victimes, le juste ciel ne lui enverrait que ce qu'il lui doit. — Je ne veux pas aller plus loin, s'écria vivement Malvina; je veux descendre de cette voiture, madame; dussé-je aller à pied, sans guide, sans soutien, nulle puissance ne m'empêchera de rejoindre l'infortuné qui m'attend. — Tranquillisez-vous, ma chère Malvina, répliqua mistriss Clare en contenant son agitation; cette route écarte moins que vous ne pensez; et de la maison où je vais descendre, il ne vous faudra pas plus d'une heure pour vous rendre à Kinross ». Malvina le crut, et attendit. Au bout d'un quart d'heure, la voiture s'arrêta devant une ferme isolée. « Pendant que les chevaux vont se reposer quelques instans, dit mistriss Clare; venez, ma chère Malvina, reconnaître la maison où vous nous trouverez à votre retour »; et prenant son bras sans attendre sa réponse, elle s'avança vers une roche assez élevée d'où pendaient, en festons et en guirlandes, des touffes de

ronces et de plantes sauvages qui cachèrent en partie une petite porte fabriquée avec art dans le rocher même ; elle enfoua sa main sous une pierre qui faisait saillie, pour prendre un cordon qui tira une petite sonnette, et aussitôt un enfant de sept ans environ vint ouvrir.

« Ah ! bonne Cécile, lui dit-il, que tu fais bien de venir ! ma pauvre maman est si malade, qu'on croit qu'elle va mourir.

— Ah ! Dieu, allons vite la secourir ! s'écria mistress Clare, en entrant si précipitamment qu'elle ne songea point à refermer la porte ». Elle fut bientôt jointe par une femme d'un moyen âge, qui lui dit, en élevant les mains vers le ciel :

« Béni soit le hasard qui vous envoie, madame ; ma pauvre maîtresse a été bien mal cette nuit ; elle a eu une faiblesse si longue, que nous avons cru qu'elle allait mourir ; et elle a exigé qu'on fût lui chercher un prêtre catholique pour l'assister dans ses derniers momens : nous en avons trouvé un à Kinross ; il est à présent auprès d'elle ; mais elle est beaucoup mieux, et je vais la préparer à la joie que

lui causera votre arrivée. — C'est bien, Mary, répondit mistriss Clare émue au point de ne pouvoir parler ; je vais attendre dans la salle ; vous viendrez m'avertir quand je pourrai entrer ». Mary sortit aussitôt, et mistriss Clare prenant brusquement le bras de Malvina, et la conduisant à la croisée : « Vois-tu, lui dit-elle, cet horrible séjour, cette solitude sombre et lugubre, mais moins que l'ame de celle qui l'habite ? Sens-tu que tout ici est humide de larmes, et que l'air même est imprégné de douleurs ? Entends-tu les gémissemens de l'infortunée qui expire peut-être à présent ? Sais-tu qui elle est cette mourante victime ? c'est ma sœur, mon amie, celle que je portais dans mon cœur. Sais-tu qui est son assassin et le père de cet enfant ? c'est Edmond Seymour ! . . . — Oh ! que n'ai-je expiré avant de le savoir ! interrompit Malvina avec un cri aigu et en tombant presque sans mouvement sur sa chaise ». A ce bruit, une porte s'ouvrit tout-à-coup, et un homme se précipita dans la salle en s'écriant : « Est-ce bien elle que

j'ai entendue ? puis-je le croire ? est-ce elle , est-ce Malvina que je vois ? Par quel inconcevable événement la retrouvé-je dans cette maison de deuil ?.... — Edmond ! Edmond ! qu'avez-vous fait ? interrompit Malvina en sanglotant , et comme ne s'apercevant pas de l'entrée de M. Prior : hélas ! vous m'avez donc trompée ? — Quel nom prononcez-vous ? répliqua M. Prior : un homme si perfide , pourrait-il vous être cher encore ? Ah ! il n'en faut pas douter , c'est l'invisible main du Très-Haut qui vous a conduite près de celle dont la terrible agonie va vous éclairer sur le caractère d'un homme... — Ah ! M. Prior , il n'est plus tems , s'écria Malvina , tel que soit Edmond , mon sort est de l'aimer toujours ; ses crimes même ne pourraient l'arracher de mon cœur ; car plus je le vois coupable , plus il me devient cher : l'infortuné ! que de maux il amasse sur sa tête ! où trouver assez de tendresse pour les lui adoucir ? — Monsieur , dit alors mistriss Clare à M. Prior qui paraissait consterné de ce qui venait d'é-

chapper à Malvina, puisqu'un hasard inattendu me fait renconfrer ici l'homme estimable qui possède une partie de la confiance et de l'amitié de cette intéressante créature, restez auprès d'elle ; soyez l'angé de paix qui ramène le calme dans son ame ; fermez, s'il se peut, l'abîme où elle se perd ; rendez lui le courage de haïr le vice, en réveillant en elle cet amour noble et pur de la vertu, qu'une fatale passion est prête à anéantir. Je vais passer dans la chambre voisine ; je vais essuyer d'autres larmes. Puisse, du moins, ma chère Malvina n'en verser jamais de pareilles, et ignorer toujours combien sont amères celles du repentir ! »

M. Prior laissa sortir mistriss Clare sans lui répondre, et regardant fixément Malvina, qui paraissait absorbée dans sa douleur, il s'écria, après un long silence : « *Etait - ce dans cet état, ô ciel ! que je devais la revcir ? livrée à un amour désordonné, ne rougissant plus de son choix, osant l'avouer hautement, n'ayant pas un regard, pas un mot à donner à son ami exilé loin d'elle depuis trois*

mois. Eh quoi ! Malvina , vous vous taisez ! la pitié même vous est - elle devenue étrangère ? Hélas ! je ne soutenais ma pénible existence que dans l'espoir de vous revoir , et je ne vous revois que pour être plus malheureux encore ! — Que voulez - vous de moi ? lui dit - elle avec une sombre tranquillité ; je n'ai rien à vous donner , je n'ai plus d'amitié , je ne crois plus à l'amitié , je ne crois plus à rien : ne voyez - vous pas que tout est détruit ? Edmond m'a trompée ! — Quoi ! reprit - il vivement , parce qu'il y a des sentimens faux , s'ensuit - il qu'il n'y en ait pas de vrais , et qu'on ne puisse plus connaître l'ami sincère , parce qu'on est environné de trompeurs ? — Ah ! quand je perds le seul bien que j'aimais au monde , M. Prior , que me fait la réalité de tous les autres ? — Qu'avez - vous dit , Malvina ? Ainsi mon amitié vous est désormais indifférente ; vous n'y attachez plus aucun prix ; vous avez cessé de m'aimer ; et maintenant quelle sera mon espérance ? continua - t - il en élevant ses mains vers le ciel ; je la trouverai donc

en toi seul, ô mon Dieu ! tourne tes regards vers moi, et aies-en pitié, car je suis dans le dénûment et l'affliction. — Ah ! M. Prior, pardonnez si je vous afflige ; mais ajouta-t-elle en pressant ses deux mains contre son cœur, il n'y a plus là de confiance pour rien croire, ni de place pour rien aimer. — O chère Malvina, interrompit-il en s'emparant d'une de ses mains et la couvrant de larmes, jusques à quand tourmenterez-vous le mien et le déchirerez-vous par vos paroles ?..... Mais, non, non, je refuse de vous croire ; votre malheureux ami ne vous est pas devenu tout-à-fait étranger ; le juste ciel proportionne à nos forces les peines qu'il nous envoie, et nous ne devons craindre que celles que nous pouvons supporter. — Eh ! comment ne craindrait-on pas celles qui sont insupportables ? reprit-elle douloureusement ; il en est pourtant »..... Elle n'avait pas achevé ces mots, qu'une marche précipitée se fit entendre, que la porte s'ouvrit avec violence, et que sir Edmond parut à ses yeux.

CHAPITRE XXX.

Orage des passions.

EN voyant Malvina avec M. Prior, sir Edmond recule avec effroi; et après s'être arrêté quelques momens, immobile : « O ciel ! s'écria-t-il , si je ne suis pas sous la puissance d'un songe affreux , si ce que je vois n'est pas une illusion , s'il est possible que Malvina me trahisse... » Edmond ! vous ! vous ici ! voulait-elle dire ; mais il ne lui donna pas le tems d'achever , et l'interrompant avec violence : « Gardez-vous , Malvina , de prononcer un mot , de faire un mouvement qui me rappelle à moi-même et m'apprenne que je veille ; ma vengeance serait aussi affreuse que les tortures qui me déchirent. — Et sur qui votre rage la ferait elle tomber ? lui demanda M. Prior en s'avancant fièrement vers lui. — Sur toi , qui m'arraches l'amour de Malvina , et ta vie expiera son parjure. Viens , suis moi , ajouta-

t-il, en mettant un pistolet entre ses mains ; c'est du sang qu'il faut à mon désespoir... — Qu'allez vous faire, cruel Edmond ? s'écria Malvina en s'élançant auprès de lui et l'entourant de ses deux bras : qu'osez-vous soupçonner ? qu'osez-vous dire ? Moi parjure ? homme violent et barbare, regarde où tu es, rougis sur toi-même, et cesse de juger le cœur de Malvina d'après le tien ». Le bruit de cette scène attira bientôt mistress Clare ; elle parut, et apercevant sir Edmond : « O providence ! s'écria-t-elle, est-ce donc pour le punir de son forfait, que tu envoies ici le meurtrier de Louise, et le rends témoin des derniers soupirs de sa victime ? — C'est ici qu'est Louise ! s'écria sir Edmond d'un air égaré ; je suis sous le toit de Louise ! et c'est ici que Malvina est venue, sans respect pour la promesse qu'elle me fit de ne jamais connaître ce secret que par moi ! Quand je l'attends, le jour même qui doit nous unir, elle oublie ses vœux ! elle méprise ses engagemens ! elle trahit sa foi ! Quand je l'attends, et que

voyant l'heure passée , je parcours en vain le chemin qui doit me la rendre, que j'interroge tous les passans, que, guidé par eux, je parviens à la rejoindre, c'est ici que je la trouve, sous le toit de Louise, tête à tête avec un odieux rival !... O supplices de l'enfer ! je vous porte tous dans mon cœur.—Edmond ! cher et malheureux Edmond ! s'écria Malvina, le plus horrible de tous est sans doute d'être accusée par toi ; arrête, arrête ces déchirans reproches : va, je n'ai point cessé de t'aimer ; mais ne me regarde pas ainsi ; mon sang se glace, mon cœur s'opprime, et ma vie elle-même ne résisterait pas à ta colère. Ah ! demande leur, ajouta-t-elle en fondant en larmes et montrant mistriss Clare et M. Prior, homme injuste et mille fois trop cher, demande leur si je t'ai trahi ! —Malvina, irrésistible Malvina ! reprit-il aussitôt, vous l'empôrtiez ! Eh bien ! quelles que soient les apparences, je ne demande point d'explication, et je ne veux croire que vous ; je penserai que vous fûtes amenée ici sans votre aveu,

et que le hasard seul y fit rencontrer M. Prior ; mais , pour prix d'une confiance sans exemple , et que vous seule pouviez obtenir de moi , jurez à l'instant même de m'appartenir , et de ce pas , suivez - moi à l'autel. — O Dieu ! Dieu ! que me demande-t-il ? s'écria Malvina en s'éloignant et jetant des cris douloureux. — Vous me fuyez , Malvina ! vous hésitez ! reprit-il avec une sombre fureur. — Au nom du ciel ! Edmond , écoutez - moi , lui dit-elle , laissez - moi vous parler ; vous saurez quels puissans motifs me retiennent ; vous verrez si les menaces de milord Sheridan ne me forcent pas à rétracter ma promesse... — Je ne veux rien entendre , interrompit-il ; je ne croirai à votre amour qu'en recevant votre main ; si vous m'aimez , nulle considération ne doit vous retenir , nulle puissance ne doit l'emporter sur moi. Ah ! ne résiste plus , femme adorée , poursuivit-il en se jetant à ses pieds ; prends pitié de l'état où je suis ; je sens que l'idée de te perdre aliène ma raison , et que je ne suis plus maître.

tre de mes transports. Je ne sais jusqu'où ils peuvent me conduire, ni de quels excès je ne serais pas capable pour te ravir au reste du monde et te posséder seul..... Pardonne, Malvina; sans doute la violence de mon emportement te fait horreur, mais songes que c'est l'amour seul qui m'égare; que ce soit lui qui m'obtienne mon pardon, ô la bien-aimée de mon cœur! que ce soit à lui que je te doive! Viens donc, ma Malvina! ne tardes plus, donne-moi ta foi, et consens à recevoir la mienne ». En parlant ainsi, il la tenait dans ses bras; il l'entraînait sans qu'elle eût la force d'y consentir ni de se défendre; mais M. Prior, qui crut voir de la violence dans ce mouvement, trop heureux de trouver un prétexte de s'y opposer, vint se placer devant sir Edmond, et lui fermant le passage : « De quel droit, lui dit-il, enlevez-vous cette femme? — Et de quel droit vous-même vous y opposez-vous? » repartit sir Edmond en frémissant de colère. — De celui que Dieu donne aux hommes pour se secourir

l'un l'autre et protéger la faiblesse, répondit M. Prior : cette femme n'est pas à vous, elle refuse de vous suivre ; ne vient elle pas de le dire?... Est-il vrai, interrompit Edmond, est-il vrai, Malvina, que vous refusiez de me suivre ? Ne m'appartenez-vous pas ? ne sommes-nous pas enchaînés l'un à l'autre ? n'avouez-vous pas, à la face du ciel et des hommes, que vous êtes mon épouse, ma femme, l'éternelle compagne de ma vie ? — Non, non, je ne le puis, reprit faiblement Malvina... — Tu ne le peux, Malvina ! et il la pressa fortement contre sa poitrine : tu ne le peux ! et hier encore tu y consentais ! Ah ! par pitié pour toi-même, ne me pousses pas au désespoir ; j'envisage un avenir affreux !... — Tenez, interrompit-elle en sortant de son sein la lettre de milord Sheridan, lisez ce funeste papier, et voyez s'il me permet d'être encore à vous... — Je ne veux rien voir, s'écria-t-il en déchirant la lettre en mille morceaux, et repoussant Malvina si brusquement, que mistriss Clare eut à peine le tems de la recevoir dans

ses bras ; je ne veux rien voir , rien entendre , rien croire ; tout en vous n'est que trahison et perfidie : je vous envoyai hier cette lettre en même tems que la mienne , et elle ne vous arrêta pas , car je reçus votre promesse ; mais vous voyez cet homme aujourd'hui , et vous refusez de la remplir : c'en est assez ; que me faut-il de plus ? Cependant , subjugué par votre ascendant , je consentais à tout oublier ; mais vous avez refusé de me suivre. Eh bien ! Malvina , tu le veux , je cours à la vengeance ; elle sera horrible comme mes tourmens : tu t'en repentiras un jour ; mais il sera trop tard : le sang sera versé. Et toi , poursuivit-il en entraînant violemment M. Prior , par le bras , viens recevoir le prix de tes artifices , ou m'arracher une vie que le parjure de cette femme m'a rendue odieuse ». En les voyant sortir , Malvina s'élança après eux en jetant des cris affreux ; mais , quoique le désespoir lui rendit toutes ses forces , elle n'en avait point assez pour arrêter deux hommes que la colère et la jalousie en-

traînaient. Pâle, échevelée, elle les suivait de loin, et les aurait atteints peut être s'il n'eussent refermé sur eux la porte du rocher. Elle se précipite pour l'ouvrir; ses efforts sont inutiles; un ressort secret l'empêche: elle appelle à haute voix tous les gens de la maison; mistriss Clare arrive la première; et Fanny, qui, pendant cette scène, jouait tranquillement dans un coin du jardin avec le petit Edouard, accourut aux cris de sa mère; et la voyant prête à sortir, s'attache à sa robe, et dit qu'elle veut s'en aller avec elle. « Au nom du ciel! éloignez cette enfant, s'écria Malvina en la remettant entre les bras de mistriss Clare; empêchez-la de me retenir; elle me coûte déjà assez cher... » Malvina finissait à peine sa phrase, que deux coups de pistolets se firent entendre à une certaine distance; elle s'arrêta en frémissant d'horreur, et tomba aussitôt sans connaissance en s'écriant : « C'en est donc fait ! »

CHAPITRE XXXI.

Attendrissement.

MISTRISS Clare, agitée d'effroi, confia Malvina aux soins de Mary, et courut à la ferme pour pouvoir envoyer du secours vers le lieu où le bruit des armes à feu s'était fait entendre. En avançant, elle aperçut de loin des hommes qui en rapportaient un entre leurs bras; et voyant en même tems M. Prior venir vers elle, elle frémit et lui cria : « Il est mort ! et par vous ! Homme de Dieu ! vos mains ont-elles donc trempé dans le sang humain ! — Il n'est que légèrement blessé, répliqua-t-il ; mais, n'importe, je porterai toute ma vie le poids d'un homicide : déjà je crois voir un précipice sous mes pieds ; la terreur m'environne, ma force m'est ôtée, la destruction se tient à mes côtés, et il me semble que toute la terre s'élève contre moi pour dévoiler mon iniquité. — Où conduit on maintenant sir Edmond ? interrompit

vivement mistriss Clare.—A sa voiture, qui est à un quart de lieue d'ici; il a exigé qu'on l'y transportât sur-le-champ.—N'y a-t-il pas lieu de craindre que le mouvement lui fasse mal? —Non, le coup n'a fait qu'effleurer l'épaule, et le sang a été arrêté sur-le-champ.—Qui est auprès de lui maintenant?—Son domestique, qui l'attendait à la ferme, et qui, étant un peu chirurgien, a déclaré que sa blessure serait guérie en moins de deux jours.—Non, non, il ne faut pas qu'il parte; je cours le conjurer de rester à la ferme tout le tems nécessaire à son rétablissement.—Ce sera en vain; toutes nos prières, à cet égard, n'ont servi qu'à l'irriter; et le ton dont il a déclaré qu'il voulait partir, n'a pas permis à ses gens de lui résister.—Mais où va-t-il?—A Edimbourg.—Si loin?—Jamais il ne le sera assez de Malvina, dit-il, et encore est-ce chez mistriss Birton qu'il veut être transporté, afin d'accroître la haine qu'il porte à Malvina, en s'entourant de celle de ses ennemis.—O quel funeste présent le ciel fit aux hommes en leur envoyant

de si violentes passions ! s'écria mistriss Clare. Mais laissons ce furieux suivre sa destinée, et tâchons de rappeler à la vie ses deux innocentes victimes ; et vous , M. Prior , ne vous montrez pas aux yeux de Malvina ; après un pareil combat , elle ne vous verrait qu'avec horreur. — Ah ! je le sais , s'écria-t-il en gémissant ; Malvina me hait , j'ai trop vécu. « O Dieu ! qui as fait mes jours misérables , et devant qui ma substance n'est rien , ne plongeras-tu pas dans la tombe le malheureux qui se voit l'objet de la haine de Malvina ! » — M. Prior , reprit gravement mistriss Clare , peut-être avez-vous mérité de la perdre cette amitié qui vous est si chère : osez sonder votre cœur ; il vous dira qu'il ne coule point d'eaux amères d'une source pure , et que celui qui n'eût été que l'ami de Malvina aurait su éviter cet affreux combat. — Arrêtez , mistriss Clare , interrompit-il : ne savez-vous pas que le tems de l'affliction est celui des miséricordes ? Ne me faites donc pas repasser mes iniquités dans le cœur , et laissez-moi en paix , afin que

je puisse reprendre un peu de courage avant d'aller dans ce séjour dont on ne revient pas, dans les ténèbres de la terre et les ombres de la mort. — Non, M. Prior, répondit mistriss Clare, il n'est pas permis de mourir tant qu'on peut être utile à quelques malheureux : passez chez Louise maintenant ; les deux femmes qui sont auprès d'elle ont dû la tromper sur la cause du bruit qu'elle entendait ; confirmez-la dans son erreur ; qu'elle ignore toujours qu'Edmond ait été si près d'elle ; ne la quittez point ; que vos pieuses exhortations la rappellent à la vie et à la résignation ; moi, je cours auprès de Malvina.

Elle la retrouva ainsi qu'elle l'avait laissée, pâle et inanimée ; la petite Fanny était à genoux près d'elle, et pleurait en disant : « Ma bonne maman ! te voilà froide comme mon autre maman : vas-tu donc t'en aller aussi ? Ah ! je te prie, ne vas pas la retrouver sans moi ; amène lui sa petite Fanny ; elle sera bien aise de la revoir, et moi, maman, je ne te quitterai pas ». Mistriss Clare ne put ré-

tenir ses larmes à la vue de cette innocente petite créature, dont l'existence avait causé en partie les malheurs de Malvina; mais voulant éviter à sa jeune ame le triste spectacle de l'état de sa mère, elle dit à Mary de l'emmener jouer avec le petit Edouard, lorsque Fanny, fondant en larmes, s'entoura dans les rideaux du lit en s'écriant : « Non, non, je ne veux pas qu'on m'emmenne, je veux rester; si je m'en vais, elle s'en ira tout-à-fait : je me souviens aussi quand on m'emporta d'auprès de mon autre maman. je ne l'ai jamais revue depuis. Ah ! laissez-moi ici, je vous prie; je me mettrai dans un coin, je ne ferai pas de bruit, je ne pleurerai plus. » En effet la pauvre enfant sécha bien vite ses larmes, osant à peine respirer, de peur qu'on la renvoyât, de sorte que mistriss Cläre ne pensa plus à elle et ne s'occupa que de Malvina, qu'elle parvint enfin à ranimer à force de soins et de tems. Mais à peine eut-elle repris ses sens, que se levant brusquement sur son séant, elle regarda autour d'elle d'un air égaré, en

s'écriant : « Où est-il ? où est-il donc ? — Je vous jure, ma chère, lui répondit mistriss Clare, qu'il ne court aucun danger, vous pouvez m'en croire ; au prix de votre propre vie, je ne voudrais pas vous tromper. — Pourquoi ne vient-il pas ? » répliqua-t-elle avec un accent vif et précipité. — Il n'est plus ici ; il a désiré retourner à Edimbourg. — Ah ! sans doute c'est pour me fuir. — Ma chère Malvina, il vous fuit parce qu'il vous suppose coupable ; mais il vous sera bien facile de lui ôter son erreur ; laissez à sa colère le tems de se calmer ; donnez vous celui de prendre un peu de repos... — Moi, que j'attende ! moi, que je prenne du repos quand il me croit coupable ! non, madame, je veux partir, je veux le suivre. — Mais, ma chère, voici plus de deux heures qu'il est en route, vous ne pourriez le rejoindre qu'à Edimbourg ; et savez-vous où vous le trouveriez ? chez mistriss Birton. — Pourquoi chez mistriss Birton ? ce n'est point là qu'il habite. — C'est là qu'il a ordonné qu'on le transportât. — Qu'on le trans-

portât? Il est donc blessé? — Très-lé-
gèrement... — Il est blessé! interrompit-
elle avec terreur: Edmond est blessé! et
c'est chez mistriss Birton qu'il veut aller
mourir! — Il ne mourra point, ma chère
Malvina; à peine les chairs sont-elles
endommagées. — N'importe, je veux
partir; dans quelque état qu'il soit, dans
quelque lieu qu'il habite, rien ne peut
m'empêcher de le voir. — Eh bien! ma
chère, vous irez, lui répondit mistriss
Clare, qui sentit combien il était inutile
de combattre sa résolution; mais vous
voyez qu'il fait déjà nuit: les chemins de
ces montagnes sont presque imprati-
cables dans l'obscurité, et un accident
qui briserait la voiture retarderait beau-
coup votre marche. Attendez donc à de-
main; dès la petite pointe du jour, mes
chevaux seront prêts à vous mener à Kin-
ross où vous en prendrez d'autres pour
vous conduire à Edimbourg. Je vous ac-
compagnerais moi-même, si l'infortunée
qui est ici ne réclamait mon secours;
mais je garderai du moins votre enfant,
qui ne pourrait vous être que très-à

charge pendant un pareil voyage ». A ces mots, Fanny sortit tout-à-coup de derrière le rideau où elle se tenait cachée, et baisant la main de Malvina : « Maman, lui dit-elle, ne t'en vas pas sans moi ; on voulait aussi que je te quittasse tout à l'heure, quand tu ne remuais plus comme mon autre maman. Eh bien ! tu vois que cela t'a empêché de mourir, que je sois restée : oh ! je t'en prie, maman, garde-moi toujours auprès de toi ». Attendrie par cette voix, Malvina regarda l'enfant, et apercevant dans ses yeux cette même expression qui animait jadis ceux de sa mère, elle retrouva des larmes au souvenir de l'amitié. « Clara, s'écria-t-elle, chère Clara ! oh ! quel instant sera jamais plus funeste que celui qui nous sépara ! hélas ! en te perdant, je croyais n'avoir à pleurer que ta mort, et j'ignorais que dans ce seul malheur je trouverais un jour la source de toutes les calamités. Ah ! Clara, le ciel qui nous avait formées pour vivre ensemble, m'a écrasée de sa colère quand j'ai osé tenter d'être heureuse sans toi ; mais puisqu'il m'interdit

un bonheur que tu ne peux plus partager, implore-le avec moi pour qu'il m'appelle à lui, et qu'il nous réunisse là où on a cessé de compter les heures, de mesurer les jours, et où l'éternelle paix a remplacé les tourmens de la vie ! Mistriss Clare se taisait : soulagée par les larmes qu'elle voyait répandre à Malvina, elle aurait craint d'en interrompre le cours en détournant sa pensée du souvenir de son amie ; elle avait vu trop de douleurs pour ignorer que toutes ont leur instant de calme, et que c'est toujours les larmes qui l'amènent. En effet, celles que Malvina versait abondamment, la soulagèrent et la rappelèrent à elle-même ; alors elle redevint la douce, la tendre Malvina, et jetant ses bras autour de mistriss Clare : « Que je vous ai fait de mal ! lui dit-elle. — Je vous en ai fait moi-même beaucoup, répondit son amie, et j'ai trop appris aujourd'hui qu'il est des destinées contre lesquelles on ne doit pas lutter, et des sentimens qu'on ne peut pas combattre. O chère Malvina ! pardonnez-moi de vous avoir amenée ici ; je

croyais vous guérir...—Et vous avez vu; interrompit-elle, que le trait était trop avant dans mon cœur, et qu'on ne pouvait l'en arracher qu'avec la vie ». Le reste de la nuit se passa assez tranquillement. Malvina n'ayant demandé aucune explication sur les aventures de Louise, mistriss Clare jugea d'autant moins à propos d'entamer ce sujet, que la faculté d'être ému ayant ses bornes, Malvina avait été trop épuisée par les agitations du jour, pour qu'il lui restât rien à donner à de nouveaux malheurs.

CHAPITRE XXXII.

Route d'Edimbourg.

L'AURORE commençait à peine à paraître, lorsque Malvina demanda la voiture de son amie pour se rendre à Kinross; et mistriss Clare lui promit que, dans le cas où elle prolongerait son séjour à Edimbourg, elle irait l'y joindre avec Fanny, aussitôt que les forces de sa sœur lui permettraient de la quitter.

A ce nom, Malvina la regarda fixément, et lui serrant la main : « Ne pensez pas, lui dit-elle, que j'oublie jamais que vous avez une sœur, et moins encore les droits qu'elle a sur l'homme que je vais rejoindre. Je vais à lui pour justifier ma conduite ; mais à peine en aura-t-il reconnu l'innocence, que je m'en sépare pour jamais. — Vous le croyez à présent, répliqua mistriss Clare, vous le voulez peut-être ; mais quand il sera là, devant vos yeux, que vous le verrez suppliant à vos pieds, toutes vos résolutions seront changées. Au reste, ma chère Malvina, si je désire que vous ayez le courage de renoncer à lui, c'est pour l'intérêt seul de votre propre bonheur, et non pour celui de Louise : ma triste sœur est morte pour le monde ; le secret de son existence n'est connu que de vous, d'Edmond et de moi ; ceux même qui la servent ignorent qui elle est. — Et pourquoi s'ensevelit-elle ainsi ? Edmond refuserait-il de lui donner sa main ? — Edmond ne le peut pas ; ma sœur était mariée : son époux existe encore ; s'il la

savait vivante, il reprendrait tous ses droits sur elle, et ce serait pour la jeter dans une ignominieuse et sombre prison; sa seule consolation, son enfant, son Edouard lui serait ôté.—Eh quoi! votre père ne défendrait pas sa fille infortunée? — Mon père est bon, mais sévère et inflexible; il sait que Louise est coupable: il a béni l'heure de sa mort; s'il savait qu'on l'eût trompé, il ne la sauverait pas de la vengeance de son époux. Au reste, la justice me force à dire qu'Edmond n'est plus le même que je l'ai vu jadis; son orgueil est terrassé; il ne rougit plus d'être soumis à une femme: il aime enfin. Tout en détestant la frénésie de sa passion, je crois à sa sincérité; on ne joue pas ce qu'il exprime. Malvina, si vous ne craignez pas d'être malheureuse avec lui....—Eh! que me fait d'être malheureuse, interrompit-elle, pourvu qu'il m'aime? — Pauvre créature! reprit mistriss Clare en la regardant avec tendresse et sollicitude; quelle terrible passion que celle qui t'a dicté ce que tu viens de dire! — Mais cet enfant, mis-

triss Clare, cet enfant d'Edmond, son existence est-elle ignorée aussi? — Il subit le même sort que sa mère : lorsque ma coupable sœur le mit au jour, son époux n'ignorait pas qu'il n'en était pas le père, et tous deux seraient devenus les victimes de sa rage, si, par un artifice qui serait trop long à vous raconter, je n'avais réussi à les y soustraire ; mais je veux laisser à Edmond le moyen d'expiation sa faute en se confessant lui-même à vos pieds. Puisse ce tragique récit, en réveillant tous ses remords, le faire rougir de sa conduite, lui donner l'horreur du vice, et le rendre digne de votre amour ! Je le désire, Malvina, car sa tendresse pour vous a presque effacé la haine que je lui portais ». Malvina pénétrée, se précipita une seconde fois dans les bras de mistriss Clare ; mais s'en arrachant au même instant, elle lui donna un baiser d'adieu, et se jeta dans la voiture qui partit aussitôt pour Kinross.

En y arrivant elle prit une chaise et des chevaux, et, le lendemain au soir,

elle arriva à Falkirk dans la même auberge où, un mois auparavant, elle s'était réunie à Edmond. Craignant et désirant d'y retourner, elle n'avait donné aucun ordre au postillon qui la conduisait; mais le Lion-Rouge était le meilleur gîte de Falkirk: c'était toujours là où on menait les voyageurs, à moins qu'ils n'en désignassent un autre. En y entrant, elle était si tremblante, qu'elle aurait eu peine à monter l'escalier si la fille d'auberge, la voyant pâle et faible, ne lui eût donné le bras pour la soutenir. « Milady a l'air bien souffrante, lui dit-elle : quelle pitié, que les gens les plus beaux et les plus riches soient toujours ou tristes ou malades! — En voyez-vous donc beaucoup ici? lui demanda négligemment Malvina. — Pardonnez-moi, milady, je ne peux pas l'assurer; car, depuis quinze jours que je suis à Falkirk, je n'ai pas eu le tems d'en voir beaucoup; mais je pensais à présent à un jeune lord qui est passé hier..... charmant comme vous, milady, mais si triste, si triste, et faisant des soupirs qui me fendaient le

cœur! — Était-il blessé? interrompit vivement Malvina. — Eh! mon Dieu, oui; mais comment milady peut-elle le savoir? — N'importe; dites moi seulement comment il était. — Mais, milady, le chirurgien qui est venu le voir, a dit qu'il croyait qu'il n'en mourrait pas. — Comment? qu'il n'en mourrait pas! répliqua-t-elle avec effroi. — Oui, milady, il le croit, à moins que la fièvre n'augmente beaucoup, car alors... — Eh bien alors? interrompit Malvina en frémissant. — Oh! milady, c'est un homme bien habile que le docteur Sanwich! et pourtant il dit que, malgré tout son talent, il ne saurait comment sauver ce jeune homme si le délire continuait. — Comment! était-il donc dans le délire? — Oui, milady; il disait comme ça des choses qu'on ne comprenait pas, il se parlait à lui-même tout haut, et était dans une grande colère contre une femme qu'il accusait d'avoir voulu le tuer; il l'appelait ingrate, perfide, et puis de bien d'autres vilains noms encore; ensuite il disait qu'il l'aimait; il la conjur-

rait de venir , assurant qu'il mourrait content s'il la voyait encore une fois.... — Je veux partir sur-le-champ , s'écria Malvina.—Ah! mon Dieu, à cette heure-ci? reprit Peggy étonnée; je croyais que milady devait coucher ici.— Non , je veux aller tout de suite à Edimbourg. — Mais , milady , vous arriverez au milieu de la nuit ; toutes les auberges seront fermées.—N'importe , je serai plus près de lui. — Milady connaît donc ce jeune homme ? — Que vous importe ? occupez-vous seulement de me faire préparer une chaise tout de suite. — Mais milady ne veut-elle pas du moins se reposer un instant ? voici la chambre qu'on lui a préparée ; c'est la même où ce jeune lord a couché. — Voyons , reprit-elle en y entrant précipitamment , dans l'espoir d'y trouver quelques traces d'Edmond » ; et aussitôt elle revit cette même chambre où , un mois avant , ils avaient passé les plus heureux momens de leur vie.

L'impression que ce souvenir lui causa fut telle , qu'elle se sentit défaillir ; et posant sa tête sur le lit , elle fit signe

de la main , à Peggy , de lui apporter un verre d'eau ; elle le prit après y avoir jeté quelques gouttes d'éther , et se trouvant mieux , elle persista à se rendre la nuit à Edimbourg , et réitéra à Peggy l'ordre de lui faire préparer une chaise.

A peine Peggy l'eut-elle laissée seule , qu'elle chercha soigneusement dans tous les coins s'il n'était pas échappé quelque papier , quelque vestige d'Edmond ; elle regarda sur la boiserie , sur les vitres , s'il n'aurait pas tracé quelques mots qui peignissent sa douleur ou son ressentiment : si elle en eût trouvé , ils lui eussent déchiré le cœur ; n'en trouvant pas , elle se persuada qu'Edmond était trop mal pour avoir essayé d'écrire ; et son inquiétude augmentant de minute en minute , sa tête s'exalta , la chambre où elle était se remplit de fantômes ; et si sa raison la défendait encore contre le trouble de son imagination , son cœur lui persuadait que ce trouble même était un pressentiment de malheur. La tendresse , comme on sait , est superstitieuse , et tous les malheurs qu'elle en-

trevoit comme possibles, lui paraissent des malheurs certains. La terreur de Malvina semblait s'accroître avec la noire obscurité qui enveloppait la nature; elle croyait entendre partout le cri de la mort, les frémissemens lointains du vent, le cri sinistre d'un oiseau, le sourd retentissement d'une cloche, jusqu'aux échos, restes vains d'une voix qui n'est plus, tout devenait pour elle des spectres effrayans qui lui parlaient du tombeau. Incapable de soutenir plus long-tems l'horreur de sa situation, elle sortit précipitamment de sa chambre, baignée d'une froide sueur, et descendit pour s'informer elle-même si sa voiture serait bientôt prête; mais tous ses efforts furent inutiles; le maître de l'auberge buvait, sa femme grondait, les domestiques couraient, en disputant, d'un côté et d'autre; de sorte qu'au milieu de ce tumulte, Malvina pouvant à peine faire entendre sa faible voix, fut obligée d'attendre au jour pour partir, et ne put arriver à Edimbourg que le lendemain vers onze heures du matin.

CHAPITRE XXXIII.

Maladie.

MALVINA descendit chez mistriss Moody, dont la maison n'était pas très-éloignée de celle de mistriss Birton. Cette bonne femme, qui n'avait point oublié le service essentiel que lui avait rendu Malvina, fit une exclamation de surprise et de joie en apercevant sa bienfaitrice; mais celle-ci, réprimant aussitôt l'expansion de son plaisir, mit le doigt sur la bouche pour lui recommander le silence; et montant avec elle dans un appartement vide, elle exigea expressément le plus profond secret sur son arrivée à Edimbourg. « Ah! mon Dieu, madame, lui dit mistriss Moody, mon devoir est assurément de vous obéir, et je vous promets de n'ouvrir la bouche à personne de votre retour; mais ne pourrai-je savoir, du moins.... — La cause qui m'amène chez vous, n'est-ce pas, mistriss Moody? Eh bien!

vous la saurez ; j'aurai même besoin de vos services ; je puis y compter, j'espère? — Ah! madame, reprit l'honnête hôtesse, que je m'estimerai heureuse de pouvoir vous être utile! — Asseyez-vous près de moi, ma chère Moody, lui dit affectueusement Malvina : sans doute vous avez eu connaissance de ma rupture avec ma cousine? — Oui, madame, j'ai tout appris par les domestiques, par Anna surtout, qui était parente de mon pauvre mari ; et comme votre facile bonté vous concilie autant l'affection des subalternes, que l'orgueil de mistriss Birton la repousse, tous les rapports ont été faits à votre avantage ; et Anna, en me faisant le récit de ce qui s'est passé, pleurait de regret de votre absence. — Je suis sensible à ces témoignages d'intérêt, ma chère Moody ; mais puisque vous avez été si bien informée, on ne vous aura pas laissé ignorer que sir Edmond Seymour m'est cher ». Mistriss Moody fit un signe approbatif, et Malvina continua. « Je ne chercherai point à le cacher, Moody,

il n'est que trop vrai que sir Edmond m'est extrêmement cher : libres tous deux de nos volontés, nous étions au moment de nous unir, lorsqu'un événement affreux nous a séparés sans doute pour jamais ; depuis, il a été blessé.... peut être est-il fort mal.... — Eh bien ! madame, demanda mistriss Moody, voyant que les sanglots empêchaient Malvina de continuer, que faut-il faire ? Disposez de moi, je suis prête à tout. — Il faudrait, ma chère amie, que vous vous informassiez s'il n'est pas chez mistriss Birton. — Il y est arrivé hier matin, madame. Je sais que mistriss Birton a été si surprise de le voir revenir en cet état, qu'après vous avoir accablée d'injures, elle s'est trouvée mal très-long-tems, et a occupé d'elle, toute la matinée, le médecin qu'on avait appelé pour son neveu. — Mais avez-vous su ce qu'il a dit de l'état de sir Edmond ? sa blessure est-elle dangereuse ? — Non, madame, elle ne le serait point, s'il ne s'y était joint une fièvre ardente qu'on attribue à l'excessive agitation de son

esprit. — Ah! Dieu! Dieu! s'écria Malvina; c'est donc moi qui le conduis au tombeau! Ma chère Moody, au nom du ciel! allez chercher de ses nouvelles; ayez-en tous les jours, ayez-en à toutes les minutes; que je sache ce qu'il éprouve, ce qu'il veut, ce qu'il désire; sur-tout informez-vous s'il me demande; pour le satisfaire, je suis prête à braver.... que dis-je? à supplier mistriss Birton; j'oserai rentrer chez elle, je l'implorerai. Oh! laissez, laissez-moi le voir une dernière fois! lui dirai-je. — Ma chère dame, ne vous affligez pas ainsi, répliqua mistriss Moody; je vais aller tout de suite chez votre cousine; j'interrogerai Anna, et dans moins d'une heure vous saurez tout ce qui s'est fait et dit dans la maison depuis hier. — Ah! reprit vivement Malvina, ne vous informez que de lui : que me fait le reste du monde? » Mistriss Moody lui répondit, d'un air de confiance, qu'elle pouvait se reposer sur son zèle et nétration, du soin de cette affaire, et son

per, aussi fière de son emploi qu'un ambassadeur chargé de la plus importante négociation.

On se figure assez l'état de Malvina en l'attendant. D'abord, elle pensait qu'un prompt retour serait un mauvais présage; mais quand mistriss Moody eut tardé un peu long-tems, elle trouva que ce retard était la chose du monde la plus alarmante. Elle allait, venait, regardait par la croisée, respirait à peine, et comptait tant de sensations dans une minute, qu'il lui semblait que le tems faisait une pause, et qu'immobile, il avait replié ses ailes.

Enfin mistriss Moody rentra. Elle monta lentement l'escalier, au haut duquel Malvina l'attendait dans une anxiété inexprimable. «Eh bien! mistriss Moody, comment est-il? lui demanda-t-elle précipitamment. — Je vais vous le dire, madame, lui répondit celle-ci; mais n'allons-nous pas entrer chez vous? ici, on pourrait nous entendre. — Oh! mistriss Moody, un mot, un mot tout de suite; comment est-il? — Bon Dieu!

madame, vous êtes toute tremblante ! faut-il donc vous rendre malade aussi ? — Eh ! Moody, reprit - elle impatientement, il ne s'agit pas de moi, mais de lui, de lui seul au monde ; dites, répondez, je vous en conjure, comment est-il ? — Madame, Anna dit comme ça que le médecin, ce matin, après lui avoir tâté le poulx pendant long-tems, examiné ses yeux, visité sa blessure, a secoué la tête, et n'a rien dit du tout. — Il n'a rien dit ? il a secoué la tête, Moody ? mais quoi ! ne lui a-t-on fait aucune question ? — Quant à cela, madame, je ne le sais pas ; Anna n'a pas suivi le docteur dans le salon. — Mais que savez-vous donc ? — Je vais vous le dire, madame : d'abord, Anna ne quitte presque point la chambre de Sir Edmond Seymour, car, quoiqu'il ait une garde, c'est Anna qui va et vient auprès de lui, et lui apporte tout ce dont il a besoin ; elle est bien triste, je vous assure, de le voir si malade : c'est un si bon jeune homme ! me disait-elle ; il n'y a que madame de Sorey qui soit encore meilleure que lui !

Aussi, comme cette pauvre Anna était contente d'imaginer que vous deviez vous marier tout deux ! elle voulait aller vous trouver pour vous conjurer de la prendre à votre service ; et si vous y eussiez consenti, elle n'aurait pas changé son sort contre celui de la femme d'un Alderman..... — Mon Dieu ! mistriss Moody, interrompit Malvina, si vous êtes sensible à ma peine, laissez Anna et ses projets, et ne me parlez que de sir Edmond. — Pardon, madame, je reviens à lui, repartit l'hôtesse. Eh bien ! ce matin il a eu un accès de fièvre si fort, qu'il déraisonnait : du moins Anna l'assure, car elle ne croit pas possible que vous ayez jamais prié M. Prior de tuer sir Edmond, comme celui-ci vous en accuse, d'autant plus que, dans d'autres momens, il appelle Malvina, sa chère Malvina ! il la conjure de ne pas rejeter sa prière ; il dit que l'autel est prêt, et puis tout-à-coup il déchire l'appareil de sa blessure, en s'écriant que sa mort seule peut vous satisfaire. Cependant, hier au soir, il a eu un moment de

calme, dont mistriss Birton a profité pour venir le voir, et Anna a écouté toute leur conversation, cachée derrière le paravent, d'où on ne pouvait pas l'apercevoir. Mistriss Birton s'est assise auprès du lit de son neveu, et après s'être légèrement informée de son état : — J'espère, lui a-t-elle dit, qu'à présent nous serons d'accord, et que, convaincu enfin de l'esprit d'intrigue et de coquetterie de madame de Sorcy, vous l'oublierez entièrement, pour ne songer qu'aux engagements que j'ai pris pour vous avec lord Stafford; c'est à cette seule condition que je puis vous pardonner. — Ne me pardonnez donc point, a repris sir Edmond d'une voix altérée, car jamais je ne donnerai ma main à aucune autre femme. — Quoi! a répliqué mistriss Birton avec plus d'impatience qu'elle n'en voulait montrer, vous renoncez à toutes les femmes, parce que vous en avez rencontré une dont les indignes artifices... — Madame, a-t-il interrompu, madame de Sorcy m'a trompé, je le sais : sans doute je

dois la détester; et c'est pour me venger d'elle que, dans le premier mouvement de ma colère, j'ai demandé à être transporté chez vous; j'espérais que cette nouvelle l'affligerait: je n'ai pensé qu'à cela; que n'eussé-je pas fait alors pour la désespérer! si mon sang eût pu lui coûter une larme, j'aurais versé tout mon sang. Mais, ajouta-t-il après s'être reposé un instant, quels que soient ma haine et ses torts, je ne permettrai jamais qu'aucune bouche s'ouvre pour la blâmer; seul j'en ai le droit; elle n'a été coupable qu'envers moi: tout le reste du monde doit la révéler, et tant qu'un souffle de ma vie m'animerait, nul ne portera atteinte aux respects qu'elle mérite... — O cher Edmond! interrompit Malvina en fondant en larmes, c'est quand tu me crois coupable de la plus noire trahison, que tu es prêt à exposer ta vie pour moi, quand tu penses que j'ai voulu ta mort! Comment pourrai-je jamais payer la générosité de ton noble cœur, et faire rougir les impies qui osent douter de tes vertus? Mais conti-

nuez, Moody; qu'a répondu mistriss Birton?—Mistriss Birton paraissait très-en colère, madame; mais elle a cherché à se calmer, et s'est contentée de dire à son neveu qu'elle espérait que la raison lui reviendrait avec la santé, et qu'elle attendrait ce moment-là pour prendre un parti décisif. Ensuite elle a pris congé de lui, en l'engageant assez froidement à écarter toutes les idées qui pourraient, en l'affectant trop vivement, retarder sa guérison.—Anna l'ayant vu faire un geste menaçant, en sortant, l'a suivie sur la pointe du pied, et a aperçu mistriss Fenwich qui accourait joindre mistriss Birton sur l'escalier.—Eh bien! lui a-t-elle demandé, que dit-il?—Plus fou que jamais, Kitty.—Quoi! il faudra donc renoncer à le détacher d'elle?—Peut-être bien; mais je suis sûre de les séparer; et alors, que m'importe qu'ils s'aiment encore? — Mais comment le ramènerez-vous à lady Sumerhill, si madame de Sorcy lui est toujours chère? —Ne vous inquiétez pas, Kitty, j'ai des moyens....—Alors, comme elles s'éloi-

gnaient toujours en parlant , Anna n'a pu entendre la suite de la conversation ; moi je lui ai demandé pourquoi mistriss Fenwich paraissait si animée contre vous. — Ma chère Moody, m'a-t-elle répondu , ils cherchent tous ici à se tromper les uns les autres , et celle qui se croit le plus d'esprit , est celle à qui on en fait le plus accroire. Mistriss Fenwich avait espéré autrefois que sir Edmond l'épouserait , et peut-être l'aurait-il fait s'il n'eût pas trouvé madame de Sorcy à son goût , et assurément tout le monde aurait pensé comme lui ; mais elle est toujours si fâchée de la perte de son amant , que c'est pour cela qu'elle déteste dans le fond..... — C'est assez ; Moody, je n'en veux pas savoir davantage ; et quant à ce que vous dites de mistriss Fenwich , je ne puis croire qu'elle mette un intérêt de vengeance dans tout ceci , du moment qu'elle est mariée..... — Eh ! madame , qu'est-ce que cela fait donc ? Je vous certifie qu'Anna est bien sûre de ce qu'elle dit , car elle le tient de Jenny , à qui mistriss Fenwich ne

cache rien de ce qu'elle pense. — Au reste, que m'importe? reprit Malvina; je n'ai nulle curiosité sur ce point; et à l'exception de la santé de sir Edmond, je ne demande aucun autre détail sur ce qui se passe dans cette maison. Laissez-moi à présent, Moody; j'ai besoin d'être seule; je ne sortirai pas d'ici; ne parlez de moi à personne; mais n'oubliez pas, au moindre mot que vous entendrez dire sur l'état de sir Edmond, de venir m'en instruire sur-le-champ. »

Le reste de la journée se passa non dans la paix, mais dans l'ignorance de toute nouvelle. La nuit fut agitée par des rêves affreux; car s'il n'est pas de plaisir que le sommeil ne suspende, il est des peines qu'il n'appaise point; elles sont une partie de nous-mêmes, et déchirent, et dévorent jusqu'à notre dernier souffle : si on dort, la pensée ne sait plus dire d'où vient le mal; mais le cœur, tant qu'il bat, le sent toujours; il ne peut cesser de souffrir, il peut seulement cesser de vivre.

CHAPITRE XXXIV.

Nouvelles alarmes.

MALVINA, fatiguée d'un si pénible repos, venait à peine de se lever, lorsque mistriss Moody entra chez elle pour lui apporter son thé. « Eh bien! madame, lui dit-elle d'un air satisfait, j'étais bien sûre hier de ne pas vous en imposer..... — Comment! serait-il mieux, Moody? serait-il hors de danger? Edmond, mon Edmond serait-il sauvé? s'écria vivement Malvina. — Pour ce qui est de cela, madame, je n'ai rien d'heureux à vous dire; au contraire, il paraît que la fièvre prend un caractère plus alarmant; le docteur pense qu'elle pourrait devenir maligne, ce qui fâche beaucoup mistriss Birton, attendu qu'elle craint que cela ne répande un mauvais air dans sa maison. — Une fièvre maligne! répéta Malvina avec terreur; et qui est auprès de lui? qui le soigne? qui donc recueille toutes ses souffrances? — Oh! madame,

il a une très-bonne garde ; je la connais beaucoup. — Vous la connaissez, Moody ! reprit Malvina en rêvant ; ne pourrais - je pas la voir , lui parler ? — Quant à cela , madame , je ne le crois pas ; sir Edmond est trop mal pour qu'on puisse le quitter un moment , et je pense même qu'on va prendre une autre garde pour soulager celle qu'il a. — Moody , interrompit précipitamment Malvina , assurez - vous qu'on la demande , je me chargerai de la procurer. — Vous , madame ! répliqua l'autre avec surprise. — Oui ; informez - vous seulement si mistress Birton vient souvent auprès de son neveu. — Elle , madame ! oh ! mon Dieu , non ; depuis qu'on a parlé de malignité , elle a bien déclaré qu'elle se garderait d'en approcher. — Tant mieux ! Et vous dites qu'Anna est la seule personne de la maison qui entre dans cet appartement ? — Oui , madame , et c'est tout au plus si on le lui permettra à présent : mistress Birton est si alarmée de la contagion ! — C'est bon ; eh bien ! Moody , retournez - y sur - le - champ ; dites à la

garde que vous connaissez une personne pleine de zèle , qui se chargera de veiller toutes les nuits , et se fera un plaisir de lui épargner ce que le service a de plus pénible , et la communication de plus dangereux. — Oui , madame , reprit mistriss Moody en hésitant , mais je ne connais pas cette personne. — Ne vous inquiétez pas , elle sera prête aussitôt qu'on la demandera : ainsi , Moody , pour votre intérêt comme pour mon repos , ne manquez pas d'exécuter ponctuellement mes ordres ». Mistriss Moody le promit : alors Malvina se leva et fit plusieurs tours dans sa chambre ; elle ne pleurait pas ; sa respiration était gênée , et sa démarche brusque et désordonnée. — Mistriss Moody , qui croyait que les larmes étaient le dernier terme de la douleur , et qui ne la reconnaissait plus quand elle ressemblait au désespoir , n'aperçut dans l'état de Malvina qu'une légère agitation dont il fallait essayer de la distraire. Pour y réussir , elle revint à la première idée qu'elle avait eue en entrant , et souriant à Malvina : « Une

autre fois madame me croira, j'espère ; car ce matin , ayant manifesté quelques doutes à Anna sur ce qu'elle m'avait rapporté de mistriss Fenwich , pour me convaincre elle m'a emmenée dans la chambre de Jenny , qui touche à celle de sa maîtresse , et , à travers la cloison , j'ai entendu tout ce qui s'y disait. Mistriss Fenwich était encore au lit ; elle a demandé à Jenny des nouvelles de sir Edmond. « Il va fort mal , a répondu celle-ci ; le docteur en désespère ». A ce mot , Malvina tressaillit ; et s'approchant de la chaise de mistriss Moody , elle s'appuya dessus avec l'air d'écouter attentivement. Mistriss Moody , flattée de l'attention que Malvina semblait lui prêter , continua en ces termes : « Eh bien ! Jenny , a dit mistriss Fenwich , vous ne croiriez pas que , malgré les torts d'Edmond envers moi , ce que vous m'annoncez là me fait beaucoup de peine ; il a été ma première inclination , et je suis sûre de n'aimer personne autant que lui. — Cependant , madame , a repris sa suivante , vous paraissiez si contente l'autre

jour, quand M. Fenwich vous assurait qu'il était presque sûr de le faire déshériter par mistriss Birton!—Assurément, Jenny, je désire fort posséder moi-même toute la fortune qui lui était destinée; mais cela ne m'empêche pas de regretter sa conquête, ni d'employer tous les moyens de le ramener à moi.—Pourquoi madame est-elle donc toujours la première à vanter à mistriss Birton les avantages d'une alliance avec lady Sumerhill?—Sotte que tu es! ne vois-tu pas que c'est pour la tromper que j'agis ainsi! En paraissant admirer son idole, j'écarte les soupçons qui pourraient lui rester sur le goût que j'ai eu pour Edmond; j'augmente son aversion pour madame de Sorcy, et je ne crains point de me donner une rivale; car, avec son air prude, ses minauderies affectées et sa monotone beauté, lady Sumerhill ne l'emportera jamais sur moi.—Il est certain que madame embellit tous les jours, a repris Jenny d'un ton doux et tendre, et si sir Edmond était en état de vous considérer, il penserait assurément que si les

charmes de miss Melmor ont pu le séduire, ceux de mistriss Fenwich doivent le fixer. — Ecoutez donc, Jenny, je n'en désespère pas encore, et s'il peut revenir de cette maladie..... oh ! quel plaisir de pouvoir l'enlever à cette odieuse madame de Sorcy ! — Vous la détestez donc bien ? lui a demandé Jenny ; eh bien ! je m'étonne que quelqu'un puisse lui en vouloir. — Comment, Jenny, si je lui en veux ! Edmond ne l'aime-t-il pas ? N'est-elle pas cause qu'il m'a délaissée ? Oui, oui, je la hais, car tous les hommes l'admirent, et tout le monde en dit du bien. — Mais, madame, a répliqué Jenny, c'est qu'elle est si bonne, si charitable ! on croirait qu'elle n'est jamais occupée que des autres, tant elle est prompte à saisir ce qui peut plaire à chacun ; je ne sais comment il se fait que, sans sortir de sa chambre, elle connaissait tous les malheureux ; enfin, en arrivant à Edimbourg, elle a trouvé d'abord le moyen de secourir cette pauvre mistriss Moody.... — Jenny, a interrompu sèchement mistriss Fenwich, finissez votre panégyri-

que, et que ce soit le dernier, si vous voulez rester auprès de moi. — Jenny, confuse de son étourderie, l'a réparée en comblant sa maîtresse d'éloges : celle-ci s'est adoucie... — Croyez-vous qu'on soit décidé à la prendre ? interrompit Malvina, qui, tombée depuis long-tems dans une profonde rêverie, n'écoutait plus mistriss Moody. — Qui donc, madame ? demanda celle-ci. — La garde dont vous me parliez tout-à-l'heure. — Mon dieu ! madame, excusez-moi, je n'y pensais plus. — Et à quoi donc pensiez-vous ? — Mais, il me semblait que madame écoutait avec intérêt la conversation de mistriss Fenwich. — J'ai assez de mistriss Fenwich, dit Malvina en s'asseyant et appuyant sa tête sur ses mains, comme ne pouvant plus soutenir le poids de sa douleur ; je n'entends plus ce que vous me dites ; je ne sais plus où je suis ; tout s'efface à mes yeux. O Dieu ! Dieu ! me faudra-t-il manquer de forces au moment où elles me sont le plus nécessaires ? — Mais madame devait prendre quelque chose qui la soutînt et la fortifiât, lui dit

mistriss Moody avec inquiétude.—Oui, répliqua Malvina sans changer de position ; hâtez-vous de m'apporter quelque chose qui me soutienne et me fortifie. Mistriss Moody courut aussitôt lui chercher un consommé : Malvina essaya d'en avaler quelques gouttes ; mais la repoussant bientôt, elle se leva, fut à la croisée, l'ouvrit, et regardant du côté de mistriss Birton : « C'est donc là qu'il est ! s'écria-t-elle ; c'est là qu'il souffre ! c'est là où j'avais juré de ne jamais rentrer, et où j'espère pourtant être demain !—Vous, madame ! s'écria mistriss Moody ; quel est donc votre projet ?—Pourquoi m'écoutez-vous quand je ne vous parle pas ? reprit Malvina ; je ne veux point que vous sachiez encore ce qui m'occupe ; ne dites à personne que vous m'avez entendue. Allez, laissez-moi seule, j'ai besoin de repos... Apportez moi de quoi écrire.—Mais madame est si faible ! cela ne la fatiguera-t-il pas ?—Moody, poursuivit Malvina sans l'écouter, apportez moi aussi une de vos coiffures et une de vos robes, ce que vous aurez de plus

commun.—A vous, madame! répliqua l'autre, saisie d'étonnement.—Oui, je voudrais les essayer tout de suite.—Mais madame plaisante sans doute, reprit mistriss Moody tout interdite ». A ces mots, Malvina la regarda fixement avec un sourire amer, lui prit la main, la serra avec violence, et lui dit : « Moody, il est des situations où il est plus aisé de mourir que de plaisanter..... Allez, ne tardez plus à m'apporter ce que je vous demande ». Mistriss Moody, effrayée du ton de Malvina, obéit en silence, et lorsqu'elle rentra avec les habits, les plumes et le papier, Malvina lui fit un signe de tête de poser ce qu'elle apportait et de se retirer.

Elle tenta vainement d'écrire dans le courant de la journée : il lui fut impossible de tracer une ligne. Vers le soir, elle se vêtit de la robe de mistriss Moody, s'enveloppa dans son épaisse coiffure, et se regardant devant une glace : « Assurément, se dit-elle, sous ce déguisement Edmond ne reconnaîtra pas sa Malvina; je pourrai le voir, le servir; j'éviterai ses

regards, je contiendrai ma douleur; il ignorera quelle main le soigne; car l'émotion pourrait épuiser ses forces, et il doit avoir plus besoin de repos que de plaisir... Mais que dis-je, malheureuse! dans l'état où il est, puis-je craindre d'en être reconnue? Ses yeux se fixeront sur Malvina et ne la distingueront pas». Comme elle parlait, mistriss Moody frappa à sa porte. « Que voulez-vous? lui demanda Malvina; entrez ». En la voyant ainsi vêtue, la bonne hôtesse fit un cri de surprise : « Je venais..... je venais.... lui dit-elle en la considérant... Mais, en vérité, j'ai peine à reconnaître madame. — Que voulez-vous? lui demanda Malvina. — Je venais dire à madame que, tout-à-l'heure étant devant ma porte, j'ai vu de loin Anna qui marchait très-vîte; je l'ai appelée pour lui demander où elle allait..... Mais mon Dieu, que madame est singulièrement déguisée! — Vous lui avez demandé où elle allait? poursuivit impatiemment Malvina. — Oui, madame, et elle m'a dit qu'on l'envoyait chercher une garde

pour cette nuit, parce que le docteur venait de déclarer la fièvre de l'espèce la plus maligne; c'est aujourd'hui le troisième jour, par conséquent un des plus dangereux, et il est essentiel qu'on puisse passer la nuit entière auprès du malade, pour lui donner à toute minute une potion; et comme l'autre garde est très-fatiguée...—Eh bien! Moody, me voilà prête à la remplacer, s'écria Malvina en rappelant toutes ses forces pour contenir l'excès de son désespoir.—Ah! madame, jamais je ne souffrirai que vous vous exposiez ainsi, lui dit mistriss Moody; je ne peux pas vous cacher que la maladie de sir Edmond est mortelle, elle est même contagieuse; tout le monde le fuit; il n'y a pas jusqu'à sa garde qui craint le danger en restant plus long-tems auprès de lui, et on doute fort d'en trouver une autre.—Ne répliquez pas un mot, et ne perdons pas un instant, repartit impérieusement Malvina; assurez Anna que, d'ici à une heure, vous vous chargez d'amener une garde, et préparez-vous à me présenter ce soir même, comme

une femme dont vous répondez ». Mistriss Moody voulait balbutier encore quelques excuses ; mais Malvina ne lui en donna pas le tems , et n'étant plus maîtresse de la douleur qui l'agitait , elle la poussa hors de la chambre en s'écriant : « Cours donc ! cours , malheureuse ! songe que le délai d'un instant peut te rendre responsable de sa mort et de la mienne. Que parles-tu de danger ? que fait la contagion à celle qui est au désespoir ? Vas , cours , ouvre moi le chemin ; que je recueille , du moins , son dernier soupir ». Mistriss Moody , éperdue du ton dont elle lui parlait , ne résista point à de pareils ordres , et ils furent si ponctuellement exécutés , que le soir l'horloge n'avait pas encore sonné neuf heures , qu'elles étaient déjà toutes deux à la porte de mistriss Birton.

CHAPITRE XXXV.

Téle-à-téle nocturne.

LE domestique qui vint leur ouvrir, les conduisit aussitôt dans l'appartement d'Edmond. En montant l'escalier, Malvina s'appuya sur le bras de mistriss Moody, afin de pouvoir se soutenir; mais en entrant dans la chambre du malade, qu'une faible lampe éclairait à peine, en apercevant ce lit de douleur où languissait celui qu'elle aimait uniquement, elle devint si tremblante que, sans le secours de mistriss Moody, elle fût tombée sur le parquet. La garde, qui s'aperçut de son trouble, s'approcha, et s'adressant à mistriss Moody : « Cette femme me paraît bien faible, lui dit-elle; je doute qu'elle puisse supporter la fatigue de la nuit; le jeune homme est très-mal; peut-être n'ira-t-il pas jusqu'à demain.... Au reste, continua-t-elle en regardant Malvina, vous n'aurez autre chose à faire qu'à lui don-

ner à boire exactement tous les quarts d'heure; et comme il est presque sans connaissance, et qu'il ne peut pas avaler seul, il faut lui donner la potion que voici dans une cuiller: tenez, venez avec moi; je vais vous montrer comment il faut s'y prendre ». Malvina s'approcha avec une morne tranquillité; son sang s'était glacé, et il lui semblait déjà que son âme s'éteignait avec celle d'Edmond. « Et si les symptômes devenaient plus alarmans, continua la garde, en mettant ses lunettes sur son nez pour lire l'étiquette des fioles qui étaient sur la cheminée, et que vous vous trouviez embarrassée, vous n'aurez qu'à m'appeler un peu fort, car j'ai le sommeil dur, et voici trois nuits que je ne dors pas; je serai dans ce cabinet à côté ». Malvina, hors d'état de prononcer un mot, fit un signe de tête, et voulut prendre la cuiller pour la porter à Edmond; mais la garde la retirant, lui dit: « Est-ce que vous êtes muette donc? Eh! seigneur, comme vous tremblez! on dirait que vous n'avez jamais vu

mourir personne ». Ce mot, cette chambre, ce lugubre appareil, rappelèrent à Malvina les derniers momens de son amie, et en s'appuyant sur le dossier du lit d'Edmond : « Personne, dit-elle avec un sourd gémissement, n'a vu mourir autant que moi. — Ma foi, on ne le dirait guère à vous voir, reprit la garde : alors, pourquoi donc êtes-vous si grave ? Il faut se faire à ça dans notre état ; si on s'affligeait de toutes les morts qu'on voit, on ne vivrait pas soi-même ; mais, tenez, continua-t-elle en s'approchant du lit, ouvrez le rideau, soulevez la tête du malade, tandis que je vais le faire boire ». Malvina obéit, et alors seulement elle aperçut Edmond, les yeux fermés, sans mouvement, pâle et défiguré ; une respiration courte et oppressée était tout ce qui lui restait de vie. Elle le vit, et sentit son courage s'accroître avec le danger de son amant. Passant un bras sous la tête d'Edmond, elle la posa sur son sein, et prenant de l'autre main la cuiller que tenait la garde, elle fit avaler au malade tout ce

qu'elle contenait. « C'est bien, très-bien, lui dit mistriss Goodwin; vous n'êtes pas si novice que je l'ai cru d'abord; en vérité, je ne ferais pas mieux. Adieu donc, je vous laisse; voici assez longtemps que je suis sur pied, et je sens le sommeil qui me gagne. Vous trouverez du vinaigre dans cette bouteille; il faudra en brûler de tems en tems.... Eh quoi! mistriss Moody, vous êtes encore là, et vite, vite, sortez d'ici : ne savez-vous pas que cet air est empesté? » Alors les deux femmes sortirent, et Malvina resta seule dans la chambre d'Edmond.

Quel instant que celui-là! quelle situation que la sienne? Elle le revoit enfin cet objet tant aimé; mais comment le retrouve-t-elle? dans une chambre éclairée d'une lueur sépulcrale, inanimé, ne distinguant personne, ne reconnaissant plus Malvina, expirant enfin... Elle s'approche de son lit, entr'ouvre le rideau, prend sa main et la trouve glacée; elle pose la sienne sur le front de son amant; il est baigné d'une

froide sueur ; ses lèvres décolorées sont sèches et entr'ouvertes , et son haleine exhale à peine un reste de chaleur. Elle croit l'entendre articuler quelques mots, elle ne respire plus, elle écoute. Elle ne s'est pas trompée. « *Malvina!* dit-il d'une voix mourante, *Malvina!* » A ce nom, l'infortunée ne peut contenir ses sanglots ; pour qu'ils ne soient pas entendus, elle enveloppe sa tête sous les rideaux ; elle tremble que le cri de sa douleur n'aille apprendre à Edmond qu'elle est là ; et pour pouvoir le mieux servir, elle se condamne à ne plus se plaindre. Ses yeux n'ont plus de larmes ; son cœur a cessé de gémir ; le regard fixé sur une montre, elle compte les minutes, et à mesure que chacune passe, elle frémit sur celle qui va suivre. Bientôt elle n'a plus besoin d'aiguille pour calculer le tems, elle le marque par les battemens de son cœur : à genoux devant le lit d'Edmond, la tête penchée sur cette main froide et pâle, elle la réchauffe entre les siennes, et au milieu du silence du monde, implore le Dieu

des miséricordes en faveur de celui qu'elle adore. Oh ! que sa foi était sincère ! que ses prières étaient ardentes ! elle sentait, elle était sûre que quelqu'un là haut l'écoutait, car la confiance que Dieu inspire, s'augmente avec le besoin qu'on a de lui. Ehl qui n'a pas connu ces terribles momens où l'excès du malheur donne une voix si puissante à la religion, et où, la terre n'offrant plus de ressource contre le désespoir, on a besoin de tout attendre du ciel pour pouvoir supporter la vie !

Il était à peine jour, et sir Edmond était exactement dans le même état où Malvina l'avait trouvé la veille, lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper doucement à la porte ; elle fut ouvrir : c'était Anna qui venait avertir que le docteur Potwell était là ; il entra aussitôt en rajustant sa perruque, et dit : « Hé bien ! Goodwin, comment va votre malade ? — Mistriss Goodwin dort encore, monsieur, répondit Malvina ; je l'ai remplacée cette nuit ». Le docteur la regardant alors plus attentivement, dé-

mêla fort bien , malgré son épaisse coiffure ; qu'en effet elle ne ressemblait pas du tout à mistriss Goodwin , et lui prenant la main amicalement ; voilà bien , dit-il , la main la plus blanche , la plus délicate et la plus propre à soigner les malades sans les blesser. — Ne vous approchez-vous pas de sir Edmond ? répondit-elle en se reculant. — Si , si , nous allons le voir ; mais auparavant , ma belle enfant , dites moi donc depuis quand vous exercez votre état ? Dieu merci ! le docteur Potwel est assez connu dans Edimbourg ; aussi il n'est point de garde-malade qui ne lui demande sa pratique pour être placée ; et jamais vous ne vous êtes adressée à moi. — Hé , monsieur , reprit-elle , presque désespérée de voir Edmond entre des mains si indifférentes , quand sir Edmond se meurt , avez-vous le temps de penser à autre chose ? Au nom de Dieu , ne vous occupez que de lui » ! Alors elle lui raconta avec la plus exacte précision , tout ce que sir Edmond avait éprouvé depuis la veille , et mit dans son

récit tant de chaleur, de détail et d'intelligence, que le docteur Potwel la regarda avec surprise en s'écriant : « Ma foi, si tous les malades avaient des femmes comme vous pour les servir, je pense qu'il n'en mourrait aucun, et je ne désespère plus de sir Edmond depuis que vous êtes auprès de lui; voyons donc comment il est ». Alors il lui prit le bras, et appuyant ses doigts sur le pouls, il parut réfléchir avec attention. Malvina ne le perdait pas de vue; elle cherchait à deviner sa pensée dans ses yeux, et retenait son haleine, de peur que le moindre bruit ne le troublât dans ses réflexions; enfin, après un long silence, posa le bras d'Edmond, en disant : « Il y a du mieux dans ce pouls-là. — En vérité, monsieur, reprit Malvina en contraignant son émotion, et pensez-vous?...croyez vous que le danger?...continua-t-elle en hésitant, comme n'osant exprimer son espoir, de peur de le voir détruit ». Le docteur Potwel, qui était loin d'imaginer qu'il fût nécessaire de mettre des ménagemens dans ce qu'il

avait à apprendre, dit assez indifféremment : « Ah ! je n'en répons point , je n'en répons point encore, il faut voir ; je ne puis rien décider avant le neuvième jour, c'est le plus dangereux ; mais, s'il se passe sans accident, je crois bien qu'alors... Mais, ma belle enfant, vous paraissez bien jeune et bien délicate pour passer ainsi les nuits, surtout dans une maladie presque mortelle comme celle-ci ; c'est conscience que de vous exposer, et je me charge de vous procurer une autre place. — A moi, monsieur ! interrompit Malvina ; non, non, je suis ici à la mienne, et je n'en changerai point ; mais n'ordonnez-vous rien, ne prescrivez-vous aucun remède ? — L'accès est sur son déclin, répliqua le docteur en examinant encore le pòuls de sir Edmond ; la connaissance va revenir ; je vais écrire la note de ce qu'il faut faire, afin qu'elle soit plus exactement suivie ». Pendant qu'il écrivait, Malvina, palpitante, incertaine, hésitait sur le parti qu'elle devait prendre ; sir Edmond allait reprendre ses sens, n'é-

tait-il pas à craindre qu'il ne la reconnût et que cette émotion ne lui fît grand mal : « Tenez, ma belle enfant, lui dit le docteur en se levant, lisez ce papier avec attention, et exécutez ponctuellement ce qu'ils prescrit; je reviendrai ce soir; mais, si vous m'en croyez, n'exposez pas auprès des mourans une jolie petite mine dont les vivans sauraient faire un si bon usage ». Et fort content de son compliment, le docteur sortit de la chambre en se frottant les mains. Dès que Malvina fut seule, elle s'assit auprès du lit pour épier le premier mouvement d'Edmond; elle ferma soigneusement tous les rideaux pour augmenter l'obscurité de la chambre, et attendit en silence l'instant où la voix chérie de son amant frapperait encore son oreille. Au bout d'une heure, il ouvrit les yeux, et portant la main à son front : « Ah! mon Dieu, dit-il d'une voix oppressée, combien j'ai souffert? ma poitrine est en feu; Goodwin, donnez moi de quoi apaiser l'ardeur dévorante qui me consume ». Malvina lui présenta

sur-le-champ une potion rafraîchissante; mais il était si faible que, pour la lui faire prendre, elle fut obligée de le soulever dans ses bras, et de s'asseoir sur le bord du lit, afin d'appuyer cette tête adorée contre son cœur ». Restez ainsi, lui dit-il, je suis mieux; ce changement de position me soulage ». Malvina, heureuse de lui obéir, ne remua plus, ne proféra pas un mot, et renfonça des larmes qui auraient pu la trahir. Et cependant elle tenait embrassé celui qu'elle aimait, il la croyait coupable, et elle n'osait se faire connaître; peut-être allait-il expirer dans ses bras, sans qu'elle eût pu lui dire: Juge-moi, Edmond, je suis ici ». Hélas! pensait-elle en le pressant doucement, que tu es loin d'imaginer que cette Malvina dont tu crois n'être pas aimé, cachée sous les rideaux, te porte sur son sein, partageant ton agonie, jure à cet instant de ne pas te survivre, et ne demande au ciel de lui conserver des forces que jusqu'à l'instant affreux où tu n'en auras plus besoin! Ces funestes pensées brisaient son ame,

et ce n'était qu'avec effort qu'elle étouffait ses sanglots; mais jusque dans sa contrainte, il y avait quelque chose de Malvina, et Edmond jusque dans sa faiblesse, se sentait ému par une sensation extraordinaire qu'il ne savait pas expliquer.

Il était grand jour lorsque mistriss Goodwin entra; aussitôt qu'elle parut, Malvina lui remit son cher fardeau; car s'étant aperçue que le son de sa voix, quoique bas et étouffé, avait fait impression sur Edmond, elle craignit qu'il ne lui suffît d'un regard pour la reconnaître, malgré l'habit qui la déguisait; et redoutant pour lui une émotion aussi vive, et pour elle, le danger de voir son secret répandu dans la maison, elle se retira au pied du lit, de manière à tout entendre sans être vue. « N'allez-vous pas dormir? lui dit mistriss Goodwin. — Non, j'ai perdu le sommeil depuis long-tems, répondit-elle fort bas; d'ailleurs, je me reposerai aussi bien sur ce fauteuil. »

Après un assez long intervalle, mis-

triss Goodwin, fatiguée de soutenir la tête d'Edmond, la posa sur l'oreiller; ce mouvement le ranimant un peu, il demanda d'une voix faible : « Êtes-vous là, Goodwin ?—Oui, monsieur, répondit-elle en se rapprochant; désirez-vous quelque chose?—Est-ce vous qui avez toujours été près de moi?—Non, monsieur. — Qui donc m'a donné à boire? — La femme qui vous a veillé cette nuit.—Aussi n'ai-je pas reconnu votre voix; elle a une voix, cette femme!..... je croyais qu'il n'y en avait qu'une comme cela : où est-elle à présent, Goodwin?—Je crois qu'elle dort, monsieur, répondit celle-ci, en s'apercevant que Malvina avait fermé les yeux comme ensevelie dans un profond sommeil. — C'est bon, répondit Edmond, laissez-la, il ne faut pas l'interrompre »; et il ne dit plus rien.

CHAPITRE XXXVI.

Le neuvième jour.

PLUSIEURS jours se passèrent ainsi : Malvina, veillant toutes les nuits, et se cachant aussitôt que la lumière paraissait, ne fut reconnue de personne ; et sir Edmond eut bientôt oublié l'impression que sa voix lui avait causée.

Enfin le neuvième jour, ce terrible neuvième jour, si annoncé et si redouté, parut : il était midi ; Malvina, la tête cachée dans ses mains, paraissait dormir, et cependant, attentive à tous les mouvemens d'Edmond, elle s'apercevait, en frémissant, que sa respiration devenait de plus en plus fréquente et gênée. Ce n'est pas de l'inquiétude, des craintes, des alarmes qu'elle éprouvait, mais cette douleur poignante qui glace le sang, brise le cœur, et est moins effrayante encore dans sa frénésie que dans

son immobilité, parce qu'alors elle a atteint le terme où tout espoir s'éteint.

Cependant la fièvre venait de reprendre assez violemment, et donnait à Edmond une force passagère, lorsque le docteur entra. Le malade le reconnut, et lui faisant signe d'approcher, il lui dit : « Docteur, je me sens bien mal ; si vous croyez que ma mort approche, je vous en conjure, ne me le cachez pas. — Allons, allons, il ne faut pas vous inquiéter ainsi, répondit le docteur ; vous êtes jeune, d'une forte constitution, nous vous sauverons. — Je vous en prie, docteur, ne me trompez pas ; il est important, plus que vous ne le pensez, peut-être, que je sois instruit de mon état. — Mais, repartit le docteur, si vous avez quelques dispositions à faire, je ne vois pas qu'il y ait aucun inconvénient, quoique pourtant cela puisse se remettre. — Je vous entends, docteur, et je vous remercie ; croyez que je n'ai pas une âme si faible, que je ne sache pas me soumettre à mon sort ; sans doute de grandes fautes pèsent sur ma conscience, mais

Malvina priera pour moi, j'en suis sûr ; et à cause d'elle Dieu me pardonnera ». Alors il s'arrêta en élevant ses faibles mains vers le ciel ; et après un moment de silence, il dit : « O Malvina, puisqu'il me faut mourir loin de toi, et que ta présence ne peut pas adoucir ma pénible agonie, du moins mes dernières pensées te seront consacrées ! et si ma main est trop faible pour t'adresser l'éternel adieu, une main secourable me prêtera sa force. Goodwin, vous allez écrire pour moi, préparez tout ce qu'il faut.—Je ne sais point écrire, répondit celle-ci en se retournant avec embarras, et feignant d'aller chercher ce qu'il demandait. — N'importe, lui dit très-bas Malvina, faites semblant, j'écrirai pour vous. Mais, continua-t-elle, en s'adressant du même ton au docteur, ne craignez-vous point que cela ne le fatigue ? — Ma foi, répondit-il, dans l'état où il est on peut tout lui permettre ; d'ailleurs, cette Malvina paraît l'occuper tellement, que je ne serais pas étonné qu'il éprouvât un grand soulagement en déchar-

geant son cœur..... Au fond, il est trop bon de penser encore à elle, car il faut que ce soit une bien méchante femme pour s'être fait un jeu de réduire ce pauvre jeune homme dans l'état où il est.—Ah! docteur, repartit-elle avec un cri qu'elle n'eut pas la force de retenir, si on pouvait lire dans son cœur!..... —Qui donc a crié ainsi? demanda Edmond avec un peu d'émotion.—Ce n'est rien, répondit le docteur; c'est que je disais à votre garde que vous feriez mieux d'oublier une créature qui vous a fait autant de mal que cette Malvina.—O docteur! gardez-vous d'outrager cette femme angélique, gardez-vous de croire à rien de ce qu'on dira contre elle; c'est moi seul qui ai été injuste et barbare; c'est moi seul..... Mais n'épuisons pas mes forces à la défendre; il m'en reste à peine pour lui écrire. Êtes-vous prête, Goodwin? — Me voici, monsieur, répondit-elle; et Malvina se glissant doucement au chevet du lit, à moitié cachée par le rideau, écrivit ce qui suit sous la dictée son amant :

EDMOND SEYMOUR A MALVINA
DE SORCY.

« Je vais mourir, Malvina ; mais quoi-
« que mon amour pour vous en soit
« cause, gardez-vous de vous accuser
« de ma mort ; c'est moi qui, par la vio-
« lence de mon emportement, ai allumé
« dans mon sein le mal qui me conduit
« au tombeau. J'entends encore les cris
« de votre douleur lorsque je vous quit-
« tai ; ils vous justifient, Malvina ; ils
« m'assurent que vous n'avez point cessé
« de m'aimer, et que vos larmes cou-
« leront sur mon cercueil. Malvina, je
« le confesse, je regrette la vie, puisque
« j'aurais pu vivre pour vous ; je regrette
« un monde où je vous laisse, mais sur-
« tout j'emporte le profond repentir d'a-
« voir douté de vous un moment, et
« d'être venu, dans ma criminelle co-
« lère, mourir au milieu de vos indignes
« ennemis. O Malvina ! pardonnez cette
« coupable erreur ; hélas ! combien j'en
« suis puni ; sans elle j'aurais pu vous

« appeler auprès de moi , serrer votre
« main encore une fois , attacher sur
« vous mon dernier regard , et vous dire
« que je vous aime , que jamais je n'ai-
« merai que vous , que je meurs en vous
« adorant. Dis-le , dis , Malvina , tu se-
« rais venue , n'est-ce pas ? tu n'aurais
« pas résisté à la mourante prière de ton
« aimant ; tu serais à présent auprès de
« moi , je te verrais , je t'entendrais , je
« serais consolé..... » . Qui donc pleure
ainsi , dit-il en s'interrompant : par-tout
je suis frappé de son accent ; par-tout
je crois reconnaître sa démarche ; cette
main qui me touche , il me semble tou-
jours que c'est la sienne ; cette voix que
j'entends murmurer est encore la sienne ;
ces gémissemens étouffés semblent par-
tir de son cœur. O Malvina ! si c'est ton
ame qui respire autour de moi et qui
vient s'unir à la mienne pour s'envoler
avec elle , presse-toi sur mon sein , et
exhalons ensemble notre dernier souffle » .
A cette tendre appellation , Malvina ,
éperdue , se précipitait dans les bras
d'Edmond , lorsque le délire le saisissant

tout-à-coup, il s'écria avec fureur :
« Non, non, éloigne-toi, femme perfide ! veux-tu verser mon sang une seconde fois ? Pourquoi armer la main de mon rival de ce poignard sanglant ? pourquoi lui ordonner de le plonger dans mon sein ? pourquoi te servir de son odieux secours ? Que ne me disais-tu de mourir ? je t'aurais obéi.... — O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Malvina en frappant sa tête contre le mur, dans une inexprimable angoisse, quand donc mettez-vous un terme à mes tourmens ? ils ne peuvent plus augmenter. — Il y a là-dessous quelque chose de fort extraordinaire, dit le docteur. — Bah ! lui répondit mistriss Goodwin à demi-voix, je parierais que cette femme n'est autre chose qu'une de ces folles que sir Edmond a trompées. — Fi donc ! mistriss Goodwin, reprit le docteur ; elle a l'air, au contraire, d'une très-belle et très-sage personne ; mais il est des femmes dont les nerfs sont irritables, et qui pleurent seulement de voir pleurer les autres. — Au reste, répliqua mistriss

Goodwin, peu m'importe qui elle est ; il me suffit que, depuis qu'elle est ici, j'ai dormi toutes les nuits, et que, le jour encore, elle m'épargne la moitié de mon ouvrage. »

Le délire de sir Edmond dura jusqu'au soir. Ce que souffrit Malvina dans cette journée est au-dessus de ce qu'on pourrait exprimer ; et pour avoir trouvé assez de force pour y résister, il fallait que l'idée de la terrible nuit qui s'avancait, lui en eût donné de surnaturelles.

A minuit, Edmond cessa de parler ; et le docteur Potwel ayant tâté son bras, dit à Malvina : « Voici la crise qui approche ; s'il n'est pas mort dans six heures, je réponds de lui : veillez avec soin ; je ne quitterai pas la maison ; et si la connaissance revient, accompagnée d'une légère sueur, si l'oppression diminue, faites-moi appeler, il est sauvé. »

Voici donc l'heure qui va décider mon sort ! s'écria Malvina aussitôt qu'elle fut seule, et elle se promena autour de la chambre les yeux fixés sur la terre, dans un morne silence ; puis, s'arrêtant avec

terreur, elle dit : — Encore quelques instans, peut-être, et tout sera fini ! Encore quelques instans.....—Elle ne put achever; l'affreuse idée de son amant, couché dans la tombe l'arrête : il lui semble qu'elle le voit dans la fosse profonde, et le drap mortuaire étendu sur lui. Elle s'agite pour fuir ces horribles images; c'est en vain : la mort d'Edmond la poursuit, l'entoure, l'accable, arrache toute espérance de son cœur. Alors, ne pouvant plus espérer, elle veut mourir aussi..... « Mon Dieu ! s'écrie-t-elle, ce n'est plus sa vie que j'ose vous demander, c'est la mienne que je vous rends. Ah ! pardonnez moi de n'avoir point la force de vivre sans lui ». Elle se rapproche du lit, ouvre les rideaux : un effroi mortel la saisit; Edmond est expirant, il ne respire plus; ses mains froides sont immobiles : Malvina jette des cris de douleur. « Edmond, dit-elle, Edmond, attends-moi, je vais te suivre; attends ta pauvre Malvina : c'est elle qui te parle, qui t'implore ! ne veux-tu pas l'entendre encore une fois, mon Dieu !

une seule fois encore ?..... ». Mais Dieu ne l'exauce point; Edmond va mourir sans la reconnaître. L'infortunée n'a point de force contre cette dernière douleur : elle pâlit, et tombe inanimée sur le lit de son amant.

Cependant Edmond vivait encore ; une nature forte et vigoureuse , après avoir lutté quelques instans contre la mort, venait de l'emporter sur elle : déjà le feu de la vie se rallume dans son sein, et le sang recommence à circuler dans ses veines : épuisé de souffrance, il entr'ouvre les yeux, soulève sa tête, et à la lueur de la lampe qui frappait sur son lit, il aperçoit une femme étendue près de lui; étonné, il regarde : la coiffure de Malvina s'était détachée, et ses cheveux épars flottaient sur son cou; il ne peut s'y méprendre, ce sont là les traits de Malvina : « Où suis je, s'écrie-t-il? est-ce elle que je vois? » A cet accent, elle se ranime, et regardant son amant dans une muette extase, elle étend les bras vers le ciel, sans avoir la force de proférer un seul mot. « Malvina près de

moi!... est-ce un songe trompeur, puis-je le croire? est-ce bien toi, Malvina? —O mon Edmond, s'écria-t-elle, m'es-tu rendu?—Malvina, répondit-il d'une voix languissante, j'ai cessé de souffrir, puisque je te vois; mais dis, par quel prodige m'apparais-tu? est-ce donc que nous aurions quitté la terre, et sommes-nous déjà réunis pour l'éternité..... ». En finissant ces mots, ses idées fugitives s'évanouirent, et ses yeux se refermèrent, mais le libre mouvement de sa poitrine, et l'humide chaleur de ses mains rassurent Malvina; elle voit ses lèvres flétries reprendre une ombre de couleur, les nuages de la mort s'écartent, un doux sommeil succède à l'épuisement de la souffrance; et ivre de reconnaissance, elle tombe à genoux, et offre au Dieu qui le sauve, le torrent de ses larmes et de sa joie.

Cependant elle demande à tout ce qui l'entoure de respecter le sommeil d'Edmond; ce vaste et solennel silence, dont la sombre horreur l'épouvantait quelques heures auparavant, ne lui paraît

plus assez profond; un bruit lointain l'inquiète, l'agitation de l'air lui fait peur, elle-même craint de respirer; elle voudrait que la vie du monde fût suspendue, et que la nature ne se réveillât qu'avec son amant.

CHAPITRE XXXVII.

De la joie après la douleur.

MAIS déjà l'aurore commence à blanchir l'horizon, et Edmond n'a point cessé de dormir; Malvina, les yeux attachés sur lui, à genoux devant son lit, est toujours dans la même position, lorsqu'elle entend de loin la pesante démarche du docteur Potwel; aussitôt elle se lève, et effleurant à peine le plancher, elle ouvre la porte d'une main légère, et court au-devant de lui. « Docteur, s'écria-t-elle, il dort du sommeil le plus calme. — Il dort, répliqua-t-il, en êtes-vous sûre? — Ah! docteur, croyez-vous que je puisse m'y tromper? — Ma foi, ce

ne serait pas la première fois qu'on s'y serait mépris : entrons cependant ; s'il dort, je répons de lui ». Malvina, légère comme un oiseau, le guide silencieusement auprès du lit ; le docteur examine le malade avec son recueillement ordinaire, et puis regardant Malvina d'un air surpris : « Cet homme-là est hors de danger, lui dit-il ». A ces mots, moins maîtresse de sa joie qu'elle ne l'avait été de sa douleur, elle ne peut la contenir, et se précipite hors de la chambre, pour laisser éclater la violence de son agitation et les cris de son bonheur. Le docteur, étonné de cette fuite soudaine, appelle madame Goodwin pour qu'elle vienne auprès du malade, et se hâte de joindre Malvina, qu'il trouve dans la première antichambre, inondée de larmes et comme égarée par tout ce que la joie a de plus tumultueux : en le voyant, elle s'approche de lui, et pressant ses mains entre les siennes : « C'est donc vous qui l'avez sauvé, lui dit-elle, ange du ciel, homme bienfaisant qui, après Dieu, avez toute ma re-

connaissance; il est hors de danger, dites-vous? Oh! répétez-les ces mots qui, de l'abîme du désespoir, viennent de m'élever dans les cieux.—Assurément, vous êtes une femme très-extraordinaire, répliqua le docteur en essuyant une larme qui venait mouiller sa paupière.—Sans doute, docteur, je dois vous paraître telle; mais taisez-le à tout le monde; je vous en conjure, ne me décelez pas; dites moi cependant, poursuivit-elle avec une agitation qui lui permettait à peine de respirer, croyez-vous qu'en s'éveillant il reconnaisse tous ceux qui l'entourent?—N'en doutez pas, la fièvre a cédé, il n'aura plus de délire; l'instant de la convalescence approche, et je ne vois plus en lui d'autre mal que la faiblesse.—Mais avec cette faiblesse, docteur, une forte émotion ne serait-elle pas du plus grand danger?—Très-certainement, ses organes sont trop épuisés pour la soutenir, et je ne répondrais pas qu'il y résistât : mais pourquoi toutes ces questions? quel intérêt vous excite à les faire?—Quel intérêt, docteur, inter-

rompit-elle avec véhémence ! est-il des expressions pour le peindre ? Mais, encore une fois, je vous en conjure, ne me décelez pas ; je suis une bien faible créature de n'avoir pas su me contraindre ; mais j'ai tant souffert ! Prenez pitié de moi, docteur ; ce passage inattendu de la mort à la vie anéantit toutes mes facultés. — Je devine, répondit-il avec finesse, que vous n'êtes pas ce que vous paraissez être, et qu'un motif très-particulier vous a conduite ici ; sir Edmond ne vous est rien moins qu'indifférent, et il y a quelque chose que vous ne dites pas. — Peut-être ne vous trompez-vous pas, docteur, lui dit-elle en souriant du contentement où il paraissait être de sa pénétration ; mais rentrons auprès de lui ; cachée dans un coin de la chambre, j'attendrai son réveil, j'écouterai ses premiers accens ; gardez-vous de lui dire que je suis là, sur-tout ne prononcez pas mon nom. — Ma foi, je serais bien en peine, est-ce que vous me l'avez dit ? — Mon Dieu ! il me semble que j'entends du bruit, s'écria Malvina en prêtant

L'oreille : n'est-ce pas Edmond qui s'éveille ? Je ne me trompe pas , c'est lui ; entrez seul , docteur , je craindrais qu'il ne me vît ; j'écouterai à travers la porte ; » et le cou tendu , la jambe en avant , retenant son haleine , elle ne perdit pas une des paroles d'Edmond. « Ah ! mon Dieu , dit-il , en voyant entrer le docteur , que m'est-il donc arrivé ? un calme rafraîchissant a remplacé cette ardeur qui me dévorait ; dans quel doux sommeil j'ai été plongé ! quelles délicieuses illusions l'ont embellie ! j'ai vu , j'ai touché Malvina , j'entends encore sa voix. — Chut , chut , interrompit le docteur ; je vous défends de vous occuper d'elle ; cette tourmentante idée pourrait vous rendre au danger dont je vous ai sauvé. — Non , docteur , vous vous trompez , c'est elle seule qui m'a sauvé : cette nuit j'allais mourir souffrant dans tout mon être , la douleur dévorait tous les liens de ma vie , et ils allaient être brisés , lorsqu'une voix bien chère a retenti ; il semblait qu'elle vînt me disputer à la mort et m'arracher au

tombeau : Edmond ! Edmond ! disait-elle : à cet accent j'ai reconnu Malvina, j'ai ouvert les yeux, elle était là, elle me pressait sur son sein, et j'ai senti dans tout mon être ce doux frémissement que son approche m'a toujours causé ; mais à peine ai-je voulu faire un mouvement pour l'embrasser, qu'elle a disparu comme une ombre ; tout a fui... — Eh ! monsieur, interrompit mistress Goodwin, de pareils rêves ne sont bons qu'à vous donner la fièvre. — Elle a raison, ajouta le docteur, ce sont là les fantômes d'une imagination délirante ; voilà votre poulx qui s'agite, et si vous parlez encore, la fièvre reviendra. »

Sir Edmond n'avait pas besoin des ordres du docteur pour se taire, car il était si faible que, quoique l'image de Malvina fût bien empreinte dans son cœur, elle échappait à sa pensée, et peu à peu le souvenir de la nuit s'effaçait de sa mémoire, comme l'ombre fugitive disparaît aux premiers rayons du jour.

Malvina profita d'un moment où sir Edmond était assoupi ; pour rentrer furtivement dans sa chambre, et cachée derrière les rideaux, elle employa toute son adresse à échapper à ses regards. Cependant Anna avait répandu dans la maison le bruit de la guérison de sir Edmond. Mistriss Fenwich, dont le cœur n'avait jamais été ému que par lui, en éprouva une véritable joie, et mistriss Birton, dont le cœur n'avait jamais été ému pour personne, se répandit en vives démonstrations de sensibilité.

Vers le soir, l'obscurité commençait à couvrir tous les objets ; sir Edmond dormait ; et Malvina, courbée près de la fenêtre, s'occupait à préparer quelques potions, lorsque quelqu'un frappa à la porte. « Voyez ce que c'est, lui dit mistriss Goodwin qui était à moitié assoupie sur son fauteuil ». Malvina se lève : « Qui est là ? demanda-t-elle à voix basse. — Puis-je voir Edmond ? reprit quelqu'un, qu'elle reconnut aussitôt pour mistriss Birton. — Non, non, répliqua Malvina, si déconcertée qu'à

peine pouvait-elle rassembler une idée, il dort. — Sortez donc pour parler à madame, lui dit mistriss Goodwin. — Tout à l'heure, mistriss Goodwin, reprit-elle toute tremblante. — Comment, tout à l'heure? quand madame a la bonté de venir elle-même, vous vous aviseriez de la faire attendre! mais allez donc. — En vérité, je ne saurais, reprit Malvina éperdue. — Oh! la sottie créature! reprit mistriss Goodwin en grondant, elle ne saurait.... et qui donc vous en empêche? vous verrez qu'il faudra que je me dérange ». Et comme elle vit que Malvina, bien loin d'ouvrir, se reculait dans le lieu le plus obscur de la chambre, elle se leva, secoua la tête, raccommoda son bonnet, et passa dans l'antichambre pour rendre compte à mistriss Birton de l'état de son neveu. Malvina la suivit doucement, et excitée par une curiosité bien pardonnable, prêta l'oreille à leur conversation. « Je reviendrai demain, disait mistriss Birton; ayez soin de purifier l'air avec du vinaigre; et je vous prie, une autre fois,

ne me faites pas attendre si long-tems. — Madame m'excusera , répondit mistriss Goodwin , mais c'est la faute de cette autre garde , qui est si craintive qu'elle n'a jamais osé venir parler à madame. — Mais ne pouvait-elle pas ouvrir , du moins ? — Sauf le respect que je dois à madame , je lui dirai que cette femme a comme des vertiges par momens , et alors... — Et pourquoi a-t-on mis une pareille folle auprès de mon neveu ? — C'est mistriss Moody qui l'avait recommandée , madame ; et , dans le vrai , je dois convenir qu'elle entend fort bien son état ; je n'y mets pas moi-même plus de zèle et d'activité ; mais elle est si sérieuse , si larmoyante , qu'il n'y a jamais le mot pour rire avec elle. — Cela est bizarre , reprit mistriss Birtton ; Anna l'avait déjà dit à mistriss Tap , et le docteur lui-même paraît tout surpris de son excessive sensibilité ; ce n'est pas le défaut des femmes de votre état : je suis curieuse de la voir ; n'est-elle pas là-dedans ? — Oui , madame ; mais sir Edmond dort , et nous n'avons pas de lu-

mière. — Eh bien ! je reviendrai demain, répondit-elle en s'en allant ». Ces mots alarmèrent vivement Malvina ; un coup-d'œil suffisait à mistriss Birton pour la reconnaître : ne fallait-il pas éviter cet éclat ? Edmond était hors de danger, ses soins lui devenaient inutiles ; son parti fut pris sur-le-champ.

Elle passa encore la nuit entière auprès de lui ; le sommeil fut calme ; au point du jour, sur-tout, il dormait si paisiblement, qu'elle se hasarda d'entr'ouvrir les rideaux, et posant légèrement ses lèvres sur la main qui pendait hors du lit : « Adieu, lui dit-elle bien bas, voici le jour, il faut te quitter : un Dieu bienfaisant t'a sauvé, tu n'as plus besoin de mes soins ; elle s'éloigne, ta Malvina, sans te laisser d'autre trace des instans qu'elle a passés près de toi, qu'une image confuse qui se perdra dans le vague des songes, et bientôt s'effacera tout-à-fait : adieu, mon Edmond ! j'ignore si nous nous reverrons sur cette terre misérable : avec ta santé je retrouve le souvenir des devoirs qui me

sont imposés; mais quand l'âge des passions sera passé, que le tems aura blanchi nos têtes, ne me sera-t-il pas permis de presser ta main de ma main flétrie, et de te dire : Edmond, te souvient-il de cette nuit d'agonie, de cet instant terrible où ton tombeau entr'ouvert menaçait de nous dévorer tous deux? ton oreille a-t-elle oublié cet accent qui repoussait le trépas, et te ranima dans ta mortelle léthargie? A la lueur d'une lampe funèbre, tu pensas avoir vu Malvina; mais tes yeux fatigués se refermant aussitôt, tu crus qu'une ombre fantastique, enfant du délire et de la nuit, avait pris sa forme et sa voix... Oh! non, mon Edmond; ce n'était pas une ombre; quelle autre que Malvina eût voulu mourir avec toi? et ces cris du désespoir pouvaient-ils ne pas partir de son cœur!... Mais déjà le jour s'avance; il faut te fuir sans avoir vu un seul de tes regards tomber sur moi; bientôt ils vont se porter sur tous les objets de cette chambre; Malvina n'y sera plus : adieu, mon bien aimé Ed-

mond ! mon cœur se déchire en te quittant ; mais n'importe , ton repos me commande de m'arracher d'ici ». Alors , appuyant plus fortement sa bouche sur la main de son amant , elle se leva pour aller avertir mistriss Goodwin de venir prendre sa place ; mais son mouvement avait réveillé Edmond. « Qui est là , demanda-t-il faiblement ? » Interdite , elle s'arrête ; elle ne sait si elle doit parler ou se taire : elle attend. « Hélas ! continua-t-il , serai-je donc toujours poursuivi par ce fantôme enchanteur ? Ombre de Malvina , je ne puis t'échapper ; je croyais entendre ta douce voix murmurer des paroles plaintives , je croyais toucher au bonheur , mais tout a fui avec le sommeil ; ô songe bienheureux , je t'implore ! viens fermer mes paupières et me rendre Malvina ! » En finissant ces mots , sa voix s'éteignit et il se rendormit. Malvina demeura quelques minutes immobile , en proie au plus violent combat : combien son cœur répondait aux désirs de son amant ! qu'il lui eût été doux de pouvoir se pré-

écarter dans ses bras ! ce n'était point la crainte de mistriss Birton qui l'arrêtait, mais Edmond était si faible encore, son état exigeait du calme, et non du plaisir ; elle sentit qu'elle lui devait encore ce sacrifice ; étendant les deux bras vers lui, elle articula un dernier adieu, et s'arrachant de la chambre, elle fut éveiller mistriss Goodwin, descendit doucement l'escalier, trouva la porte d'entrée ouverte, sortit sans que personne la vît, et se rendit à l'instant chez mistriss Moody.

CHAPITRE XXXVIII.

Accusation de Magie.

« DIEU soit loué! s'écria cette bonne femme aussitôt qu'elle l'aperçut, vous voilà de retour. Ah! madame, je n'ai pas eu un moment de tranquillité tout le tems que vous avez été dans la maison de mistriss Birton... Mais, seigneur, comme vous êtes changée!... — Je me porte à merveille, ma chère Moody, Edmond est sauvé. — Ah! ma chère dame, reprit l'hôtesse en secouant la tête, que je crains de vous voir avant peu atteinte du même mal que lui, et qui sait si vous vous en tirerez aussi bien? — Ne craignez rien Moody, Edmond est sauvé, comment pourrais-je mourir? Mais tandis que je vais me reposer, allez chez mistriss Birton, imaginez quelque moyen pour excuser mon absence. Dites que j'ai été atteinte d'un mal subit, que ma tête est dérangée;

en un mot, dites ce que vous voudrez ; je ne vous demande que de taire absolument mon nom ; c'est un secret, ma chère Moody, qui doit toujours rester entre nous deux. — Je crois que vous pouvez vous confier à ma discrétion, madame, et la manière dont j'ai su détourner les soupçons... — Est-ce qu'on en a conçu quelques-uns, Moody ? — Quant à cela, madame, je ne puis pas vous cacher que votre air, votre langage, et sur-tout le chagrin où vous paraissiez plongée, n'ont pas permis de croire que vous fussiez une garde ordinaire, et Anna m'a raconté... — Ah ! mon Dieu ! m'aurait-elle reconnue ? — Non, madame, mais elle m'a raconté que vous ne mangiez ni ne dormiez, que vous pleuriez toujours, et que, par conséquent, elle était bien sûre que vous étiez folle, et qu'elle ne concevait pas comment une personne aussi raisonnable que moi... — En voilà assez, Moody, interrompit Malvina ; je vous écouterai dans un autre moment, à présent j'ai besoin de repos ; » et en par-

lant ainsi, elle fléchissait, car n'étant plus soutenue par la nécessité de servir son amant, elle sentait l'excès de sa faiblesse et l'épuisement où l'avaient réduite onze nuits d'angoisses et de veilles assidues.

Pendant qu'elle repose, mistriss Goodwin la cherche, la fait demander dans toute la maison; personne ne peut la lui indiquer, on ne sait où elle est; Anna alors raconte, exagère, compose, assure qu'elle l'a vue une nuit, au travers de la serrure, faire des gestes de désespérée, se tordre les bras, tracer des cercles; sans doute elle invoquait le diable (1). Bientôt tous les autres domestiques l'écoutent et s'effraient, les imaginations se montent, et il demeure certain, parmi eux, que Malvina est une sorcière, et que ce sont ses sortilèges qui ont guéri si promptement sir Edmond, d'une maladie que le docteur

(1) Presque tout le bas peuple d'Ecosse croit fermement à la magie, et l'état de sorcier est encore en grand crédit dans ce pays-là.

Potwel avait déclarée incurable. Mistriss Moody arrive sur ces entrefaites ; on lui raconte tout ce qu'on croit avant de la questionner sur ce qu'elle sait, et elle se hâte d'adopter une erreur qui éloigne si bien la vérité ; sa feinte crédulité confirme chacun dans son opinion, et Jenny se hâte d'aller instruire sa maîtresse de cette nouvelle : mistriss Fenwich s'étonne, interroge ; pour mieux la persuader, Jenny joint de nouveaux détails à ceux qu'elle savait déjà ; ce n'est plus un doute, mais une certitude ; ce n'est pas seulement Anna, mais toute la maison qui a été témoin de ce qu'elle raconte. Mistriss Melmor, aussi superstitieuse que le moindre domestique, vient augmenter l'effroi de sa fille, en se plaignant d'avoir habité si long tems avec une sorcière. Enfin ce mouvement tumultueux se porte jusqu'aux oreilles de mistriss Birton, qui l'arrête aussitôt ; elle n'est pas dupe d'un conte absurde, elle conçoit des soupçons ; elle repousse avec ironie toute supposition de magie, mais elle recom-

mande très-sévèrement que si cette femme reparaît jamais dans la maison ; on la lui amène sur-le-champ. « Quelle force d'ame ! quelle pénétration d'esprit ! s'écrie M. Fenwich , en l'écoutant ; et comme pénétré d'admiration ; quelle autre qu'une femme supérieure à son sexe , aurait su démêler si vite la vérité de l'erreur , et unir ainsi une prudence si consommée aux lumières de la philosophie ? Mais aussi il n'y a qu'une mistress Birton au monde. »

Malvina apprend tous ces détails par mistress Moody ; elle les écoute avec indifférence ; il lui suffisait de savoir qu'elle n'avait point été reconnue , et qu'Edmond se rétablissait de jour en jour. Bientôt une douce espérance renaît dans son ame ; sans trop savoir encore ce qu'elle espère , elle jette des regards furtifs vers l'avenir , incertaine encore de ce qu'il lui prépare. *Ainsi le limpide ruisseau que la pluie , l'orage et les rapides torrens avaient forcé de déborder , reprend bientôt son premier*

cours, redevient calme par degrés, réfléchit encore chaque fleur qui naît sur ses bords, et montre un nouveau ciel dans le miroir flottant de ses eaux (1). Cependant, lorsque sir Edmond fut mieux, et que ses forces lui permirent de s'occuper avec suite d'une pensée, son premier soin fut de demander à toutes les personnes de la maison si madame de Sorcy avait envoyé s'informer de son état tandis qu'il était malade, ou si, du moins, on était venu de la part de mistriss Clare. On n'avait vu personne, on n'avait entendu parler ni de madame de Sorcy, ni de mistriss Clare. Cette froideur, cet oubli apparens froissèrent amèrement l'ame d'Edmond, et ranimèrent toute sa colère contre Malvina. « Quoi! se disait-il, je la quitte, blessé de la main de M. Prior, et elle ne daigne pas s'embarrasser de ce que je deviens! je meurs, et elle l'ignore! elle, si bonne, si humaine pour

(1) Addisson.

tout ce qui souffre, reste indifférent à mes douleurs ! Comment ne pas reconnaître dans cette conduite l'influence d'un sentiment étranger ? Il se pourrait donc que M. Prior... Mais, non ; n'avait-elle pas consenti à s'unir à moi ? n'a-t-elle pas avoué qu'elle m'aimait ? puis-je douter de la sincérité de Malvina ?... Cependant je mourrais, et pas un mot d'elle n'est venu me parler de ses regrets !... M'a-t-elle seulement répondu ? car, si je ne me trompe, au moment où mes yeux se fermaient au jour, ils se sont tournés vers Malvina pour lui adresser un éternel adieu.... Mais cette lettre lui serait-elle parvenue ? qui s'est chargé de l'envoyer ? » Dans ce doute, il sonna avec violence. « Allez me chercher mistriss Goodwin, dit-il à son domestique ; j'ai besoin de lui parler sur-le-champ. — Monsieur sait qu'elle n'est plus ici. — N'importe, elle est quelque part, sans doute, trouvez-la, et amenez-la moi sans délai. »

Il fut assez difficile de découvrir mistriss Goodwin, parce qu'en sortant d'auprès d'Edmond, elle avait été appelée à la campagne pour soigner un malade, et il se passa plusieurs jours avant qu'elle pût se rendre aux ordres de sir Edmond. Enfin, elle vint pourtant. « Goodwin, lui dit-il très-vivement, ne vous ai-je pas dicté une lettre tandis que j'étais malade? qu'en avez-vous fait?—Excusez, monsieur, répondit-elle en se troublant, mais j'ignore, en vérité.... Dans le vrai, ce n'est pas ma faute; je ne sais point écrire, et j'ai bien de la peine à signer mon nom. — Qui donc a écrit? interrompit brusquement Edmond. — Monsieur, c'est cette malheureuse femme, le bon Dieu ait pitié de son ame! — Quelle femme? reprit-il impatientement; de qui me parlez-vous? — Mistriss Birton a défendu qu'on vous en entretienne, monsieur, elle craint apparemment que vous imaginiiez n'être pas bien guéri, si vous veniez à savoir que c'est par l'effet d'un

sortilège.... — Qu'est-ce donc que cet absurde bavardage? — Ah! monsieur, repartit la garde qui brûlait de raconter ce qu'elle savait, si j'étais bien sure que madame ignorât toujours que je vous aie parlé, je vous apprendrais des choses si extraordinaires.... — Je ne suis pas disposé à les entendre, Goodwin; dites moi seulement si ma lettre a été envoyée. — Monsieur, cette femme s'en est chargée, mais je n'oserais répondre de ce qu'elle en a fait. — Où est cette femme? où peut-on la trouver? — Sainte Vierge! reprit-elle en faisant un signe de croix, au sabat, sans doute, et ce n'est pas moi qui irai l'y chercher. — Dites moi, du moins, qui pourrait me l'indiquer. — Ma foi, monsieur, le diable seul peut le savoir. — Mais, qui l'a envoyée ici? ajouta-t-il avec emportement. — Mistriss Moody. — Eh bien! Goodwin, allez de ce pas prier mistriss Moody de venir me parler. »

Mistriss Moody vint, glorieuse d'être dans la confidence de Malvina; cela lui

donnait tant d'importance à ses propres yeux, qu'elle ne crut pas nécessaire de lui faire part que sir Edmond la demandait, ni de la consulter sur ce qu'il fallait lui répondre. Elle se contenta de ne donner aucune explication satisfaisante, et d'assurer simplement Edmond qu'elle ne savait point où demeurait la femme dont il lui parlait; et qu'elle n'avait aucun moyen pour la trouver. Le voilà donc retombé dans l'incertitude sur le sort de sa lettre; mais comme cette ame ardente ne pouvait souffrir ce qui l'arrêtait, et que le doute était chez lui un état violent, il se décida, quoique faible encore, à aller s'informer par lui-même de ce qu'était devenue Malvina, et des motifs du silence qu'elle gardait.

En conséquence, sans faire part de son projet à personne, il descendit un matin chez mistriss Birton; et après lui avoir fait des excuses polies et froides sur l'embarras et l'inquiétude que sa maladie lui avait causés, il la prévint

qu'il allait passer quelques jours chez un de ses amis à quelques lieues d'Edimbourg, espérant que l'air de la campagne lui ferait du bien. Mistriss Birtton, toujours ombrageuse, crut voir quelque mystère sous ce projet de voyage, et fit plusieurs tentatives pour s'y opposer. Mais c'était déjà beaucoup pour un caractère aussi entier que celui de sir Edmond, de s'être réduit à instruire sa tante de son départ, et il n'était pas d'humeur à lui céder. Il partit donc le lendemain, et ne s'arrêta qu'à Abernethy, comme le lieu le plus proche de Clare-Seat : c'était là où s'adressaient les lettres pour les personnes qui habitaient le château ; et afin de s'assurer si Malvina y était, Edmond demanda au maître de poste s'il avait reçu, depuis long-tems des lettres pour madame de Sorcy, adressées chez mistriss Clare. « Pour madame de Sorcy ? répondit le vieux bonhomme, en mettant ses lunettes et examinant un registre ouvert devant lui ; oui, en voici une encore

que je lui ai envoyée hier à Clare-Seat.
— Elle y est donc ? s'écria sir Edmond en s'enfuyant et sans répondre au vieux maître de poste, que ce brusque départ laissa muet d'étonnement ; elle y est donc calme et paisible, sans doute, tandis que moi !... Mais ne la jugeons point encore, craignons de la condamner sans l'avoir entendue ; pour oser douter de Malvina, ce n'est pas trop de l'évidence ». Tout en parlant ainsi, il arrivait au coin du parc de mistriss Clare : alors il descend de cheval, l'attache à un arbre, et côtoie à pied le mur qui conduit au château. Sur son chemin, il trouve une grille à travers laquelle il découvre tous les jardins ; il s'arrête, il croit voir.... Non, son œil ne l'a point trompé ; cette enfant est Fanny, il a reconnu ses accens ; sans doute Malvina n'est pas loin. Le cœur palpitant, il s'assied sur une large borne, regarde furtivement, et attend, dans une inexplicable anxiété, le sort que le destin lui réserve. En folâtrant sur le gazon,

Fanny s'avance du côté où il est; elle s'amuse à cueillir des fleurs sur le bord d'une rivière qui coulait près de la grille : tout à coup une voix la rappelle.... le sang d'Edmond est bouleversé... Cette voix est celle de M. Prior; bientôt il n'en doute plus; il le voit, il l'entend dire très-distinctement à Fanny : « Pourquoi vous écarter de ce côté, mon enfant? avez-vous oublié combien vous fâchez votre mère en restant seule au bord de la rivière? — Oh! ma bonne maman, où est-elle donc? s'écria alors la petite. — Venez avec moi, mon enfant, vous ne tarderez pas à la voir.... Je l'ai trouvée, continua-t-il en élevant un peu la voix, et s'adressant à une femme dont le vêtement blanc se distinguait à travers le feuillage, et qui paraissait venir au-devant d'eux. »

Fanny l'ayant aperçue, se mit à courir; cette femme qui, par sa taille et sa tournure, ressemblait à Malvina, prit l'enfant dans ses bras, rebroussa

chemin , et s'appuyant sur M. Prior , reprit avec lui le chemin du château .

A cette vue , il n'échappa à Edmond ni un mot , ni un cri , ni un geste . Un froid mortel court dans ses veines et glace jusqu'à sa colère ; il fuit , il fuit , égaré vers la ville qu'il vient de quitter , il ne réfléchit point , il n'ose penser ; peu à peu son cœur s'opprime , ses idées se confondent , un voile épais se répand sur la nature , tous les objets se débrouent à ses yeux ; et la faiblesse de son corps ne pouvant supporter plus long-tems la violence de sa douleur , ses genoux fléchissent , il perd connaissance , et tombe sans mouvement sur le pavé à l'entrée de la ville .

Plusieurs personnes s'assemblent autour de lui ; on le transporte dans la première auberge ; on lui donne des secours , il revient à lui ; mais , quoique accablé de ce qu'il éprouve , à peine peut-il se rappeler ce qu'il a vu ;

il en a le sentiment et non le souvenir; silencieux, farouche, il fait signe qu'il veut rester seul, on le laisse; immobile contre sa fenêtre, il ne se débat plus contre le mal qui le tue; absorbé sous le poids qu'il porte dans son cœur, le reste du monde lui devient étranger, et il ne s'aperçoit pas qu'un sombre orage commence à obscurcir le ciel; les heures se passent, la nuit vient, il ne la voit pas; la foudre éclate, il ne l'entend pas; le bouleversement des élémens ne peut l'arracher à sa douleur; il reste toujours à la même place, sans changer d'attitude; et tandis qu'on eût dit que la vie l'avait abandonné, il appuyait sa tête avec tant de violence contre les barreaux de fer de sa fenêtre, que son front était tout en sang, et sa main, fortement attachée contre son sein, le déchirait sans qu'il ressentît aucune douleur.

Cependant un accent détesté vient frapper son oreille; il s'élance vers la

porte; en vain le tonnerre retentissait-il depuis long-tems, il ne l'entendait pas; mais il a reconnu à l'instant la voix de M. Prior; il l'entend demander un asyle pour la nuit, parce qu'étant venu chercher les lettres de mistriss Clare et de madame de Sorcy, l'orage l'a surpris en chemin, et qu'il ne peut retourner le soir auprès d'elles; on le fait monter dans une chambre haute. Edmond, indécis sur ce qu'il veut faire, en proie à la plus jalouse rage, marche à grands pas dans sa chambre.....« M. Prior est venu chercher les lettres de Malvina, se disait-il, peut-être va-t-il lui porter celle que je lui écrivais en mourant, elle la recevra des mains de M. Prior... Daignera-t-elle seulement la lire, pensera-t-elle même si j'existe.... Peut-être que dans cet instant elle n'est occupée que du retard de M. Prior, elle n'est inquiète que pour lui....» Comme il finissait ces mots, ses yeux se fixent sur ses pistolets, il les saisit avec une joie féroce, il les charge avec avidité,

sans savoir précisément encore si c'est contre lui ou contre son rival qu'il les dirigera ; n'importe, l'image du sang qu'il va répandre lui rit, et calme un peu sa douleur : cependant tout entier à ses noirs projets, il n'a point entendu que le tonnerre vient de tomber en éclats sur la maison, que déjà il embrâse le toit et menace de dévorer toute l'habitation. On accourt à sa porte, on lui dit de se sauver ; mais insensible à tout se, qui ne tient pas à son amour, il ne voit point le danger, il ne songe qu'à la vengeance, il ne sort de chez lui que pour chercher M. Prior.... A cet instant des cris étouffés se font entendre... un malheureux va périr ; il demande d'où viennent ces cris. « Sans doute, lui dit on, c'est l'homme de là haut ; le feu est tombé dans le grenier à foin auprès duquel il couchait ; la fumée l'étouffe, mais l'escalier est en feu ; qui osera y monter ?—De quel côté est-il, demande vivement Edmond en jetant ses armes loin de lui ?—Le voici, lui dit l'hôte ;

ah ! s'il en est tems encore, sauvez ce bon M. Prior, lui répond Edmond en le regardant avec colère, croit-on que ce nom m'arrêtera.... » Et sans balancer plus long-tems, il s'élance vers l'escalier. Dans ce moment ce n'est point la générosité qui l'excite, il ne sent plus sa haine, Malvina même est oubliée, tout autre sentiment que celui de l'humanité est suspendu dans son cœur ; à peine est-il au haut de l'escalier, qu'il le voit s'écrouler derrière lui ; mais rien ne peut arrêter cette ame intrépide ; il voit le danger sans perdre son sang-froid ; il enfonce la porte, et à travers des torrens d'une épaisse fumée, il aperçoit M. Prior sans mouvement sur le plancher ; il le charge sur ses épaules, et pliant presque sous ce fardeau, il cherche une issue pour se sauver ; mais il n'en trouve point, toutes sont interceptées par les flammes : cependant il court vers une fenêtre qui donne sur la rue ; plusieurs personnes l'aperçoivent, et se hâtent d'avancer des mate-

las pour les recevoir; mais dans l'état où est M. Prior, il ne peut pas se jeter avec lui sans risquer de l'écraser, et pourtant tout s'ébranle autour de lui : les poutres tombent embrasées; un moment encore, il ne sera plus tems peut-être. N'importe, Edmond n'hésite pas; il s'avance hors de la croisée, et mesurant adroitement la place où doit tomber M. Prior, il l'y jette le plus doucement possible, et attend tranquillement de pouvoir se précipiter à son tour. Cependant on n'avait pas eu le tems encore de faire place à sir Edmond, lorsque l'incendie, redoublant de violence, l'enveloppe entièrement : il est en équilibre sur une poutre qui tremble sous ses pieds : une seconde va l'engloutir; il prend son parti et s'élanche sur le pavé; heureusement un long crochet de fer en saillie attrape le bas de son habit et amortit sa chute; il se relève vivement, court vers M. Prior, que le grand air commence à rendre à la vie. Mais pour

l'avoir sauvé, Edmond ne l'en hait pas moins , il le hait peut-être davantage; car il sent bien qu'en lui conservant la vie, il s'est ôté le droit de lui donner la mort, et l'impossibilité de se venger le lui rend plus odieux encore; mais du moins veut-il laisser à jamais ignorer à M. Prior quelle main l'a sauvé, afin de se soustraire à sa reconnaissance, et ensevelir ainsi un bienfait qui le lierait malgré lui à l'homme qu'il déteste. Aussi à peine a-t-il donné un billet de vingt-cinq livres au malheureux propriétaire de la maison , qu'il s'éloigne sans vouloir se nommer, et se retrouve le lendemain au soir chez mistress Birton, sans avoir pensé à y retourner, ni à prendre un moment de repos, ni vu un seul des endroits où il avait passé.

Il entra tout en désordre dans le salon; il y avait une société très-nombreuse : les plus célèbres beautés d'Edimbourg s'y trouvaient réunies; lady

Summerhil les surpassait toutes par la régularité de ses traits et la majesté de son port; loin de Malvina, elle ne pouvait trouver de rivale qu'auprès de la jolie et séduisante mistriss Fenwich, et mistriss Fenwich n'était plus en Ecosse: elle n'avait pas même vu Edmond depuis son rétablissement, ayant été obligée de partir précipitamment pour l'Irlande, où des affaires de commerce appellaient M. Fenwich. En se présentant chez sa tante, Edmond y fut reçu avec des exclamations de joie; ce bruit, ces objets le rappelèrent un peu à lui-même, et dans l'amertume de sa peine il jeta un regard presque satisfait sur toutes les femmes qui l'entouraient, jurant et espérant, dans son ame, d'en faire autant de victimes de la haine que la perfidie de Malvina venait de lui donner pour tout ce sexe. Rempli de cette idée, il s'abandonna à l'emportement de son imagination; une gaiété forcée échauffa ses discours et

ses manières, et le rendit aussi aimable que brillant; il répondit avec vivacité aux agaceries d'une jeune comtesse française; il parut vouloir animer lady Sumerhill; chaque femme eut un hommage, toutes crurent avoir eu une préférence; sans regarder celles à qui il parlait, il leur disait qu'elles étaient adorables, et, ravies de l'entendre, elles se croyaient adorées; de son côté, lady Sumerhil s'applaudissait de l'avoir enfin ramené à ses pieds, mais croyait devoir le punir de ses fréquentes infidélités en lui montrant une feinte rigueur qui lui coûtait beaucoup, qu'elle croyait devoir faire un grand effet, et dont il ne s'apercevait seulement pas. C'est ainsi que chacune s'imaginait toucher au terme de ses espérances, tandis qu'il n'avait jamais été si reculé. Les jours suivans, loin de détruire leur illusion, la confirmèrent; car, comme je l'ai déjà dit, sir Edmond, en proie à une rage secrète, ne se nourrissait que de

fiel et de projets de perfidie et de séduction contre les femmes; il aurait voulu pouvoir réunir tous les cœurs en un seul, afin de se donner le barbare plaisir de le déchirer à son aise, et de se venger ainsi d'un seul coup, de tous les tourmens dont il était dévoré lui-même.

FIN DU TOME SECONDE.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS LE SECOND VOLUME.

	Pages
CHAP. XX. <i>Quelques scènes du monde.</i>	5
CHAP. XXI. <i>Un Bal.</i>	29
CHAP. XXII. <i>Explication interrompue.</i>	46
CHAP. XXIII. <i>Une Lettre.</i>	58
CHAP. XXIV. <i>Surprise.</i>	67
CHAP. XXV. <i>Un combat.</i>	81
CHAP. XXVI. <i>Un jour de bonheur.</i>	91
CHAP. XXVII. <i>Comme il faut compter sur le bonheur.</i>	109
CHAP. XXVIII. <i>Explication du chapitre précédent.</i>	120
CHAP. XXIX. <i>Rencontre imprévue.</i>	133
CHAP. XXX. <i>Orage des passions.</i>	143
CHAP. XXXI. <i>Attendrissement.</i>	151
CHAP. XXXII. <i>Route d'Edimbourg.</i>	160

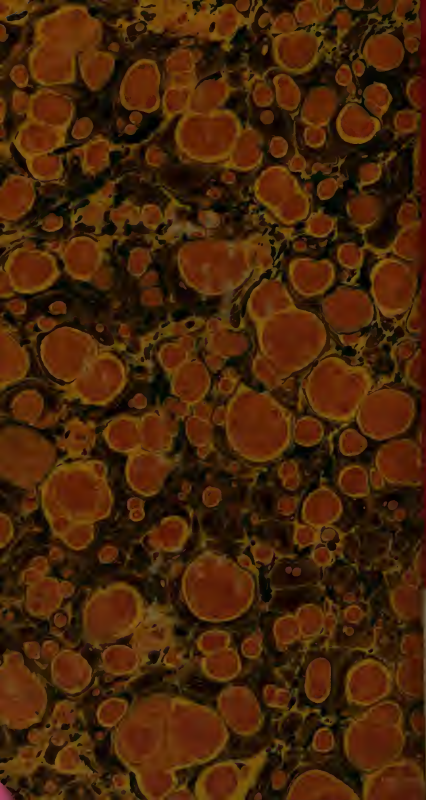
254 TABLE DES CHAPITRES.

	Page
CHAP. XXXIII. <i>Maladie.</i>	169
CHAP. XXXIV. <i>Nouvelles alar-</i> <i>mes.</i>	181
CHAP. XXXV. <i>Tête-à-Tête noc-</i> <i>turne.</i>	193
CHAP. XXXVI. <i>Le neuvième jour.</i>	206
CHAP. XXXVII. <i>De la joie après</i> <i>la douleur.</i>	217
CHAP. XXXVIII. <i>Accusation de</i> <i>magie.</i>	230

FIN DE LA TABLE DU II^e VOLUME.







BIBLIOT
D

Sci

feld

N